



GNU

# LINUX

## PRATIQUE ESSENTIEL

L'ESSENTIEL DE L'ACTUALITÉ LINUX ET DES LOGICIELS LIBRES

### ZOOM SUR...

- **Firefox** : notre sélection des meilleures extensions pour interagir avec Google !
- **YouTube et Google Vidéo** : téléchargement, encodage et mise en ligne d'une vidéo.
- **Picasa 3.0 pour Linux** : exploitez au maximum votre collection de photos !

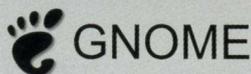
### DOSSIER

## Profitez-vous pleinement des applications web Google ?



# Les logiciels pour exploiter Google™ à 100%

Firefox, Thunderbird, Evolution, Pidgin, Gajim, Picasa, Google Earth, ...



- L'expérimentation GNOME dans l'interface utilisateur : focus sur les **projets en cours**
- Contrôlez finement les **effets graphiques** de votre bureau !



- Les nouveautés du lecteur audio **Amarok 2.0**
- **QMagnéto**, un guide électronique des programmes TV



AUTRES ENVIRONNEMENTS GRAPHIQUES

- Découvrez **Étoilé**, un environnement de bureau innovant ! **Interview exclusive** de Nicolas Roard et Quentin Mathé, fondateurs du projet Étoilé.

# LINUX PRATIQUE N°51

**LINUX PRATIQUE** N° 51 JANVIER / FÉVRIER 2009

**GNU LINUX**  
DÉCOUVRIR, COMPRENDRE ET UTILISER LINUX  
**PRATIQUE**

**DÉCOUVERTE**  
▷ Google Android : GNU/Linux dans votre mobile ! (p. 16)

**AUDIO/VIDÉO**  
HOME CINÉMA, MUSIQUE, VIDÉOS YOUTUBE, ALBUMS PHOTOS, LE TOUT VIA UNE SEULE INTERFACE ?  
**VOTRE MEDIA CENTER EN TOUTE SIMPLICITÉ GRÂCE À ELISA !**

**DÉCOUVERTE**  
▷ Wormux/Hedgewars, la guerre des « Worms-like » (p. 19)

**SOLUTIONS PROFESSIONNELLES**  
▷ Faites fonctionner vos applications DOS sous Linux avec DOSBox ! (p. 64)

**CD INCLUS FEDORA 10 « CAMBRIDGE »**  
▷ Découvrez les points forts de cette nouvelle version Version live et installable (bureau Gnome 2.24) (p. 6)

**CAHIER DU WEBMASTER**  
▷ Une galerie de photos sobre et élégante grâce à ZenPhoto 1.2 (p. 68)  
▷ Produisez des documents OpenDocument/ODT avec PHP (p. 80)

L 18864 - S1 - F. 5,95 € - RD



**Au sommaire :**

**Découvrez  
Elisa et  
transformez  
votre  
ordinateur  
en véritable  
media center !!**

## DÉCOUVERTE :

- 08 Linux au service de la PSP avec QPSPManager
- 10 Spring pour les anciens fans de Total Annihilation
- 13 Mieux gérer votre budget avec Economize!
- 14 Zim, votre nouveau bloc-notes amélioré !
- 16 Google Android : Gnu/Linux dans votre mobile !
- 19 Wormux/Hedgewars, la guerre des « Worms-like »
- 21 Midori, un navigateur Web ultra-léger
- 22 Interview de l'équipe du projet Wormux

## MATÉRIEL :

- 25 Linutop 2 : un mini-PC sous Linux pas plus grand qu'un autoradio...

## AUDIO/VIDÉO :

- 28 Home cinéma, musique, vidéos YouTube, albums photos, le tout via une seule interface ? Votre media center en toute simplicité grâce à Elisa !
- 32 Cactus Jukebox, un organisateur de musique prometteur
- 34 Freebox et vidéo
- 37 Banshee, votre nouveau gestionnaire de collection audio et vidéo

## OUTILS INTERNET :

- 40 Extensions de Firefox : notre sélection

## BUREAUTIQUE

- 44 Étendre les fonctionnalités de votre suite bureautique
- 46 KOffice 2.0, une suite bureautique qui change !
- 47 OpenOffice.org 3.0 : zoom sur les nouvelles fonctionnalités

## GRAPHISME/3D/PHOTO

- 48 Recadrage intelligent avec Arachne

## CONFIGURATION

- 53 Gérer proprement ses paquets de logiciels à l'aide d'Aptitude
- 56 Changez de gestionnaire de connexion pour adopter SLiM

## EN SAVOIR PLUS...

- 58 Initiation à LaTeX

## SOLUTIONS PROFESSIONNELLES

- 64 Comment faire fonctionner vos applications DOS sous Linux ? Exemple avec Microsoft Word

## CAHIER DU WEBMASTER

- 68 Publiez vos albums photos sur le Web grâce à ZenPhoto 1.2 !
- 72 Proposer un menu toujours visible
- 74 Des cadres pas rectangulaires du tout...
- 76 Un site web « design » et coloré
- 77 Le point sur les unités de mesure
- 78 Comment habiller vos listes ?
- 80 Produisez des documents OpenDocument/ODT avec PHP
- 82 Freemages, un site d'images sous licence Art Libre

**DISPONIBLE** chez votre marchand de journaux jusqu' au 27 Février 2009

[www.ed-diamond.com](http://www.ed-diamond.com)



Un monde sans Google, vous pouvez l'imaginer ? ... 91,22 %, c'est le nombre de parts de visite du moteur de recherche Google pour le mois de décembre 2008 [1]. Certes, si Google devait ne plus exister demain, les internautes seraient forcés de se tourner vers d'autres moteurs de recherche, tout simplement, comme Yahoo!, Microsoft Live Search, AOL, Orange, etc. Ah non tiens... pas AOL, puisqu'ils utilisent l'outil de recherche de Google eux aussi... Enfin, bref, quoi qu'il en soit, chacun s'empresserait de trouver une alternative – non sans pleurer à chaudes larmes – à leur ancien moteur de recherche...

... et à leur ancien webmail...

... et à leur ancien client de chat...

... et à leur ancien agenda en ligne...

... et à leur ancienne galerie Web de photos...

... et à leur ancien moteur de blog...

... et à leur ancien site favori de vidéos en ligne pour glandouiller se cultiver...

... et à... aaaah... mais, mais, mais ? Serait-il possible que notre utilisation du Web dépende à ce point d'une seule et même entité ??

Dur de rivaliser avec les outils et services proposés par Google... Ses performances et sa pertinence en tant que moteur de recherche est indéniable. Quant à son service Gmail, quel reproche pourrait-on bien lui trouver ? Plus de 7Go d'espace de stockage à ce jour, un outil de recherche pour le contenu de votre boîte, un module de chat intégré, la possibilité de récupérer le courrier que vous recevez sur vos autres comptes de messagerie, etc., le tout gratuitement ! Je ne vais pas détailler ici les avantages et inconvénients de tous les services offerts par la firme de Mountain View, mais force est de constater que la suprématie de Google aujourd'hui est clairement justifiée.

« Pour vivre tranquille, il faut être complètement libre ou complètement dépendant » [2]. Il semblerait que la majorité des internautes aient fait le second choix... Mais leur tranquillité est-elle assurée pour autant ? L'assurance d'un service fiable et performant est au rendez-vous, mais la multiplicité des services proposés par Google et, de ce fait, la quantité d'informations recueillies sur l'utilisateur au moment de la création de son compte et de son utilisation de ces mêmes services, suscitent une polémique : que penser de l'analyse [3] et du stockage de ces informations personnelles ? Par exemple, le contenu de vos mails et de vos conversations instantanées est passé au crible, afin que les messages publicitaires et les liens commerciaux qui apparaissent dans votre boîte aux lettres soient susceptibles de vous intéresser. Prenez connaissance des règles d'utilisation, notamment des règles de confidentialité (<http://www.google.fr/privacy.html>) avant de vous créer un compte Google, vous saurez ainsi où vous mettez les pieds...

Quoi qu'il en soit, bien que cette controverse revienne sur le tapis de façon cyclique, la plupart des internautes font fi de ces considérations, bien trop satisfaits, par toutes les fonctionnalités qui leur sont offertes, pour se soucier du devenir de leurs informations personnelles, confiées sciemment à une seule et même société... Moi, on m'a toujours dit de ne pas mettre tous mes œufs dans le même panier... ■

[1] Enquête réalisée par Xiti Monitor (<http://www.xitimonitor.com/>)

[2] Francisco de Quevedo (1580 – 1645)

[3] Section 8.3 des Conditions d'Utilisation :

« Google se réserve le droit (sans toutefois y être obligé) de pré-visualiser, d'examiner, de signaler, de filtrer, de modifier, de rejeter ou de retirer tout ou partie du Contenu de tout Service. » (<https://www.google.com/accounts/TOS?hl=fr>)



Aidez-nous à améliorer nos magazines, répondez à notre mini-sondage en ligne...

À l'adresse suivante :

<http://www.linux-pratique.com/sondage/>

#### Linux Pratique Essentiel

est édité par  
Les Éditions Diamond  
B.P. 20142  
67603 Sélestat Cedex

Tél. : 03 88 58 02 08

Fax : 03 88 58 02 09

E-mail :  
[lecteurs@essentiel.linux-pratique.com](mailto:lecteurs@essentiel.linux-pratique.com)

Service commercial :  
[abo@essentiel.linux-pratique.com](mailto:abo@essentiel.linux-pratique.com)

Sites :  
<http://essentiel.linux-pratique.com>  
<http://www.ed-diamond.com>

Directeur de publication :  
Arnaud Metzler

Chef des rédactions :  
Denis Bodor

Rédactrice en chef :  
Fleur Brosseau

Relecture :  
Dominique Grosse

Secrétaire de rédaction :  
Véronique Wilhelm

Conception graphique :  
Kathrin Troeger

Responsable publicité :  
Tél. : 03 88 58 02 08

Service abonnement :  
Tél. : 03 88 58 02 08

Impression :  
VPM Druck  
Allemagne

Distribution France :  
(uniquement pour les déposi-  
taires de presse)

MLP Réassort :  
Plate-forme de Saint-  
Barthélemy-d'Anjou.  
Tél. : 02 41 27 53 12

Plate-forme de  
Saint-Quentin-  
Fallavier.  
Tél. : 04 74 82 63 04

Service des ventes :  
Distri-médias :  
Tél. : 05 61 72 76 24

IMPRIMÉ en Allemagne - PRINTED in Germany

Dépôt légal : A parution / N° ISSN en cours

Commission Paritaire : K89 421

Périodicité : Bimestrielle Prix de vente : 6,50 €

<http://essentiel.linux-pratique.com>

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations et photos qui lui sont communiqués par leurs auteurs. La reproduction totale ou partielle des articles publiés dans Linux Pratique Essentiel est interdite sans accord écrit des Éditions Diamond. Sauf accord particulier, les manuscrits, photos et dessins adressés à Linux Pratique Essentiel, publiés ou non, ne sont ni rendus, ni renvoyés. Les indications de prix et d'adresses figurant dans les pages rédactionnelles sont données à titre d'information, sans aucun but publicitaire.

Toutes les marques citées dans ce numéro sont déposées par leur propriétaire respectif. Tous les logos représentés dans le magazine sont la propriété de leur ayant droit respectif.



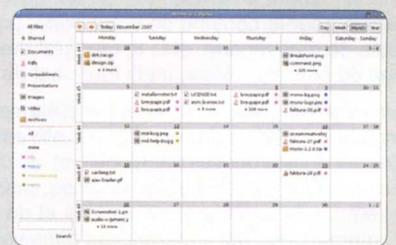
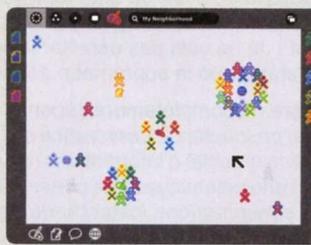
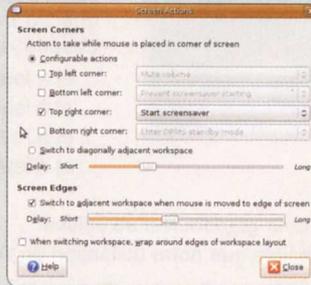


## 06 ACTUS



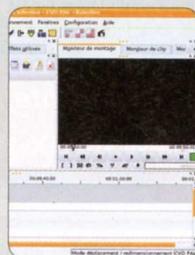
## 08 GNOME

- 08 L'expérimentation GNOME dans l'interface utilisateur
- 09 Un menu Gnome au look de Windows Vista
- 11 Epidermis, un nouveau gestionnaire de thèmes pour Gnome
- 12 CCSM : Compiz Config Settings Manager, le tableau de contrôle de Compiz Fusion
- 14 Trop d'idées dans la tête ? Utilisez Incollector !
- 15 Banshee 1.4 : disponible pour Mac OS X et compatible avec les mobiles sous Android !



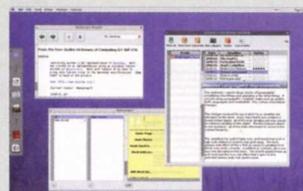
## 16 KDE

- 16 Les nouveautés du lecteur audio Amarok 2.0
- 18 BasKet, le bloc-notes électronique indispensable
- 19 Montage vidéo : nouvelle version de Kdenlive !
- 20 QMagnéto, un guide électronique des programmes TV
- 22 Profiter hors connexion des données de l'encyclopédie Wikipédia



## 24 LES AUTRES ENVIRONNEMENTS GRAPHIQUES

- 24 Étoilé, un environnement de bureau innovant !



## 29 DOSSIER Les logiciels pour exploiter Google à 100%

### Google Introduction

30 Histoire d'un moteur de recherche

### Google Recherche

34 Les subtilités de la recherche en ligne...

### iGoogle iGoogle

39 iGoogle : profitez d'une page d'accueil personnalisée !

### Gmail Gmail

42 Configurez votre client de messagerie pour Gmail !

### talk Gtalk

47 Gtalk, le service de messagerie instantanée proposé par Google

### Google Google Agenda

50 Google Agenda, le compagnon idéal pour gérer votre quotidien !

### Picasa Picasa

54 Picasa 3.0 pour Linux : exploitez au maximum votre collection de photos !

### Google Earth Google Earth

58 Voyagez grâce à Google Earth !

### YouTube YouTube

62 Utilisez Google Video et YouTube facilement sous GNU/Linux !

### Firefox & Google

66 Firefox & Google : quand l'union fait la force



## 75 À LIRE



## 76 TRUCS & ASTUCES

Gimp - Thunderbird - Ubuntu - YouTube - OpenOffice.org - Gnome - Firefox - Debian - configuration système - affichage - calculatrice - planification de tâches

## Communauté

## Le tour du monde de Tux et Gnu

Le projet « *Move your Tux, Move your Gnu* » a démarré le 11 octobre 2008. De quoi s'agit-il ? Un membre d'Ubuntu-fr, Karadine, a eu l'idée de faire voyager à travers le monde un Tux en peluche et de le faire parvenir jusqu'au bureau de Linus Torvalds. L'objectif de ce projet est de démontrer que GNU/Linux n'est pas qu'une chaîne de données, mais aussi une véritable chaîne humaine. Une manière plutôt originale de remercier Richard Stallman et Linus Torvalds, en faisant voyager un Gnu et un Tux à travers le monde...



Pour les faire voyager, des volontaires se transmettent les peluches, d'une ville à une autre, d'un pays à un autre et d'un continent à un autre, jusqu'à atteindre les

États-Unis. Ainsi, le Tux est parti de Chanterac (France) et le Gnu de Mons (Belgique) pour arriver respectivement chez Linus Torvalds (Beaverton, Oregon -États-Unis-) et chez Richard Stallman (États-Unis). Les déplacements de Tux et de Gnu peuvent être visualisés sur le site du projet. Au jour de rédaction de cette dépêche, Tux se trouve en Normandie et Gnu se trouve en Alsace...

Pour participer, il suffit de vous inscrire sur le site du projet, de vous situer sur la carte mondiale afin de prendre contact éventuellement avec un autre membre pour l'échange des peluches. Un canal IRC dédié au projet est ouvert sur Freenode sous le channel #MYTG. ■

✓ Site du projet : <http://move-your-tux.fr.nf/index.php>

## Distribution

## « Leonidas », le nom de la future Fedora !



Les résultats du vote ont été publiés le 10 janvier : Fedora 11 sera baptisée « Leonidas », qui, comme la précédente mouture nommée « Cambridge », fut le nom d'un navire de la flotte américaine, pendant la guerre de Sécession. Par curiosité, vous pouvez jeter un œil sur les propositions de nom qui avaient été formulées sur cette page : [https://fedoraproject.org/wiki/Name\\_suggestions\\_for\\_Fedora\\_11](https://fedoraproject.org/wiki/Name_suggestions_for_Fedora_11). Rappelons que la règle de dénomination des versions de Fedora repose sur le fait qu'il doit y avoir systématiquement un rapport avec le nom de la mouture précédente.

À ce jour, les principales nouveautés qui seront intégrées à Fedora 11 sont les suivantes :

- ▶ Une intégration complète de l'environnement de bureau **KDE 4.2**.
- ▶ L'intégration de **DeviceKit**, un remplaçant partiel de HAL. Les utilisateurs pourront notamment profiter du nouvel utilitaire **Palimpsest**, permettant le partitionnement et le formatage des disques.
- ▶ L'intégration de **Presto** pour les mises à jour. Ce système permet de n'envoyer aux utilisateurs finaux que les fichiers qui ont réellement changé lors d'une mise à jour (au lieu du paquet complet), ce qui va permettre de diminuer considérablement la taille du trafic réseau.
- ▶ L'intégration de **Python 2.6** et d'une chaîne de compilation **MinGW** permettant de compiler des applications Windows depuis Fedora.

La sortie de Fedora 11 est planifiée pour la fin du mois de mai. Une « *feature freeze* », une version correspondant au gel des nouveautés est prévu pour le début du mois de mars (voir le planning de développement sur <https://fedoraproject.org/wiki/Releases/11/Schedule>). ■

✓ Source : <https://www.redhat.com/archives/fedora-announce-list/>

## Logiciel

## Google Chrome bientôt disponible pour Mac et Linux



Alors qu'une version bêta encore très expérimentale de Google Chrome (<http://www.google.com/chrome>) est disponible pour Windows depuis septembre 2008, le responsable du produit chez Google, Brian Rakowski, annonce qu'il pourrait livrer une version Linux avant l'été 2009 (a priori au mois de juin). Une version pour Mac OS X est également au programme.

Rappelons que Chrome est un navigateur web sous licence libre (majoritairement BSD) développé par Google. *Chromium* est le nom du projet *open source* qui se trouve à la base du navigateur, Chrome lui-même n'étant pas *open source*. Chrome intègre par défaut Google Gears, une API permettant d'accéder à ses données tout en étant hors connexion et permet d'accéder à des applications web hors du navigateur. Il inclut des fonctionnalités désormais incontournables, comme un accès rapide aux favoris, une barre d'adresse intelligente, la navigation par onglets, une page d'accueil dynamique, un mode de navigation privé, etc.

La disponibilité de Chrome sous d'autres systèmes d'exploitation viendra peut-être améliorer sa popularité, qui n'est pour le moment pas très élevée... En effet, une étude de Xiti Monitor (<http://www.xitimonitor.com>) réalisée au mois de novembre 2008 montrait que, après 3 mois de présence, Google Chrome n'affichait que 1,1% de part de visites moyenne en Europe, derrière Safari (2.5%), Opera (5.1%), Mozilla Firefox (31.1%) et Internet Explorer (59.5%). ■

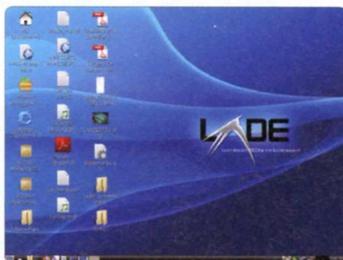
✓ Source : <http://news.cnet.com/>

## Distribution

## L'actualité Mandriva...



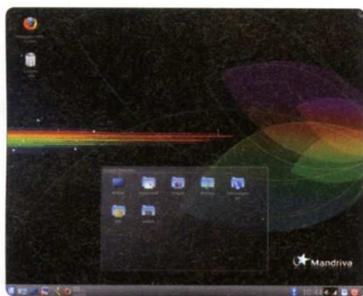
La version 2009 de Mandriva est disponible depuis le mois d'octobre 2008. Elle inclut les environnements de bureau **KDE 4.1** (utilisé comme bureau par défaut, dans lequel vous pourrez découvrir entre autres le nouveau look de l'installateur graphique et du centre de contrôle de Mandriva) et **GNOME 2.24**. Côté logiciels phares, on retrouve les dernières versions d'OpenOffice.org (v. 3.0) et de Firefox 3. Parmi les fonctionnalités remarquables, on peut retenir la simplification et la fiabilisation de l'installation d'applications et de la mise à jour, un support matériel en constante amélioration (Kernel 2.6.27) avec un effort tout particulier porté sur les *netbooks*, de même que le support des périphériques mobiles.



L'environnement LXDE (Lightweight X11 Desktop Environment), un environnement léger conçu pour les ordinateurs dotés d'une configuration matérielle peu puissante. Crédits : lxde.org

En outre, Mandriva 2009 permet d'installer un nouvel environnement bureau, nommé **LXDE** (<http://lxde.org/>). Il s'agit d'un environnement léger, particulièrement adapté aux ordinateurs dotés d'une configuration matérielle peu puissante. Il a été intégré dans le but de satisfaire les attentes d'utilisateurs de netbooks et mini-pc. Il inclut notamment une barre des tâches et un menu de lancement traditionnel, un utilitaire de configuration très complet, ainsi qu'un gestionnaire de fichiers léger, nommé **PCMan File Manager**.

Cette distribution est comme à l'habitude disponible également sous forme de live CD, estampillés « Mandriva One ». Des versions **GNOME** ou **KDE** sont donc mises à disposition sur le site du projet, et, pour la première fois, une version **XFCE** est également disponible ! Attention, cette version a été créée par la communauté Mandriva et non par la société du même nom ; il ne s'agit pas d'un produit Mandriva, aucun support n'est donc fourni par cette dernière.



Le bureau KDE 4 de Mandriva 2009 Powerpack.

Parallèlement, la nouvelle **Mandriva Flash 2009** a fait son apparition au mois de décembre. Il s'agit d'une clé USB de 8 Go, qui vous permet d'emmener votre poste de travail partout avec vous et d'installer Mandriva sur votre ordinateur en quelques clics. Un véritable bureau mobile ! On y retrouve le bureau 3D de Mandriva, ainsi que les logiciels Firefox, Thunderbird, KDE4, Codeina, Java et Flash, Skype, la Google Toolbar, la suite OpenOffice.org, etc. Disponible sur <http://store.mandriva.com>.

Enfin, une version 2009.1 alpha 1 est sortie fin décembre 2008. Cette version alpha propose un lot important de mises à jour des principaux composants du poste de travail : KDE 4.2 bêta, GNOME 2.25.2, Xfce 4.6, le serveur X.org 1.5 et le *kernel* 2.6.28 rc8. C'est aussi la première distribution à introduire la nouvelle version majeure Tcl/Tk 8.6. Version disponible uniquement sous forme de Free DVD. ■

✓ Source : <http://www.mandriva.com/>

## Logiciel

## gOS Cloud, le système d'exploitation tout en ligne !

Après sa distribution gOS Gadgets (voir page 53 du présent numéro), basée sur Ubuntu et incluant des gadgets Google, la firme californienne Good OS LLC fait encore parler d'elle, annonçant pour 2009 un système d'exploitation d'un tout nouveau genre... En effet, c'est à l'occasion du *Netbook World Summit*, qui s'est tenu à Paris début décembre, que la société a présenté son tout nouveau système d'exploitation, baptisé « Cloud », un système d'exploitation minimaliste, proche de la philosophie des clients légers et destiné aux terminaux connectés à Internet.

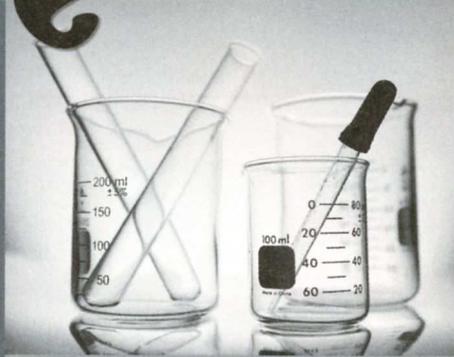
Cloud est ainsi capable de démarrer en quelques secondes depuis le disque dur dans un navigateur ! Il ne nécessite que 128 Mo de RAM et 35 Mo d'espace disque. L'interface se compose d'un navigateur Web en plein écran, d'un gestionnaire de réseau, d'un accès aux fichiers, d'un dock du style Mac OS X et d'un noyau Linux compressé pour un accès direct à Internet. Le dock donne également accès à certains services web de Google. Pour l'utilisateur, tout se passe ainsi à l'intérieur du navigateur, qui ressemble très étrangement à Google Chrome, même si aucun lien avec la firme de Mountain View n'est revendiqué... Il est également possible de passer en un clic du système Linux à un système Windows !

Aucune version publique n'est disponible en libre téléchargement pour le moment. Une présentation vidéo de Cloud est disponible sur le site du projet. La commercialisation d'un netbook Gigabyte à écran tactile, intégrant Cloud et Windows XP, a été annoncé pour début 2009, mais nous ne disposons à l'heure actuelle d'aucune information à ce sujet. ■

✓ Source : <http://www.thinkgos.com/cloud.php>



Crédits image : thinkgos.com



# L'expérimentation GNOME dans l'interface utilisateur

Dave Neary

Dans l'histoire de GNOME, il y a eu plusieurs occasions où les développeurs de certaines applications phares n'ont pas hésité à réécrire ou retravailler leur œuvre pour créer quelque chose de meilleur. Pour n'en citer que quelques-uns :

- ▶ Sawfish a été remplacé par Metacity, gestionnaire de fenêtres minimaliste et extensible, afin de simplifier l'ensemble du paramétrage de GNOME.
- ▶ gpdf, ggv et d'autres lecteurs de documents GNOME ont été remplacés par Evince, une application bien plus généraliste à base de Poppler.
- ▶ Le mode de navigation « spatial » a été implémenté et proposé par défaut dans Nautilus.
- ▶ La gestion de systèmes de fichiers dans Nautilus a été migrée récemment vers les toutes nouvelles fonctionnalités de gio et gvfs.

Ces changements ont parfois bousculé les utilisateurs – le mode spatial de Nautilus a été tellement « chahuté » qu'un nouveau mode « *Tree view* » (vue en arborescence) a été écrit, et est maintenant utilisé par défaut, et, lors de l'introduction de Metacity, plusieurs utilisateurs se sont plaints que leurs options préférées avaient disparu – mais, globalement, cette audace dont ont fait preuve les développeurs pour changer des éléments centraux a fait bien avancer le projet.

Un reproche qui est parfois fait au projet réside dans sa vitesse d'évolution. Il n'y a pas de « *Grand Plan* » pour le *Desktop Linux*, malgré les efforts considérables déployés pour l'imposer. Tous les 6 mois, une nouvelle version du bureau Gnome est disponible ; et sur plusieurs années, les différences sont impressionnantes. Mais, entre deux *releases*, il est vrai que l'on a parfois du mal à voir ce qui a changé...

Ce mois-ci, je vais exposer quelques projets qui ont grandement fait avancer le projet GNOME avec leurs idées et leur vision, même si ces projets ne font pas (encore) partie de la distribution officielle de GNOME.

## ▶ Devil's Pie

Avec Metacity, GNOME dispose d'un gestionnaire de fenêtres minimaliste. Dans la documentation du projet [1], vous pouvez avoir un aperçu de la philosophie de l'auteur, Havoc Pennington. En effet, dans la FAQ du fichier *ReadMe* du projet, à la question « Pourriez-vous inclure ma fonctionnalité ? », il répond que oui, seulement si cette fonctionnalité a réellement un sens ou s'il s'agit d'une préférence anodine qu'il n'aurait pas honte d'inclure dans une fenêtre de préférences simple et ergonomique. Si la seule raison qui motive la proposition est que cette fonctionnalité se trouve dans d'autres gestionnaires de fenêtres, ce n'est pas suffisant pour Havoc. Vous l'aurez compris : Metacity est axé sur la simplicité et l'aspect pratique, plutôt que sur les nouveautés.

Malgré cette philosophie, il y a dans Metacity une capacité à intégrer des fonctionnalités supplémentaires via des greffons. Parmi les applications qui existent pour donner à l'utilisateur plus de possibilités de paramétrage, il y a **Devil's Pie** [2].

Selon les mots de son auteur, Ross Burton, Devil's Pie est « un gros hack que j'ai écrit il y a plusieurs années », mais il reste un utilitaire indispensable pour certains. Devil's Pie permet entre autres de positionner des fenêtres sur des espaces de travail spécifiques au lancement (ou de les mettre sur tous les espaces de travail) ou de fixer la taille et la position des fenêtres, à l'aide de scripts assez simples à comprendre.

Les fichiers doivent être placés dans le répertoire `~/devilspie`, où ils sont lus au démarrage de Devil's Pie. Par exemple, pour faire en sorte que toutes les fenêtres Thunderbird soient maximisées et positionnées sur le deuxième espace de travail, on utilisera la recette suivante (source : [3]) :

```
<pre>
(if
  (is (application_name) "Thunderbird")
    (begin
      (set_workspace 2)
      (maximize)
    )
  )
)
</pre>
```

Sachez en outre qu'un utilitaire graphique existe pour faciliter la création de recettes. Il s'agit de **gdevilspie**.

[1] <http://svn.gnome.org/viewvc/metacity/trunk/README>

[2] <http://burtonini.com/blog/computers/devilspie>

[3] <http://ubuntu-tutorials.com/2007/07/25/how-to-set-default-workspace-size-and-window-effects-in-gnome/>

## Brightside

Les ergonomistes connaissent depuis longtemps la valeur des bords de l'écran comme cibles – la Loi de Fitts [4] explique que les cibles sont plus facilement atteignables quand elles sont plus grandes, et les coins d'un écran sont essentiellement « infinis » en taille, puisque nous ne pouvons pas aller plus loin. C'est d'ailleurs pour cela que GNOME fait en sorte de positionner des fonctionnalités majeures dans les coins.

Le projet Brightside [5, 6] ajoute la possibilité d'activer certaines fonctionnalités avec des « points chauds » de l'écran, comme les coins ou le bord de l'écran. Avec Brightside, l'utilisateur peut décider des actions qui sont déclenchées lors du passage de la souris dans le coin ou sur le bord de l'écran pour une période définie. Un tel fonctionnement ressemble à celui de Mac OS X ou Symphony OS [7].

Les actions sont paramétrables. Par exemple, on peut activer l'économiseur d'écran, baisser le volume ou mettre la carte graphique en veille en déplaçant simplement la souris dans le coin.

Les bords de l'écran peuvent également être utilisés pour changer d'espace virtuel – une fonctionnalité qui existe dans d'autres gestionnaires de fenêtres, mais qui n'est pas présente par défaut dans Metacity.

[4] [http://fr.wikipedia.org/wiki/Loi\\_de\\_Fitts](http://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_de_Fitts)

[5] <http://sourceforge.net/projects/brightside/>

[6] [http://en.wikipedia.org/wiki/Brightside\\_\(software\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Brightside_(software))

[7] <http://symphonyos.com/cms/>



Boîte de préférences de Brightside. Le projet Brightside permet d'activer certaines fonctionnalités avec des points remarquables de l'écran.

# Un menu Gnome au look de Windows Vista

Vous êtes lassé du panel Gnome traditionnel ? Vous aimeriez quelque chose d'un peu plus dynamique et de plus élégant ? Alors, essayez sans hésiter **GnoMenu**, un menu « amélioré » pour le bureau Gnome, qui s'inspire du



look de Windows Vista. L'application est à récupérer sur la page référencée ci-dessous. Décompressez l'archive, puis rendez-vous dans le répertoire GnoMenu/ obtenu et lancez simplement la commande `sudo make install`. Ceci fait, vous pouvez activer votre nouveau menu via un clic droit sur l'un de vos tableaux de bord, puis **Ajouter au tableau de bord** ; choisissez alors l'applet GnoMenu.

Aussitôt, l'application vous propose de personnaliser l'apparence de votre nouveau menu : une dizaine d'habillages différents vous sont proposés, de même que trois thèmes d'icônes. Vous pourrez également choisir le bouton de menu de votre choix. Validez vos préférences et, aussitôt, un nouveau bouton apparaît dans votre tableau de bord. Un clic sur ce bouton affiche le menu des applications, qui comporte également un bouton de verrouillage de l'écran et de clôture de la session. Un clic droit vous permettra de redéfinir le thème graphique du menu (**Préférences**) ou encore de sélectionner les applications qui doivent apparaître dans le menu (**Edit Menus**).

Pour peaufiner le tout et ainsi donner à votre bureau Gnome un look plus original, vous pourrez alors ôter du tableau de bord (via un clic droit) l'applet nommée **Barre de menus**, qui comporte les 3 menus habituels : **Applications**, **Raccourcis**, **Système**. ■

F. B.

☑ Page du projet : <http://www.gtk-apps.org/content/show.php?content=93056>

☑ Dernière version : 1.5 (nov. 2008)



## Gimmie

Parmi les grands thèmes de GNOME ces dernières années, beaucoup d'expérimentations ont concerné des concepts de bureau centrés sur les activités, les documents ou les personnes. L'un des premiers prototypes de ce genre d'interaction s'appelle Gimmie [8], élaboré par le très prolifique Alex Graveley. Depuis quelque temps, le projet Gimmie a été repris par une nouvelle équipe, et a été renommé Mayanna [13].



Gimmie, un nouveau concept de bureau centré sur les activités, les documents ou les personnes. Source : [http://www.beatniksoftware.com/gimmie/Main\\_Page](http://www.beatniksoftware.com/gimmie/Main_Page)

Mayanna propose quatre vues à l'utilisateur : « Ordinateur », « Personnes », « Applications » et « Documents ». Dans chaque vue, nous avons plusieurs possibilités. Pour les personnes, on peut voir celles avec qui nous avons communiqué récemment, les personnes actuellement connectées ou chercher parmi celles figurant dans notre carnet d'adresses.

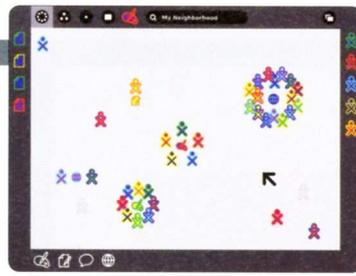
Les grandes nouveautés de Gimmie étaient d'intégrer facilement les données sur le web dans l'interface utilisateur, et de penser à une autre façon de présenter ses données à l'utilisateur.

[8] [http://beatniksoftware.com/gimmie/Main\\_Page](http://beatniksoftware.com/gimmie/Main_Page)

## Sugar

L'interface graphique du projet OLPC [9] s'appelle **Sugar** [10]. Elle reprend l'ensemble des idées précédentes pour présenter à l'utilisateur un système doté de quatre grands axes : « Chez moi », « Mon voisinage », « La communauté », « Les activités ». La gestion de fichiers est transparente. Il n'y a pas de dossiers ou fichiers dans l'interface utilisateur. Les applications sauvegardent automatiquement le travail de l'utilisateur au long de son utilisation. Il n'y a pas de bouton ou menu **Sauvegarder**. On retrouve ses données par l'intermédiaire du « Journal », un genre de log d'activités.

La personne est au cœur de l'interface utilisateur – un objectif de Sugar est de



Sugar, l'interface graphique du projet OLPC. Ici, la visualisation du voisinage de l'utilisateur. Source : [http://wiki.laptop.org/go/The\\_OLPC\\_Wiki](http://wiki.laptop.org/go/The_OLPC_Wiki)

[9] <http://laptop.org/>

[10] [http://sugarlabs.org/go/Main\\_Page](http://sugarlabs.org/go/Main_Page)

permettre le partage de données avec n'importe qui dans son voisinage, et de permettre aux utilisateurs de travailler ensemble sur des dessins, des projets ou même des compositions de musique.

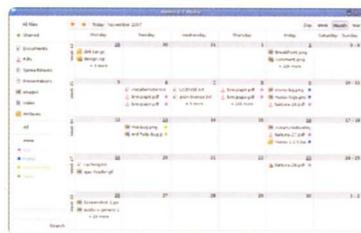
## Document-centric GNOME

À la GUADEC 2008, le très grand Federico Mena Quintero a présenté une vision de l'interface GNOME où le document est mis au centre de l'expérience. Son constat de base était que les répertoires étaient mal adaptés aux besoins des utilisateurs. En effet, souvent, on oublie rapidement où l'on a sauvegardé un document et l'on passe par un véritable parcours du combattant pour le retrouver !

Federico a notamment constaté que la liste des documents récents est assez courte et ne remonte pas très loin si l'on sollicite beaucoup son ordinateur. De plus, les outils de recherche inclus dans GNOME sont, pour l'instant, assez gourmands – au point où ils ne sont pas activés par défaut dans la plupart des distributions.

Pour combler ces problèmes, Federico a proposé un mode de navigation pour les fichiers très proche de l'idée du journal de Sugar, qu'il a appelé « **Document-centric GNOME** » [11].

Les premiers retours d'expérience de cette présentation voient maintenant le



Le gestionnaire de fichiers Nemo, un croisement entre Evolution en mode calendrier et Nautilus. Source : <http://www.iola.dk/nemo/>

jour. Federico a proposé un prototype du mode de navigation « Journal » dans Nautilus [12]. Et il y a d'autres applications qui reprennent ces idées.

Comme précisé plus haut, Le successeur de Gimmie s'appelle **Mayanna** [13], par Seif Lotfy. Il y a également un *fork* amical de Mayanna, qui s'appelle **GNOME Zeitgeist** [14]. Pour l'instant, l'un des auteurs de Zeitgeist, Natan Yellin, souhaite expérimenter avec l'architecture et les fonctionnalités, mais a l'intention de fusionner ses résultats dans Mayanna une fois terminé. Mayanna inclut également l'idée d'une *timeline* (ou ligne de temps) [15], implémentée rapidement après la présentation de Federico à la GUADEC.

Un autre projet intéressant qui tourne autour de ces mêmes idées est le gestionnaire de fichiers **Nemo** [16], une sorte de croisement entre Evolution en mode calendrier et Nautilus.

[11] <http://www.gnome.org/~federico/docs/2008-GUADEC/html/index.html>

[12] <http://www.gnome.org/~federico/news-2008-10.html#start-of-nautilus-journal>

[13] <http://code.google.com/p/mayanna/>

[14] <http://live.gnome.org/GnomeZeitgeist>

[15] <http://seilo.geekyogre.com/2008/10/more-updates-on-the-timeline-semi-working-mockup/>

[16] <http://www.iola.dk/nemo/>

## GNOME Shell

Par ailleurs, plusieurs grands noms du projet GNOME, dont Vincent Untz et Owen Taylor, travaillent sur l'implémentation d'un remplacement de gnome-panel, provisoirement sous le nom de **GNOME Shell** [17].

Encore une fois, l'idée est de simplifier la navigation du système pour l'utilisateur. Les développeurs partent de quelques constats simples [18] :

- ▶ Il est difficile, si l'on a plusieurs applications ouvertes, de retrouver une fenêtre avec l'*applet* « Window list » (ou « Liste des fenêtres »).
- ▶ Les bureaux virtuels sont plus perturbants qu'utiles pour les utilisateurs qui ne connaissent pas cette fonctionnalité.
- ▶ Lancer des applications par navigation dans les menus est trop difficile ou contraignant. De plus en plus, les lanceurs d'application, comme **GNOME Do**, sont utilisés pour éviter la navigation du menu des applications.

# Epidermis, un nouveau gestionnaire de thèmes pour GNOME

Epidermis est une application vraiment étonnante, qui permet de gérer absolument tout ce qui concerne le thème graphique de votre bureau via une seule et même interface. Elle permet à la fois de rechercher, d'ajouter et d'appliquer de nouveaux thèmes de fenêtres Metacity, des arrière-plans, des thèmes de widgets GTK, des jeux d'icônes, des *splash screens* pour le démarrage de GNOME, de nouveaux thèmes pour Grub, des *splash screens* Usplash, des curseurs de souris ou encore des thèmes pour l'écran de login GDM. Ces différents éléments sont appelés « pigments » dans le contexte de l'application.

Pour installer Epidermis, récupérez simplement la dernière version du paquet .deb disponible sur Launchpad (<https://launchpad.net/epidermis/+download>) ou bien ajoutez les dépôts suivants à votre fichier `/etc/apt/sources.list` :

```
deb http://ppa.launchpad.net/flimm/
ubuntu intrepid main
deb-src http://ppa.launchpad.net/flimm/
ubuntu intrepid main
```

Puis, lancez un `sudo aptitude update`, puis un `sudo aptitude install epidermis`.

Ceci fait, vous retrouverez Epidermis dans le menu **Applications -> Outils système** de GNOME. L'interface



Avec Epidermis, gérez les thèmes de fenêtres, arrière-plans, jeux d'icônes, splash screens, écrans de connexion, curseurs de souris, etc., le tout via une seule interface !



Epidermis permet de rechercher, d'ajouter et d'appliquer de nouveaux éléments graphiques pour votre bureau GNOME.

du système. Ceci fait, votre sélection apparaît dans la section **Installed**. Vous pouvez alors appliquer le skin ; une fenêtre de dialogue apparaît alors à l'écran pour vous permettre de (dé) sélectionner l'un ou l'autre des pigments.

d'Epidermis se compose de plusieurs onglets, chacun correspondant à un élément de votre thème graphique : **Skins, Wallpapers, Metacity, GTK, Icons, Splash, Cursors**, etc. Cliquez sur le bouton **Find more** pour pouvoir visualiser les quelques suggestions du logiciel. Les différents pigments proposés par Epidermis sont stockés dans un dépôt spécifique (dont vous pouvez visualiser l'URL dans la section **Settings**).

Sélectionnez au préalable l'un des *skins* proposés, car un skin permet la cohésion de l'ensemble des pigments. Rendez-vous ensuite dans chaque onglet pour sélectionner l'élément de votre choix. Cliquez enfin sur **Appliquer** pour installer les pigments choisis. Il vous faudra saisir votre mot de passe pour qu'Epidermis puisse disposer momentanément des privilèges de super-utilisateur

Il est vraiment très appréciable à l'usage de disposer d'un utilitaire qui centralise tout ce qui concerne l'apparence de votre bureau. Mais cette application est encore toute jeune et comporte quelques bugs (apparaissant notamment au moment d'appliquer les thèmes). Cependant, son développeur David D. Lowe assure qu'elle va évoluer très rapidement. On espère notamment pouvoir sélectionner à l'avenir le dépôt d'éléments graphiques de notre choix (car Epidermis ne fonctionne à ce jour qu'avec le dépôt prédéfini). ■

F. B.

- Site du projet : <http://epidermis.tuxfamily.org/>
- Dernière version : Epidermis 0.1 (oct. 2008)

► Le panel actuel prend beaucoup de place sur l'écran.

L'interface du nouveau shell est faite avec Clutter, majoritairement en javascript [19], ce qui va normalement faciliter l'intégration des contenus Web. Le menu des applications a été remplacé par un menu **Activités**, où l'on met en avant les documents et applications récents. L'objectif est d'intégrer des fonctionnalités comme « Exposé » sous Mac, qui permet la localisation plus simple d'une fenêtre parmi les applications qui tournent.

[17] <http://live.gnome.org/GnomeShell>

[18] <http://www.vuntz.net/journal/2008/10/22/494-desktop-shell-from-the-user-experience-hackfest-general-overview>

[19] <http://blog.fishsoup.net/2008/10/22/implementing-the-next-gnome-shell/>

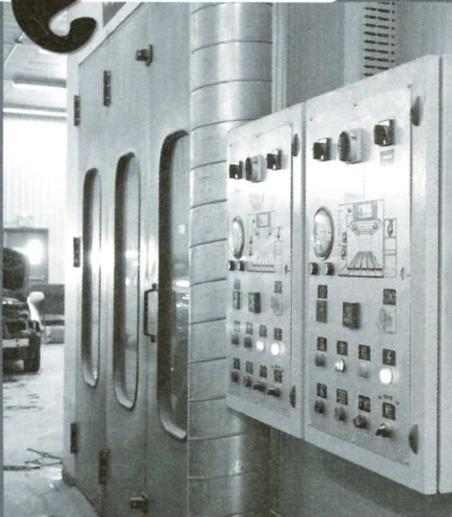
## Conclusion

En ce moment, le monde autour de GNOME grouille de nouvelles idées et beaucoup de nouvelles applications sont en préparation. Il ne s'agit pas ici de simplement suivre les autres et de refaire une nième fois ce qui a été déjà fait, mais de réellement repenser la manière dont les gens utilisent leur ordinateur, et surtout repenser la manière de laquelle doivent leur être présentées leurs données et leurs activités.

Parmi tous ces projets, certains n'arriveront sans doute pas à maturité,

mais, si nous regardons le passé d'un projet, on peut constater que les meilleures idées arrivent à s'imposer assez rapidement. Certaines des applications que je vous ai présentées ici vont peut être se trouver dans la version 2.28 du bureau GNOME, en septembre 2009, dans seulement 7 mois. D'autres sont déjà mises en œuvre dans certains produits, comme Sugar sur les portables XO.

En tout cas, l'innovation chez GNOME est belle et bien vivante et va continuer à produire des projets inattendus et novateurs ! ■



# CCSM : Compiz Config Settings Manager, le tableau de contrôle de Compiz Fusion

Jonathan Marsaud

CCSM est un « panneau de configuration » pour Compiz et ses plugins de la branche Fusion. Bien que Compiz Fusion soit intégré à bon nombre de distributions GNU/Linux, CCSM n'est pour sa part qu'aléatoirement intégré par défaut, et pourtant quasiment indispensable pour avoir un bureau grandement personnalisable au niveau des effets que celui-ci est capable de produire !

## Installation

Tout d'abord, commençons par installer tous les plugins que propose votre distribution pour Compiz, afin d'avoir un maximum de contrôle sur les effets via **CCSM**.

Pour les distributions à base Debian, il s'agit des paquets `compiz compiz-plugins compiz-fusion-plugins-main compiz-fusion-plugins-extra compiz-fusion-plugins-unsupported`. Installez-les, sans oublier bien sûr le paquet `compizconfig-settings-manager`.

Une fois les paquets et leurs dépendances installées, rendez-vous dans le menu **Système -> Préférences -> Gestionnaire de configuration CompizConfig** ou lancez l'application via la boîte de dialogue de lancement accessible par [Alt]+[F2] en saisissant la commande `ccsm`.

## Utilisation

### Basique

L'utilisation de CCSM est assez intuitive. Chaque icône correspond à l'un des plugins disponibles sur votre système. En cliquant dessus, vous accédez donc à la configuration détaillée de ce plugin (Fig. 1a et 1b). Lorsqu'un plugin est coché, cela signifie qu'il est actif. Attention, certains plugins ne peuvent être activés parallèlement à d'autres, souvent car ceux-ci sont redondants sur la même fonctionnalité,

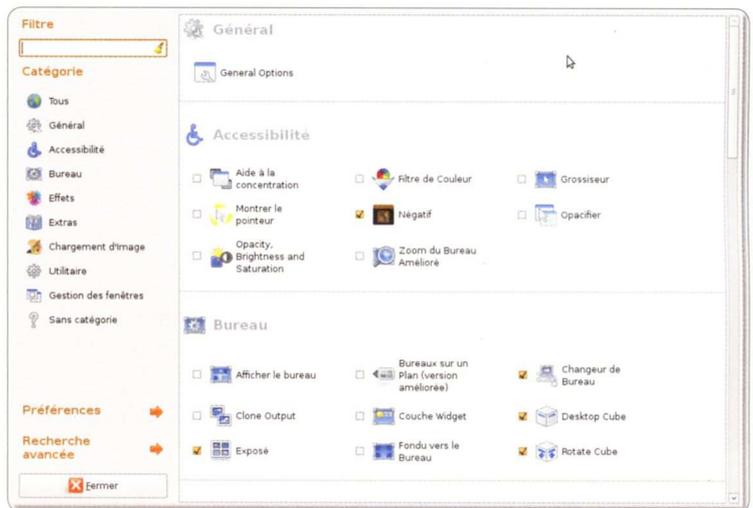


Fig. 1a Fenêtre principale de CCSM

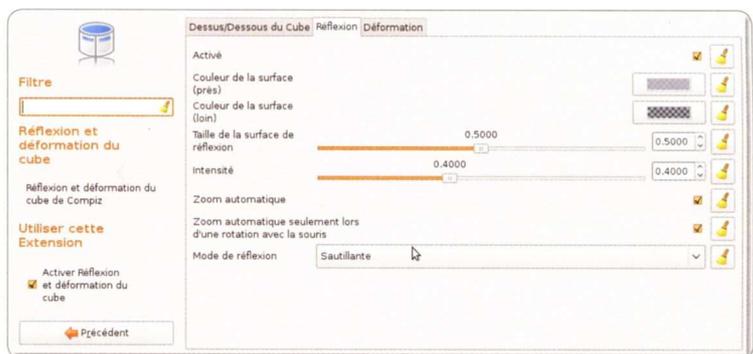


Fig. 1b Configuration d'un plugin Compiz

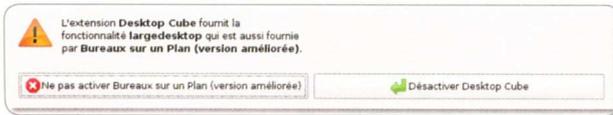


Fig. 2 Résolution d'un conflit de plugins

mais d'une manière différente. CCSM vous propose alors de résoudre le conflit en vous présentant une solution possible (Fig. 2).

## Avancée

Il existe d'autres fonctionnalités plus avancées, mais tout aussi pratiques dans CCSM. Par exemple, la recherche par mots clés d'une fonctionnalité disponible dans l'un des plugins installés sur votre système (Fig. 3). Saisissez quelques mots clés dans la case **Filtre** de CCSM. Au cours de la frappe, CCSM ne vous affiche que les solutions possibles dans sa fenêtre.

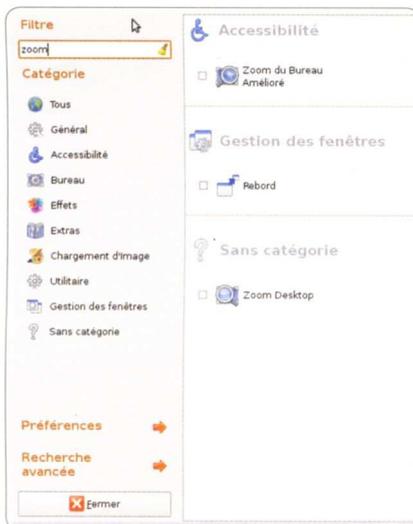


Fig. 3 Recherche avec le mot clé « zoom »

Pour ré-afficher l'ensemble des plugins disponibles sur votre système, cliquez simplement sur l'icône en forme de balai située dans la case de recherche. Cette icône est d'ailleurs visible à plusieurs endroits de CCSM. Elle permet en réalité le retour à la valeur par défaut du réglage modifié.

Vous remarquerez également que CCSM utilise le même comportement que le panneau de configuration GNOME (`gnome-control-center`) en classant les

plugins par catégories. Un simple clic dans le panneau latéral sur l'une de ces catégories permet l'affichage unique des plugins de celle-ci pour plus de visibilité et moins « d'allers-retours » dans l'interface de CCSM.

Au cas où la recherche par filtres ne suffirait pas à trouver la fonctionnalité voulue, CCSM dispose d'une fonction de recherche avancée parmi les fonctionnalités des plugins qu'il est capable de configurer (Fig. 4). Sélectionnez simplement **Recherche avancée**. Celle-ci met quelques instants à se charger, puis vous propose de chercher simultanément à votre guise dans la description courte et le nom des plugins, dans la description longue ou encore dans les valeurs de réglage. Semblablement à la recherche classique vue précédemment, la liste des possibilités se réduit au cours de la frappe selon les mots clés choisis.

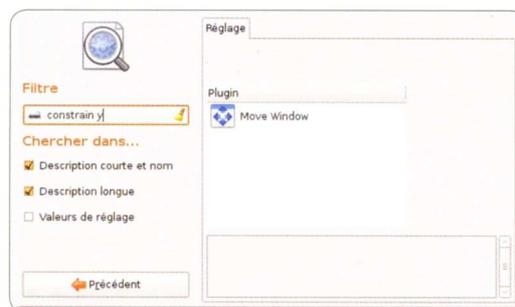


Fig. 4 Recherche avancée avec des mots clés représentant l'une des fonctionnalités interne à un plugin ne portant pas le même nom.

Lorsque vous configurerez un plugin, souvent, vous voudrez changer le raccourci clavier « déclenchant » par quelque chose de plus facile à retenir ou plus accessible sur votre clavier. Par convention, retenez que la touche dénommée [Super] dans CCSM est en réalité la touche [Windows] située entre les touches [Ctrl] et [Alt] de votre clavier.

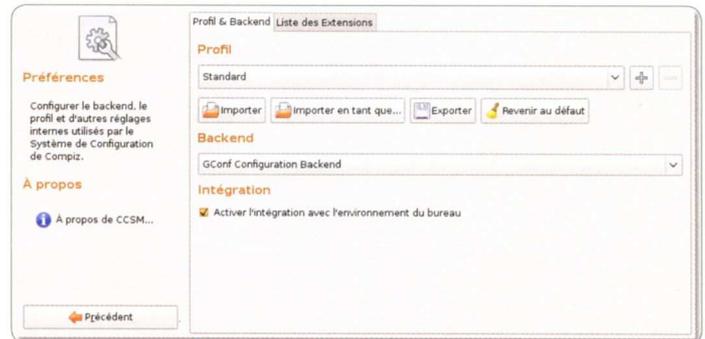


Fig. 5 Gestion des profils de Compiz via CCSM

Pour modifier un raccourci clavier, il existe plusieurs possibilités : soit vous connaissez par cœur la dénomination des touches, et vous cliquez alors sur le bouton d'édition, à gauche de l'icône « balai », puis vous saisissez leur nom, soit vous préférez que CCSM se charge pour vous, à partir des touches appuyées, de configurer le raccourci. Dans ce deuxième cas, cliquez simplement sur le raccourci lui-même, une boîte de dialogue s'ouvre alors, où vous sélectionnez **Saisir une combinaison de touches**.

Enfin, une dernière fonctionnalité de CCSM bien pratique est la gestion graphique des profils de Compiz : dans la fenêtre principale de celui-ci listant tous les plugins disponibles, cliquez sur **Préférences**. Dans le premier onglet, il vous est proposé de choisir le profil à utiliser, de l'exporter, de remettre tous les paramètres par défaut de celui-ci ou encore de l'importer. Selon l'environnement de bureau choisi, on pourra aussi sélectionner sur quoi s'appuiera Compiz pour gérer ses profils (**Gconf** pour GNOME, **Kconf** pour KDE ou un simple fichier texte...). Le deuxième onglet permettra, quant à lui, de gérer directement telle quelle la liste des plugins actifs et disponibles.

## Conclusion

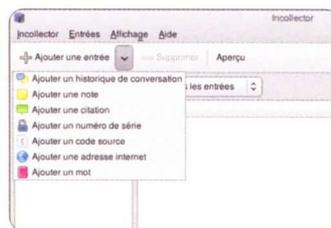
L'interface de CCSM peut certes paraître un peu complexe à la première utilisation, mais il est le seul à permettre de configurer totalement les effets de votre bureau. Si votre utilisation de CCSM reste limitée, un autre « panneau de configuration pour Compiz », nommé **simple-ccsm** pourra peut-être vous satisfaire... ■

# Trop d'idées dans la tête ? Utilisez Incollector !

Fleur Brosseau

Encore un utilitaire de prise de notes ? Non, car Incollector est bien plus que cela. En réalité, cette petite application est multi-usage. Elle permet de collecter toute sorte d'information : de simples notes évidemment, mais aussi des bribes de conversation issues de votre client de messagerie instantanée, des citations, des numéros de série, des bouts de code, de bonnes adresses Web, etc. Tous les éléments que vous ajoutez peuvent en outre être tagués pour que vous puissiez les retrouver plus aisément ultérieurement. Étudions d'un peu plus près ce logiciel très pratique...

Au premier lancement de l'application, la fenêtre principale est vierge évidemment. La première chose à faire est de créer une nouvelle entrée via le bouton prévu à cet effet (Fig. 1). C'est ensuite très simple : vous n'avez qu'à renseigner les différents champs qui vous sont proposés. En fonction du type de note choisi via le menu déroulant prévu à cet effet (historique de conversation, note simple, citation, numéro de série d'une application, code source, adresse internet ou mot).



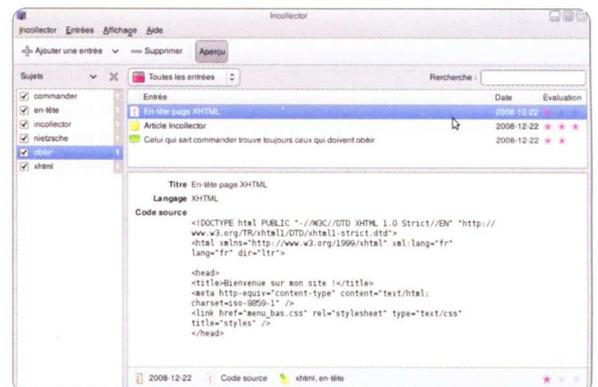
**Fig. 1** Incollector permet de saisir divers types de notes : historique de conversation, note simple, citation, numéro de série d'une application, code source, adresse internet ou mot.

Dans tous les cas, vous pourrez également assigner des tags (ou mots-clés) à chaque nouvelle entrée dans votre collecteur de notes, de même qu'une évaluation (note de 0 à 3) et un éventuel commentaire (Fig. 2). Pour la saisie des tags, vous pourrez utiliser les tags pré-existants ou bien en saisir de nouveaux. Si vous utilisez plusieurs termes, séparez-les par une virgule.

Les différentes entrées apparaissent au fur et à mesure dans la fenêtre principale de l'application (Fig. 3). Si vous ne cliquez que sur l'une ou l'autre ligne,



**Fig. 2** Pour chaque nouvelle entrée, il vous suffit de renseigner quelques champs. Vous pourrez rééditer ces informations à n'importe quel moment.



**Fig. 3** Les différentes entrées apparaissent au fur et à mesure dans la fenêtre principale de l'application.

puis sur le bouton **Aperçu**, le détail de l'entrée apparaît dans la fenêtre. Un double-clic sur l'une des entrées permet de ré-afficher la fenêtre d'édition et d'y appliquer d'éventuelles modifications.

La liste des tags apparaît dans le panneau latéral gauche ; par défaut, ils sont tous sélectionnés. Ne cochez que les termes qui vous intéressent pour filtrer l'affichage.

Incollector permet également la création de dossiers de recherche (Fig. 4). Ces derniers sont « intelligents » et peuvent n'afficher que les entrées respectant des critères spécifiques, que vous définissez lors de la création d'un nouveau dossier de recherche. Chaque dossier de recherche possède un nom ; vous pouvez lui assigner autant de conditions d'affichage que vous jugerez utiles. Quand vous aurez créé de cette façon plusieurs dossiers de recherche intelligents, vous pourrez filtrer l'affichage de vos notes par sujets (tags) ou bien par dossier de recherche.

# Banshee 1.4 : disponible pour Mac OS X et compatible avec les mobiles sous Android !

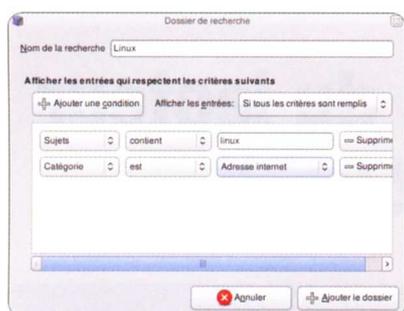


Fig. 4 Incollector permet la création de dossiers de recherche intelligents qui permettent d'afficher uniquement les entrées respectant les critères spécifiques que vous aurez définis.



Fig. 5 Incollector s'icône dans le tableau de bord. De là, vous pouvez lancer vos recherches et accéder aux entrées correspondantes.

Le partage ou la sauvegarde de vos notes est facilitée via les fonctionnalités d'import/export d'Incollector. Vous pourrez exporter tout ou partie des entrées. Le fichier généré est d'extension `.ied` et est enregistré dans votre dossier personnel. Les statistiques du logiciel (menu **Entrées -> Statistiques**) vous permettront de visualiser en un coup d'œil le nombre de notes de chaque type que vous avez déjà enregistrées. Les préférences du logiciel offrent peu d'options intéressantes, si ce n'est le choix du format de la date et de l'heure, ainsi que le navigateur Web à utiliser par défaut pour l'affichage des URL.

Si vous quittez l'application en cliquant sur la petite croix permettant de fermer la fenêtre, Incollector s'icône dans le tableau de bord de GNOME ; l'application est toujours active. Un clic droit sur cette icône vous permet d'ajouter une nouvelle entrée ou de lancer directement une recherche, sans afficher la fenêtre principale (Fig. 5). Les entrées correspondant à votre requête sont listées dans un *pop-up*. De cette manière, vous avez rapidement accès à l'information qui vous manque.

Incollector est finalement un logiciel très intuitif, agréable à utiliser. La catégorisation des différentes entrées est assez appréciable, de même que le système de tags qui permet de retrouver aisément une donnée lorsque votre collecteur est bien rempli... ■

- ✓ Site du projet : <http://www.incollector.devnull.pl/>
- ✓ Dernière version : Incollector 1.1
- ✓ Paquets disponibles sur le site du projet pour Ubuntu et Arch Linux. Un exécutable pour Windows est également disponible.

Banshee est l'un des organisateurs et lecteurs de musique disponibles pour l'environnement GNOME. Il est doté de toutes les fonctionnalités de base : classement des fichiers de musique par artiste ou album, plusieurs modes de lecture, création de *playlists*, support des iPod et des baladeurs utilisant le protocole MTP, support des *podcasts*, édition des tags ID3, extraction et encodage depuis un CD audio, système de notation, etc. La plupart de ces fonctionnalités sont fournies via des *plugins* pré-installés. Ceux-ci peuvent être activés et désactivés via le menu **Édition -> Préférences**, onglet **Extensions**.



Une nouvelle version de Banshee, la version 1.4, est disponible depuis le mois de novembre. Cette apparition discrète cache pourtant de grandes nouveautés pour ce célèbre *player* : en effet, Banshee est pour la première fois disponible pour Mac OS X ! Encore au stade expérimental,

le support du matériel et de la vidéo de ce portage demande encore quelques améliorations. Mais l'on ne peut que se réjouir du déploiement d'un logiciel libre de cette qualité. Une version pour Windows serait d'ailleurs également en projet...

En outre, Banshee 1.4 supporte les mobiles fonctionnant sous Android, le système d'exploitation créé par Google. Il est ainsi possible de synchroniser la musique contenue sur votre PC et celle de votre *smartphone*, de gérer manuellement les médias et même de récupérer les titres achetés sur la boutique Amazon MP3 !

On relèvera également dans cette dernière mouture le nouvel éditeur de titres, la synchronisation automatique avec votre périphérique mobile et le *re-scanning* de votre collection dès que vous le souhaitez (via une nouvelle option **Outils -> Réanalyser la bibliothèque musicale**).

Parallèlement sont développés plusieurs plugins supplémentaires. Le plugin permettant de visualiser les paroles des titres en cours de lecture (*Banshee Lyrics Plugin*) a été récemment mis à jour, notamment pour demeurer compatible avec la nouvelle version 1.4 de Banshee. Ce plugin récupère les paroles de chansons sur les sites : <http://lyrc.com.ar>, <http://lyriky.com>, <http://lyricwiki.org> et <http://www.autolyrics.com>. Son installation requiert GTK+ en version 2.12.x, mono et mono-gmcs. Pour l'installer, récupérez le fichier binaire sur la page [http://www.gtk-apps.org/content/show.php/Banshee+Lyrics+Plugin+\(reload\)?content=94806](http://www.gtk-apps.org/content/show.php/Banshee+Lyrics+Plugin+(reload)?content=94806), puis copiez le fichier `.dll` qui se trouve dans l'archive dans votre répertoire de plugins Banshee (`/usr/lib/banshee-1/Extensions`). Ceci fait, relancez Banshee, afin de profiter de cette nouvelle fonctionnalité. ■

F. B.



# Les nouveautés du lecteur audio Amarok 2.0

Nicolas Ternisien

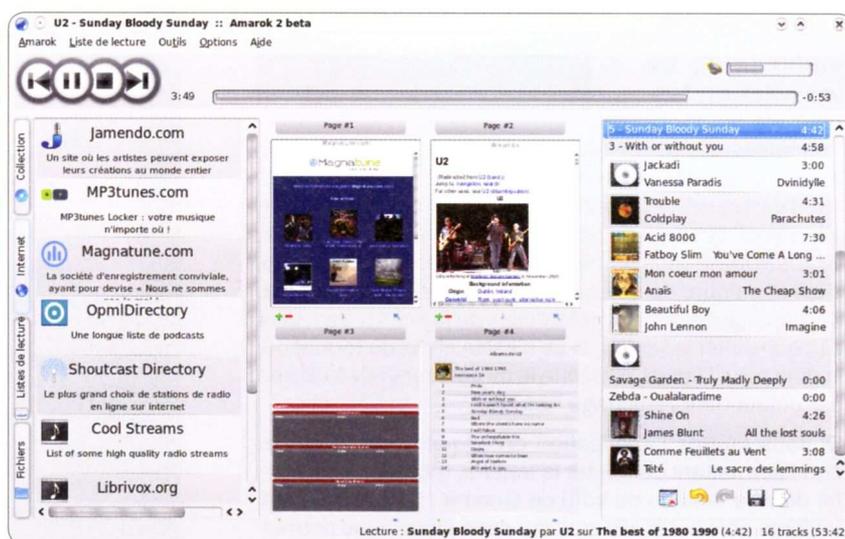
Amarok est le lecteur audio le plus utilisé et le plus apprécié du bureau KDE, et plus globalement de l'environnement Linux. Son équipe de développement dynamique a su proposer des fonctionnalités innovantes et jusqu'à présent jamais vues sur la plupart de ses concurrents libres. La version 2.0 du lecteur, en développement depuis maintenant plus de deux ans, est sortie le 5 décembre dernier, au grand bonheur de ses utilisateurs.

## Historique et passage à Amarok 2.0

Basé sur les bibliothèques de développement de KDE, Amarok a suivi le même long processus de réécriture pris par ce projet lors du passage de la version 3 à la version 4. Cependant, à l'inverse de KDE 4.0, dont la sortie a été décidée lorsqu'il fût considéré suffisamment stable mais non finalisé, l'équipe d'Amarok a préféré attendre et continuer la refondation majeure afin de préparer une version aboutie et fonctionnelle. On assiste donc quasiment depuis deux ans à une réécriture complète du lecteur, qui bénéficie désormais des nouveaux modules internes de KDE, à savoir Solid (abstraction matérielle), Phonon (abstraction sonore) ou encore Plasma (utilisé par les *widgets* sur le bureau). Cette réécriture s'est conclue le 5 décembre dernier par la sortie de la version 2.0 de ce lecteur audio.

## La musique au centre de votre application

Cette mise à jour a été l'occasion pour les développeurs de revoir complètement la structure et l'organisation de l'interface graphique. La liste de lecture fait partie des

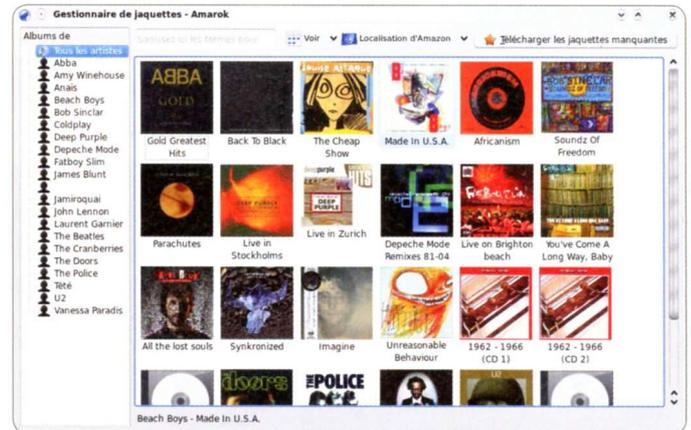
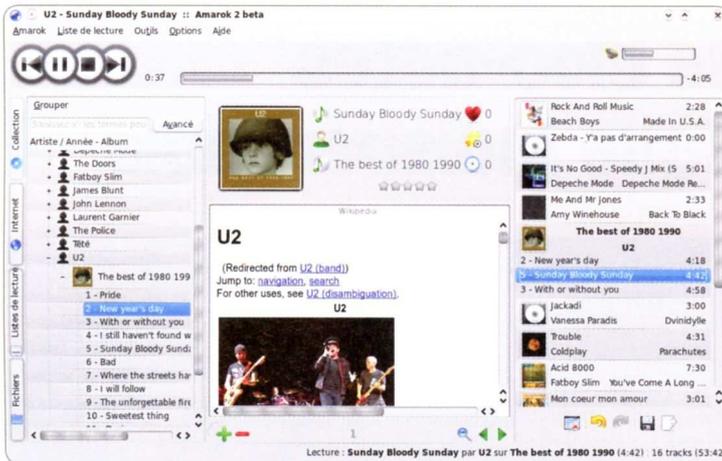


### Tester la version d'Amarok 2.0

En attendant la disponibilité d'Amarok 2.0 dans la prochaine version de la distribution, sachez que les utilisateurs d'Ubuntu peuvent, dès à présent, l'installer en exécutant les commandes suivantes (cela nécessite les droits de super-utilisateur) :

```
sudo -s
echo "deb http://ppa.launchpad.net/kubuntu-members-kde4/ubuntu intrepid main"
>> /etc/apt/sources.list
aptitude update
aptitude install amarok-kde4
```

Notez cependant que l'installation d'Amarok 2.0 supprimera l'ancienne version du logiciel.



différences les plus notables : celle-ci n'est plus considérée comme le centre de l'application, autour de laquelle gravitaient habituellement les autres modules. Le cœur du lecteur est maintenant complètement configurable grâce à l'ajout de plusieurs widgets. Ces petits modules peuvent être insérés par l'utilisateur et se répartir au choix sur les quatre pages prévues pour les accueillir. On retrouve parmi ces outils les composantes essentielles des lecteurs audio modernes :

- ▶ informations sur le morceau courant ;
- ▶ article Wikipédia sur l'artiste ;
- ▶ paroles de la chanson jouée ;
- ▶ baladeurs et lecteurs multimédias branchés à l'ordinateur ;
- ▶ lecteur vidéo, et bien d'autres encore...

Certains de ces modules, déjà présents dans la version précédente d'Amarok, étaient assez peu utilisés puisqu'ils étaient uniquement présents dans la barre latérale de l'application, et avaient donc peu d'espace libre sur l'interface, sans oublier qu'ils ne pouvaient être affichés qu'un par un. Cette modification permet donc l'affichage des informations en rapport avec la musique jouée au centre même du lecteur.

L'ajout de widgets s'effectue au travers d'icônes situées en bas à gauche de l'interface, alors que le passage de page en page s'effectue grâce à des flèches prévues à cet effet. Un zoom arrière permet en un clic de consulter les miniatures des modules ouverts et de recentrer la vue sur celui que l'on souhaite afficher.

## ▶ Une liste de lecture repensée

La liste de lecture est maintenant située sur la partie droite de l'interface, et a profité de multiples améliorations. Les musiques sont désormais présentées dans une arborescence classée par album, la jaquette de celui-ci apparaissant en en-tête. L'ajout de morceaux se fait toujours par glisser/déposer, en partant de l'une des sources du menu latéral de gauche. L'une des forces d'Amarok est de centraliser dans ce menu de multiples sources depuis lesquelles l'écoute de musique est possible :

- ▶ Collection audio personnelle, regroupant les musiques des dossiers analysés par Amarok.
- ▶ Services Internet, listant plusieurs services musicaux en ligne (radios y compris).
- ▶ Listes de lecture, affichant les enchaînements musicaux existants, vos *podcasts* favoris, et un module de lecture dynamique.
- ▶ Système de fichiers, qui permet d'ajouter des morceaux de musique n'étant pas présents dans votre collection.

Parmi les petits plus de l'interface, on notera que le choix d'un album ou d'une chanson par glisser/déposer affiche une liste d'actions usuelles au centre de l'application, et permet de placer votre sélection sur l'un des menus (ajout à la liste de lecture, modification des tags des fichiers,...).

## ▶ Des services en ligne et une application modulaire

La dernière grande nouveauté d'Amarok 2.0 se situe probablement dans une bien meilleure intégration de plusieurs services de musique en ligne. La version précédente se limitait au site Internet Magnatune, permettant d'écouter et d'acheter de la musique, alors que la liste des services présents dans Amarok 2.0 est bien plus étoffée. On retrouvera une intégration de Jamendo (musique libre de droits), MP3Tunes (stockant en ligne vos morceaux) ou encore OpmlDirectory (annuaire de podcasts) et Shoutcast (liste de radios diffusées sur Internet). Ces services sont tous situés dans l'onglet Internet de la barre latérale, et peuvent être complétés par un widget central donnant par exemple accès à la page principale du module.

De plus, ces services ne sont que les précurseurs, puisque le gestionnaire de scripts intégré à Amarok permettra d'en ajouter bien d'autres encore, au travers du bouton **Obtenir plus de scripts**. L'application elle-même sera à terme très modulaire puisqu'il sera également possible d'installer de nouveaux widgets, et, à n'en pas douter, la communauté se fera un plaisir de proposer un grand nombre de fonctionnalités additionnelles à ce lecteur audio. ■



# Basket, le bloc-notes électronique indispensable

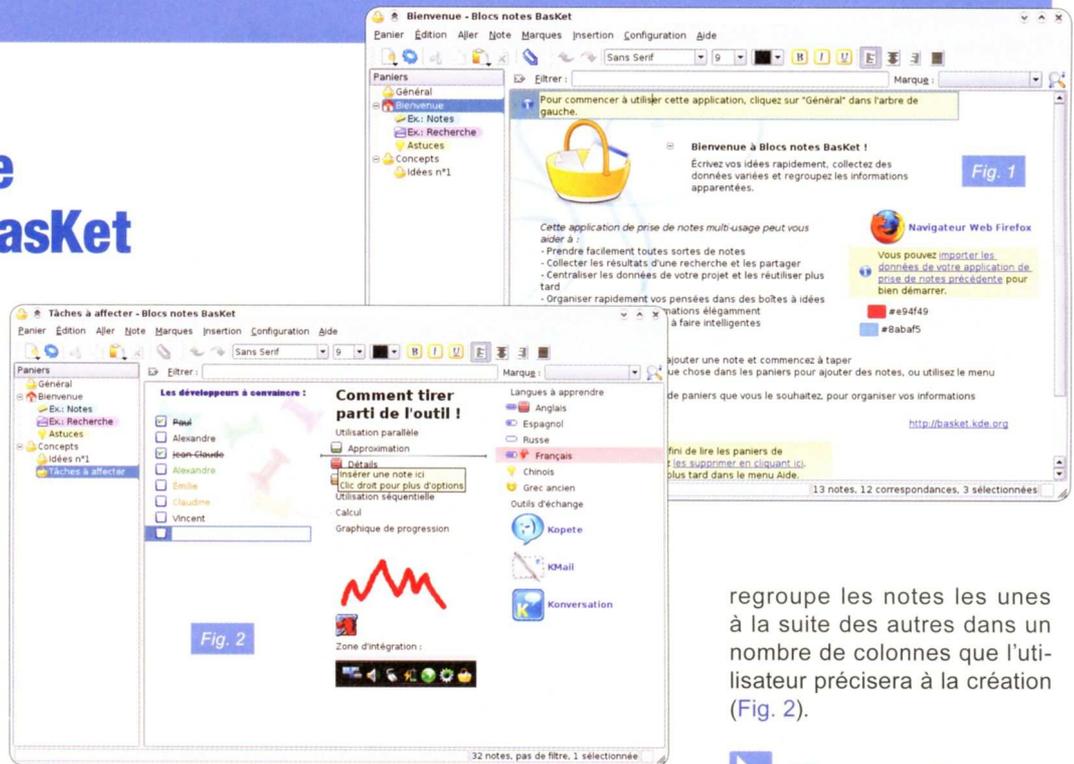
Nicolas Ternisien

Lorsqu'il s'agit d'organiser et d'ordonner ses idées, l'utilisation d'une feuille et d'un crayon est généralement le plus efficace. Cependant, les notes sur petits bouts de papiers ont la fâcheuse tendance à s'accumuler sur le bureau et à disparaître, avec tous les concepts et idées qu'elles comportaient. L'outil de prise de notes Basket propose une solution à ce problème en rendant la saisie de notes sur ordinateur aussi simple que sur papier, avec l'avantage indéniable de conserver l'historique de toutes vos idées.

## Petite prise en main de Basket

Basket est proposé sur la grande majorité des distributions et vous pourrez donc très probablement installer cet outil à l'aide de votre gestionnaire de paquets. Une fois lancé, Basket reste disponible dans la barre des tâches du système et propose au premier démarrage un petit guide de bienvenue ayant la particularité d'être présenté comme une feuille de bloc-notes (Fig. 1). Ce premier aperçu vous donne déjà une idée des nombreuses choses qu'il est possible de placer sur une page : notes textuelles, captures d'écran, liens Internet, listes, images, couleurs, lanceurs d'applications, raccourcis vers des fichiers,...

Les notes dans Basket sont regroupées sur plusieurs pages, que le logiciel présente comme des paniers d'idées, et qu'il est possible de créer ou modifier lorsque vous souhaitez plancher sur de nouveaux concepts. L'arborescence des pages existantes est affichée sur la gauche de l'interface et vous permet de regrouper par catégorie l'ensemble de vos feuilles de notes. Celles-ci étant



enregistrées automatiquement, vous pourrez donc organiser et retrouver vos anciennes notes très facilement, à condition de créer de nouvelles pages dès que vous abordez un nouveau sujet.

Chaque panier d'idées est personnalisable, notamment par le choix de l'image en arrière-plan ou par la couleur de la police utilisée. La disposition globale des notes sur la page peut également être définie selon deux formats différents. Le premier, nommé libre, permet de placer des notes à tout endroit vierge de la page, alors que le format en colonnes

regroupe les notes les unes à la suite des autres dans un nombre de colonnes que l'utilisateur précisera à la création (Fig. 2).

## Organisez et mettez en valeur vos notes

La saisie et la modification des notes sont simplifiées à l'extrême, puisqu'un clic sur une note existante éditera son contenu, alors qu'un clic sur une zone vide vous permettra de saisir de nouvelles informations. Lorsque vous survolez une note existante, une ancre apparaît et permet le déplacement sur la page courante ou, au besoin,

le transfert sur une autre feuille par un glisser/déposer dans l'arborescence de gauche.

Afin de mettre en évidence certains concepts, vous pouvez spécifier des attributs en utilisant le petit curseur situé sur la gauche de chaque note. Ces attributs sont regroupés selon deux types : les attributs simples, qui ne modifient que l'aspect de la note (par exemple, classer une note comme « Importante » affichera celle-ci en rouge et ajoutera un petit drapeau sur sa gauche, alors que « Titre » l'affichera en gras) et les attributs avancés. Ceux-ci activent sur le côté de la note une icône qui reflètera l'état actuel de l'idée, selon l'attribut sélectionné : tâche à effectuer, progression dans le temps, priorité,... Un clic sur cette icône fera alors évoluer son état, en affichant par exemple une case cochée pour annoncer une tâche effectuée ou encore afficher le pourcentage d'avancement dans une barre de progression,...

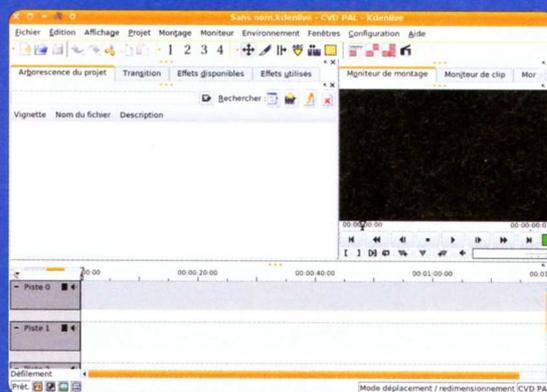
Bien entendu, vous pouvez personnaliser et même créer de nouveaux statuts, qui pourront vous aider à organiser bien mieux encore vos idées. Notez enfin que chaque attribut est accessible par un raccourci clavier du type [Ctrl]+[Maj]+[0-9], afin de permettre la saisie des informations complémentaires à une note depuis le clavier uniquement.

Pour classer vos idées, il est possible de créer une liste de sous-tâches inhérentes à une idée générale en approchant le pointeur de la souris vers le bas d'une note existante. Enfin, lorsque votre bloc-notes se retrouve bien rempli, vous serez ravi d'utiliser la fonction de filtrage située dans le haut de l'interface et permettant la saisie d'un mot recherché ou limitant l'affichage aux notes possédant un attribut bien précis (idée, information personnelle ou professionnelle,...).

À n'en pas douter, BasKet est une application bien pensée et intuitive : la prise de notes au format électronique n'a jamais été aussi simple et agréable. ■

## Montage vidéo : nouvelle version de Kdenlive !

Kdenlive est un logiciel complet d'édition vidéo non linéaire, utilisant le *framework* multimédia MLT. Conçu pour l'environnement KDE, Kdenlive peut fonctionner sans problème dans un environnement graphique différent (Gnome, WindowMaker...). Kdenlive est multipiste (audio et vidéo). Il supporte les principaux types de fichiers vidéo tels que DV, HDV, mpeg, avi, mp4, mov, flv, ogg, wav, mp3, vorbis,... (tous les formats supportés par FFmpeg). De même, il est capable de gérer tous les formats d'image supportés par Qt4 (gif, png, jpeg, xcf, exr, tiff, svg,...). Enfin, il peut importer les principaux formats audio : wav, mp3, ogg vorbis, mais pas le wma (Windows média audio). Autre avantage de Kdenlive, il travaille en temps réel et vous montre de suite, sans phase de calcul, le résultat vidéo de la transformation demandée.



La fenêtre principale occupe l'ensemble de l'écran. Bien que composée de nombreux boutons et réglages, elle est agréable et simple d'utilisation. Elle est constituée de 4 zones : la barre traditionnelle de montage vidéo en bas appelée aussi « *timeline* », un espace à onglets qui contient les détails des ressources utilisées, les effets spéciaux et autres outils, un espace de montage et de visualisation et une barre avec des menus outils. La *timeline* est relativement simple à prendre en main : elle propose des marqueurs et des guides, des fonctions de recherche et de copier/coller, ainsi qu'une fonction *undo* très utile en cas de fausse manipulation...

La version 0.7, sortie en novembre 2008, fut la toute première version conçue pour KDE4. Outre une meilleure intégration globale à KDE (notifications, annotations Nepomuk,...), vous pourrez remarquer que les opérations effectuées sur la *timeline* sont beaucoup plus rapides, grâce à la réécriture complète de la communication avec le *framework* MLT. La capture vidéo peut être effectuée à partir de différentes sources : DV, HDV, webcam... Depuis la version 0.7, encore plus d'effets spéciaux et de transitions sont à votre disposition (le support de *Frei0r* a été amélioré) et le logiciel intègre une fonctionnalité *undo* avec historique. Le rendu vidéo est complètement indépendant de l'application principale, ce qui permet de continuer à travailler normalement pendant le rendu. Parmi les nouveautés de la version 0.7.1, on retiendra : la possibilité de sélectionner le morceau sur lequel doit être appliquée une transition, la présence d'un cache pour les miniatures audio et vidéo, ainsi qu'un nouvel outil pour déplacer des portions de la ligne des temps.

Kdenlive est souvent présenté comme étant un intermédiaire entre Kino et Cinelerra, en termes de fonctionnalités et de niveau technique. C'est bel et bien le cas... Kdenlive satisfera autant les débutants que les utilisateurs plus avertis. Pour faire vos premiers pas avec Kdenlive, n'hésitez pas à consulter le wiki francophone du projet (<http://fr.wikibooks.org/wiki/Kdenlive>). ■

F. B.

- Site du projet : <http://kdenlive.org/>
- Dernière version : 0.7.1 (déc. 2008) – Des paquets pour Debian, Ubuntu, Gentoo, Mandriva, SuSE et Fedora sont disponibles sur le site du projet.



# QMagnéto, un guide électronique des programmes TV

Jean-Luc Biord

QMagnéto est un EPG (Electronic Program Guide), un guide électronique des programmes TV permettant d'afficher les programmes en cours et à venir. Il permet également de planifier l'enregistrement des émissions par l'appel à un programme externe comme VLC ou Mencoder. Ce projet démarré en avril 2008 permet ainsi d'enregistrer les programmes en provenance d'une BOX (Freebox ou Neufbox) ou d'un décodeur TNT.

## ► Installation du logiciel

QMagnéto n'est présent actuellement dans aucun dépôt officiel d'une distribution Linux. Il vous faudra donc le télécharger sur le site du projet <http://code.google.com/p/qmagneto/> où vous pourrez trouver les paquets pour la distribution Ubuntu en 32 et 64 bits. Pour les autres, c'est un peu plus compliqué, car il vous faudra compiler vous-même le logiciel. Pour ce faire, installez dans un premier temps les outils de développement C++, les bibliothèques de développement Qt4 et enfin Subversion. Une fois ces paquets installés, récupérez les sources de l'application dans un terminal par :

```
$ svn checkout http://qmagneto.googlecode.com/svn/trunk/ qmagneto-read-only
```

puis la construction du logiciel :

```
$ cd qmagneto-read-only
$ qmake
$ make
```

Après la phase de compilation, l'exécutable obtenu se trouve dans le sous-répertoire `bin/` et peut être lancé.

## ► Récupération du guide TV

QMagnéto peut lire tout fichier au format compatible avec XMLTV. Il s'agit d'un logiciel écrit en PERL qui définit un format XML des programmes de télévision. Utilisé par de nombreux logiciels et multi-plateforme (il existe sous Unix/Linux, Windows et MacOSX), il permet de standardiser la description des programmes, quelle que soit la chaîne ou le pays concerné. XMLTV, c'est aussi un ensemble d'utilitaires permettant de configurer et de récupérer sur votre ordinateur le guide TV qui vous intéresse. Il permet de profiter des programmes TV d'environ 24 pays dont la France.

Tout d'abord, il est nécessaire d'installer sur votre système le paquet XMLTV qui va fournir les outils nécessaires. Ensuite, dans un terminal, configurez XMLTV afin de lui indiquer de télécharger le guide Français :

```
$ tv_grab_fr --configure
```

Un certain nombre de questions permettent de choisir un ou plusieurs bouquets (Hertzien, TNT, Freebox etc.), puis d'indiquer parmi ces bouquets les chaînes à récupérer. Il ne reste plus qu'à lancer la

commande récupérant effectivement les programmes :

```
$ tv_grab_fr --days 8 --slow --output
$HOME/tv.xml
```

La commande ci-dessus demande de créer le fichier `tv.xml` dans le répertoire personnel de l'utilisateur et d'y mettre le programme des 8 prochains jours. Comme son nom ne l'indique pas, le mode `slow` télécharge en plus : les descriptions détaillées de programme, les critiques, les acteurs/réalisateurs et la durée précise.

Cette méthode fonctionne généralement bien, mais est très lente. Plusieurs longues minutes sont en effet nécessaires pour télécharger l'intégralité du fichier XML. Cette lenteur s'explique en partie par la présence de temporisations dans le script PERL afin de ne pas surcharger le serveur interrogé par le script.

Une autre méthode plus efficace est d'utiliser des fichiers XML déjà renseignés. Pour cela, le site <http://xmltv.myftp.org> effectue lui-même la récupération du guide des programmes (de la TNT ou complets soit 166 chaînes) et actualise chaque jour le guide valable pour les 9 jours à venir. Cette méthode permet d'éviter l'installation des outils XMLTV cités plus haut et apporte un gain

de temps important en comparaison de la méthode précédente. QMagnéto permet d'ailleurs d'automatiser le téléchargement de ces deux fichiers.

## ► Découverte de l'interface utilisateur

En lançant QMagnéto, on découvre une interface assez simple dans laquelle les programmes sont présentés dans une grille et affichent les informations essentielles comme le titre du programme, ainsi que l'heure de début et de fin. Certaines émissions peuvent avoir des étoiles (jusqu'à trois) qui indiquent la qualité du programme. D'autres enfin affichent des images miniatures illustrant l'émission.

Trois fenêtres flottantes pouvant être masquées viennent en complément de l'interface. Une première qui permet d'afficher le détail du programme sélectionné en affichant le thème, le résumé ainsi que l'opinion que s'en est faite le critique. Une deuxième affichant le programme de la soirée du jour affiché. Enfin, la dernière affiche le programme courant.

## ► Configuration du logiciel

Lors du premier lancement, QMagnéto indique que le fichier XML des programmes est manquant. Si vous avez récupéré ce fichier par l'une des méthodes expliquées plus haut, vous pouvez ouvrir le dialogue **Édition -> Options**, puis cliquer sur le bouton à la droite de la ligne **Depuis le fichier** pour choisir votre fichier sur disque. Une autre possibilité est de choisir l'option **Depuis l'URL** afin de laisser le logiciel faire tout le travail de téléchargement et de lecture. Notez que, dans ce cas, vous devez disposer des commandes `unzip` et `wget` qui sont normalement présentes dans toutes les distributions Linux et, bien entendu, être connecté à internet.

Enfin, en cliquant sur le bouton **Lire**, l'analyse du fichier XML est effectuée et renseigne une base de données SQLite

nommée `qmagneto.db` située dans le répertoire `~/qmagneto/`. Au bout de quelques instants, vous devriez voir apparaître le programme TV dans la fenêtre principale. Dès que la lecture du fichier est terminée, le téléchargement des images miniatures est lancé en arrière-plan. Ces images au nombre de 300 environ pour le fichier de la TNT sont sauvegardées également dans la base de données et ne sont donc récupérées qu'une seule fois. Comme il faut un certain délai pour récupérer l'ensemble des images, leur affichage dans le guide ne se fera pas immédiatement, ce qui est normal. Si vous quittez le programme et que le téléchargement des miniatures n'est pas terminé, il reprendra au lancement suivant avec la suite des images.

*Note : Si vous lancez QMagnéto dans un terminal, la progression de la récupération des images y est affichée.*



D'autres options permettent de changer la police d'affichage des programmes, d'indiquer l'heure de début des programmes (inutile en effet d'afficher les programmes commençant à minuit si vous n'êtes intéressé que par ceux commençant à 20h00).

## ► Configurer les canaux des flux TV

Cette partie qui est sans doute la plus délicate à paramétrer n'est utile que si vous avez la possibilité et le désir d'enregistrer les programmes en provenance d'une BOX (Freebox, NeufBox, etc.) ou

d'une clé TNT. Il faut tout d'abord connaître la liste des flux qui sont à votre disposition pour l'enregistrement. Les possesseurs de Freebox peuvent récupérer leur *playlist* par la commande :

```
$ wget http://mafreebox.freebox.fr/freeboxtv/playlist.m3u
```

les détenteurs de NeufBox par :

```
$ wget http://television-surpc.neuf.fr/television-surpc.m3u
```

Ces fichiers peuvent être ouverts avec un simple éditeur de texte. On y trouve le nom des chaînes, ainsi que l'adresse du flux TV correspondant. En ouvrant le dialogue de configuration des canaux accessibles par le menu **Édition -> Canaux**, il faut alors faire correspondre le champ **Numéro de chaîne** extrait du fichier XML avec **Correspondance Box** issu de la playlist. Une fois configurée, la chaîne pourra être enregistrée ou visionnée à partir de l'interface de QMagnéto. Par exemple, la chaîne **France 2** devra être paramétrée avec le flux `rtsp://mafreebox.freebox.fr/fbxtv_pub/stream?namespace=1&service=201&flavour=sd` si vous disposez d'une Freebox.

La fenêtre de configuration des canaux permet également de désactiver l'affichage de certaines chaînes en décochant la ligne. L'ordre d'affichage des chaînes dans la grille peut être changé en montant ou descendant les chaînes dans la liste avec les boutons correspondants.

## ► Programmer des enregistrements

Si vous avez configuré avec succès les canaux lors de l'étape précédente, vous êtes en mesure de visionner ou d'enregistrer les chaînes paramétrées. Pour programmer un enregistrement, il suffit de double-cliquer sur un programme dans la grille. Le bouton **Programmer** donne la possibilité de changer le nom du fichier qui sera créé, l'heure de début et de fin de l'enregistrement. Notez que si le canal n'est pas configuré, ce bouton restera grisé.



Pour l'enregistrement, QMagnéto fait appel à un programme externe qui peut être changé et paramétré dans le dialogue **Options**. C'est par défaut **mencoder** qui est utilisé, car il semble plus performant que son homologue VLC. Les options associées à **mencoder** permettent de ré-encoder la vidéo au format divx et de la retailer en 400 pixels de hauteur tout en conservant ses proportions.

**Note :** *Mencoder et vlc sont des commandes externes à QMagnéto qui nécessitent que les paquets correspondants soient installés sur votre système.*

Pour que les enregistrements soient effectués, QMagnéto doit rester en fonctionnement. Pour cela, vous pouvez soit laisser la fenêtre ouverte, soit cliquer sur le bouton **Croix** en haut à droite. Ce bouton ne ferme pas réellement l'application, mais la réduit sous forme d'icône dans le tableau de bord. Dans cette état, elle se fait discrète, mais reste fonctionnelle pour le déclenchement des enregistrements. La fenêtre peut être restaurée en double-cliquant sur l'icône ou par un clic droit. Pour quitter définitivement QMagnéto, utilisez le menu **Fichier -> Quitter**.

Que faire si vous pensez avoir tout paramétré correctement et que malgré cela aucun fichier n'est créé lors de l'enregistrement ? Lancez QMagnéto dans un terminal, puis déclenchez un enregistrement immédiat (choisissez pour cela une émission déjà commencée). Dans le terminal s'affiche alors la commande exacte lancée pour l'enregistrement. Vous pouvez la copier/coller, la modifier, puis la relancer dans un terminal afin de trouver ce qui cloche.

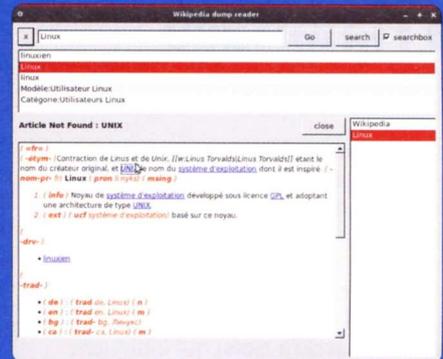
## Conclusion

QMagnéto est un projet récent, mais déjà fonctionnel ne nécessitant que peu de ressources. Il vous permettra de profiter sur votre ordinateur d'un logiciel de guide TV agréable à utiliser. De plus, pour faire face au nombre grandissant des chaînes, il vous fournira la possibilité d'enregistrer sur disque les émissions afin de les visionner ultérieurement. ■

- ✓ Dernière version : QMagnéto 0.5-8
- ✓ Site du projet : <http://code.google.com/p/qmagneto/>

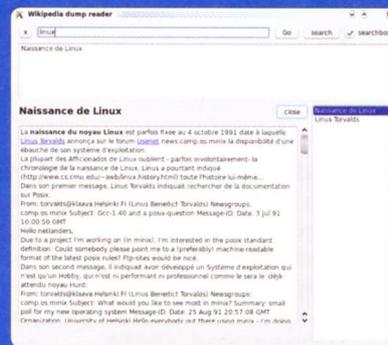
# Profiter hors connexion des données de l'encyclopédie Wikipédia

Ce logiciel permet de consulter les *dumps* de Wikipédia, en mode texte. Qu'est-ce qu'un dump ? Il s'agit d'une sauvegarde, à un instant t, d'une base de données (*snapshot*). Ainsi, il existe des dumps pour l'encyclopédie Wikipédia, mais aussi pour les autres projets soutenus par la fondation Wikimedia : Wiktionnaire, Wikibooks, Wikiversity, Wikinews, Wikisource, etc. Ces fichiers compressés peuvent être récupérés à l'adresse <http://download.wikimedia.org/backup-index.html> ; ils sont généralement nommés **pages-articles.xml.bz2**. Attention, veillez à bien récupérer un dump complet...



Exemple de recherche dans un dump du Wiktionnaire, via Wikipedia Dump Reader

Wikipedia Dump Reader vous propose ainsi, et c'est là son principal atout, de visionner les données contenues dans le fichier récupéré préalablement, et ce, sans même décompresser l'archive (c'est pourquoi, à la première utilisation, vous devez patienter pendant la procédure d'indexation de la base de données). Ce logiciel permet également le suivi des liens, offre une navigation simple parmi les articles consultés et une fonction de recherche par mot-clé.



Exemple de recherche dans un dump du Wikisource, la bibliothèque numérique soutenue par la fondation Wikimedia

L'intérêt d'un tel logiciel réside dans le fait que l'on peut avoir accès aux données qui nous intéressent, même si l'on est déconnecté du réseau Internet. Notez que le contenu textuel est régi par la licence de documentation libre GNU FDL. Les images et autres fichiers médias sont disponibles sous des termes différents (précisés en général sur leurs pages de description). ■

F. B.

- ✓ Page du projet : <http://www.kde-apps.org/content/show.php/Wikipedia+Dump+Reader?content=65244>
- ✓ Plus d'infos sur les dumps de Wikipédia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikipédia:Télécharger\\_la\\_base\\_de\\_données](http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikipédia:Télécharger_la_base_de_données)
- ✓ Dernière version : 0.2.8 (sept. 2008) – Un paquet .deb pour Ubuntu est disponible sur la page du projet.

# Complétez votre collection !



**Vous pouvez commander :**

- par courrier postal en nous renvoyant le bon ci-dessous
- par le Web, sur [www.ed-diamond.com](http://www.ed-diamond.com)

- par téléphone, entre 9h-12h et 15h-18h au 03 88 58 02 08
- par fax au 03 88 58 02 09 (CB)

## BON DE COMMANDE À REMPLIR ET À RETOURNER À :

Les Éditions Diamond - Service des Abonnements/Commandes, BP 20142 - 67603 SELESTAT CEDEX

DÉSIGNATION	PRIX	QTÉ	TOTAL
LPE N°1 Les incontournables : notre sélection des meilleurs logiciels libres	6,50 €		
LPE N°2 Internet l'esprit libre : web, mail, chat, téléchargement	6,50 €		
LPE N°3 Personnalisez et améliorez le look de votre bureau !	6,50 €		
LPE N°4 Recyclage : donnez une seconde vie à votre ancien ordinateur !	6,50 €		
LPE N°5 Une distribution Linux enfin prête à remplacer Windows ? Ubuntu 8.10 Intrepid Ibex : Toutes les clés pour l'installer, la configurer et migrer facilement !	6,50 €		
LPE HS N°1 Une nouvelle alternative libre : Mandriva Linux 2008 Spring	6,50 €		
		<b>TOTAL</b>	
		Frais de port + emballage France Metro : + 3,81 €	
		Frais de port + emballage Etranger : + 5,34 €	
		<b>TOTAL</b>	

**Oui, je souhaite compléter ma collection**

**1** Voici mes coordonnées postales

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

**2** Je joins mon règlement :

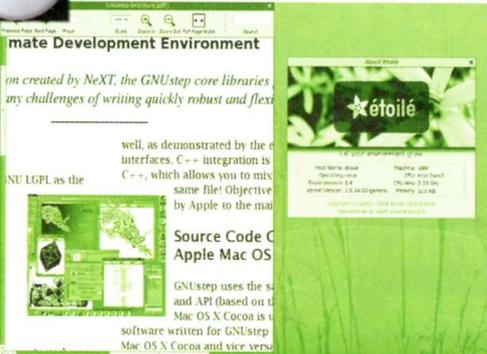
Je règle par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Diamond Editions

**Paiement par carte bancaire :**

N° Carte : \_\_\_\_\_

Expire le : \_\_\_\_\_ **Cryptogramme Visuel :** \_\_\_\_\_ **Voir image ci-dessous**

**Date et signature obligatoire :** \_\_\_\_\_ **200**



## Étoilé, un environnement de bureau innovant !

Propos recueillis par la rédaction

La plupart des environnements de bureau existants sont basés sur une interface utilisateur centrée sur les différentes applications. Étoilé, basé sur GNUStep, se démarque ici par une approche orientée documents et partage de données. Ainsi, ce sont les documents qui sont au cœur de l'environnement et non les applications... Une version d'Étoilé destinée aux utilisateurs devrait voir le jour cet été. En attendant, vous pouvez découvrir ce projet au travers de l'interview de ses fondateurs, Nicolas Roard et Quentin Mathé.

### Linux Pratique Essentiel : **Pouvez-vous vous présenter et définir votre rôle au sein du projet Étoilé (<http://etoileos.com/>) ?**

**Nicolas Roard :** Je suis le cofondateur du projet avec Quentin, contribuant au moteur de thèmes, à quelques petits outils et *frameworks* (bibliothèques de code, pour simplifier), et la mise en place de choses un peu plus générales (live cd, site de revue de code, etc.). Je me suis remis à contribuer à Étoilé de façon plus active récemment et je travaille en ce moment sur un environnement de développement (IDE) basé sur *Pragmatic Smalltalk*, l'implémentation *Smalltalk* que David Chisnall a écrite pour Étoilé. L'idée étant que la combinaison de *Pragmatic Smalltalk* et d'un IDE puissant nous permettra de coder des applications encore plus rapidement :)

**Quentin Mathé :** Avec Nicolas, je suis l'autre fondateur d'Étoilé. Pour revenir un peu en arrière, j'ai suivi des études de multimédia et je m'intéressais à la programmation plus par hobby. Maintenant, les choses ont beaucoup changé au point de s'inverser, voire plus :) À l'époque, j'avais diverses idées assez précises sur ce que j'espérais trouver un jour dans un environnement de bureau, et de manière plus spécifique dans les logiciels orientés création, d'où ma motivation pour passer de l'autre côté de la barrière et mettre les mains dans le cambouis.

Jusqu'à l'année dernière, mes contributions ont été très variées (frameworks, infrastructure de compilation, test, corrections de bugs ici et là, etc.) et

étaient plutôt dictées par les besoins en cours. Nicolas étant moins disponible qu'au début, je me suis aussi pas mal occupé de l'organisation du projet et des directions à prendre en tandem avec David Chisnall, un autre membre clé de l'équipe. Mes activités se sont maintenant recen-

trées sur deux frameworks, *CoreObject* et *EtoileUI*. Le premier est le framework central d'Étoilé pour l'organisation et l'historique des documents. Il est né de nombreuses discussions que nous avons eues autour du rôle des documents et objets dans Étoilé. À proprement parler, c'est une base de données orientée objet temporel. Yen-Ju Chen a développé un modèle d'organisation pour

les objets/documents et David Chisnall a écrit la couche basse qui s'occupe de leur persistance (tout ce qui tourne autour de leur sauvegarde). La plupart de mon activité à l'automne a été d'intégrer les deux, sous le nom de *CoreObject*. Depuis la fin de l'année, je consacre l'essentiel de mon temps à *EtoileUI* qui va permettre de créer des interfaces utilisateur basées sur GNUstep plus rapidement côté développeur, tout en étant plus flexible côté utilisateur final (là où une personnalisation poussée est désirable). *EtoileUI* fournit aussi une architecture centrée sur les documents, notamment pour créer des éditeurs



Quentin Mathé, l'un des fondateurs du projet Étoilé.



Nicolas Roard, l'un des fondateurs du projet Étoilé.

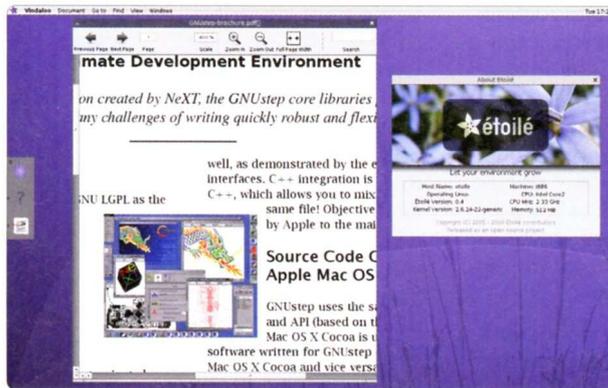
graphiques comme GIMP, Scribus, Inkscape, Flash, etc. basés sur un format de document commun et ouvert, dit « de document composite ». Pour finir, le dernier rôle d'ÉtoileUI est de permettre l'intégration de CoreObject au niveau de l'interface utilisateur.

► **LPE :** *En quelques mots, pouvez-vous présenter le projet ?*

**N. R. :** Étoilé est un environnement de bureau (comme KDE ou GNOME), mais basé autour de concepts assez différents :

- orienté documents (c'est-à-dire que les documents sont au cœur de l'environnement, et non les applications) ;
- promouvant la collaboration entre applications pour la réalisation d'une tâche plutôt que de gros logiciels « usines à gaz » ;
- offrant automatiquement des fonctionnalités avancées, comme la persistance des documents (sauvegarde automatique), le versionnage, etc. ;
- facilitant la collaboration entre utilisateurs ;
- orienté autour de la notion de projet.

Jusqu'à maintenant, un énorme travail a concerné l'infrastructure, c'est-à-dire la programmation de frameworks permettant la mise en œuvre de ces concepts, ainsi que le développement de nos outils de développement. Le côté utilisateur est par ricochet encore relativement pauvre, bien qu'il fournisse une base utilisable pour un bureau, en particulier en conjonction avec les applications GNUstep déjà existantes. Maintenant que nos frameworks commencent à se stabiliser, nous allons plus mettre l'accent sur l'aspect utilisateur (notamment pour la future version 0.5), et écrire des applications en tirant parti, permettant de démontrer les différents concepts à la base d'Étoilé.

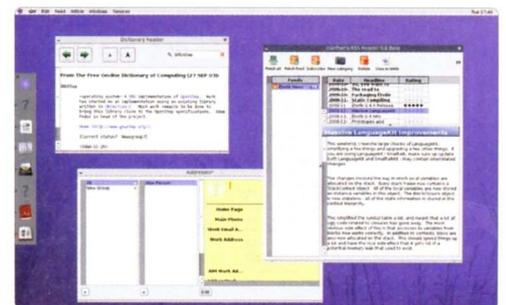


L'environnement de bureau Étoilé 0.4 ; remarquez la barre de menus en haut à gauche, qui diffère sensiblement des environnements de bureau habituels (comme GNOME ou KDE).

Capture du bureau Étoilé 0.4 ; vous pouvez visualiser ici le gestionnaire de contacts et le lecteur de flux RSS.

► **LPE :** *Quelles sont les raisons qui ont motivé ce projet ? À quels besoins tâchez-vous de répondre ?*

**N. R. :** À l'origine, j'étais pas mal impliqué dans le projet GNUstep, une réimplémentation de la FSF des spécifications OpenStep (dont, pour simplifier, le système de programmation de Mac OS X est le descendant). J'étais frustré par le manque de visibilité de ce projet, et je voulais développer un environnement de bureau basé sur GNUstep de façon à rendre GNUstep plus attractif ; l'autre raison étant que je n'étais pas vraiment satisfait par les approches suivies par KDE ou GNOME, et qu'un bureau inspiré des concepts d'OpenStep m'attirait plus.



qui en a eu marre de m'entendre débâter sur Étoilé et qui, ayant des idées bien tranchées sur la façon dont un ordinateur devrait fonctionner, s'est attelé à la tâche de les implémenter.

**Q. M. :** J'avais toujours été plus ou moins un utilisateur Mac classique depuis le début des années 90. À la sortie de Mac OS X, je n'étais pas très satisfait des outils que j'utilisais en tant que graphiste (Adobe Photoshop et Illustrator entre autres)

“ ... je voulais développer un environnement de bureau basé sur GNUstep de façon à rendre GNUstep plus attractif ; l'autre raison étant que je n'étais pas vraiment satisfait par les approches suivies par KDE ou GNOME, et qu'un bureau inspiré des concepts d'OpenStep m'attirait plus. ”

Quentin, de son côté, voulait développer un bureau innovant, et nous avons donc décidé de démarrer Étoilé. Rapidement, d'autres personnes nous ont rejoints, en particulier Yen-Ju Chen qui a fait un travail assez colossal, Jesse Ross qui a défini une ligne graphique et une identité (il a réalisé le thème utilisé par Étoilé, ainsi que le site web), et David Chisnall

et je voulais voir ce qu'il était possible de réaliser à ma petite échelle. J'ai donc commencé à explorer Cocoa avec l'espoir que Mac OS X devienne un peu plus qu'un Mac OS amélioré comme c'est le cas actuellement du point de vue de l'utilisateur. Le hic est que Mac OS X est devenu de plus en plus complexe, sans trancher avec l'existant pour réellement améliorer l'expérience utilisateur.

Les environnements de bureau restent trop compliqués à utiliser (manque d'uniformité essentiellement) et, en même temps, peu flexibles pour les utilisateurs avancés, principalement parce que les applications tendent à réinventer la roue vu que des concepts tels que « document structuré », « collaboration », « édition graphique », « historique de travail », etc. sont absents de la plateforme de développement.

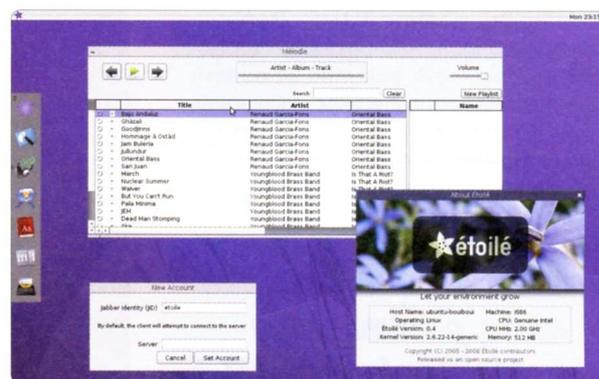
À cette même époque, j'ai découvert GNUstep et commencé à contribuer un peu à ce projet. Pour les développeurs, Mac OS X est très excitant et GNUstep permet de retrouver une expérience similaire sur des systèmes d'exploitation libres tels que Linux. Par le biais de GNUstep, j'ai sympathisé avec Nicolas et l'idée d'Étoilé a commencé à faire son chemin.

Tous les environnements de bureau en vogue comme Windows, KDE ou GNOME sont coincés par leur passé. Il est très difficile de faire évoluer un modèle d'interface utilisateur centré sur les applications et les fichiers, vers un modèle centré sur les documents et le partage des données à une échelle plus basse que le fichier. Avec Étoilé, nous avons la possibilité de reprendre les choses à zéro, mais sans absolument tout recommencer parce que GNUstep nous fournit des briques de base assez souples.

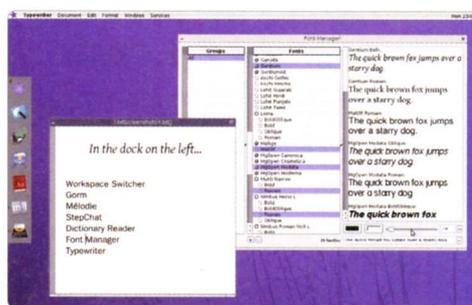
**LPE :** *Est-ce que le but d'Étoilé ne serait pas de rendre GNUstep plus accessible (et plus attrayant...) de manière à proposer une alternative à des environnements comme GNOME, KDE, XFCE ?*

**N. R. :** Oui et non. Il y a évidemment des liens très étroits entre Étoilé et GNUstep (vu qu'Étoilé est basé sur GNUstep, et qu'un certain nombre de développeurs Étoilé sont

également contributeurs du projet GNUstep), et Étoilé fournit un environnement peut-être plus attrayant pour utiliser des applications GNUstep. Mais le but d'Étoilé est plus ambitieux que cela, car nous voulons changer la façon même dont les applications collaborent entre elles et surtout la façon dont on peut utiliser ces applications.



Capture du logiciel Mélodie, le gestionnaire et lecteur de musique intégré à Étoilé 0.4.



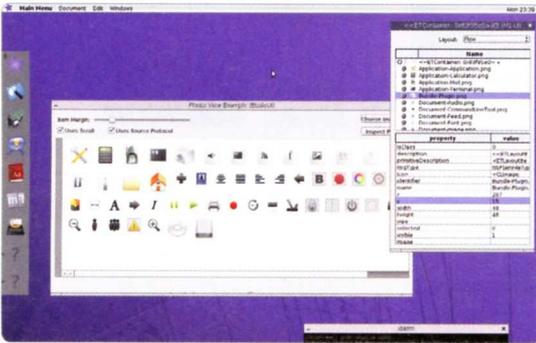
Observez sur la gauche le dock d'Étoilé, qui comporte des lanceurs pour les principales applications : Mélodie, le gestionnaire de polices, le client de messagerie instantanée, etc.

“ Tous les environnements de bureau en vogue comme Windows, KDE ou GNOME sont coincés par leur passé. Il est très difficile de faire évoluer un modèle d'interface utilisateur centré sur les applications et les fichiers, vers un modèle centré sur les documents et le partage des données... ”

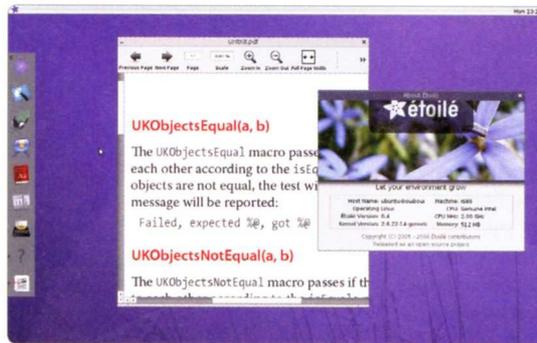
**LPE :** *Une version 0.4 est disponible depuis le mois de novembre. Elle est présentée comme étant orientée développeur. Une version utilisateur est-elle donc prévue pour bientôt ?*

**N. R. :** Oui, d'ici quelques mois. Avec la version 0.4 de novembre dernier, nous allons avoir une série de versions 0.4.x orientées développeur, sur les six prochains mois. L'été prochain, une version 0.5 orientée utilisateur devrait être disponible, avec plusieurs applications basées sur notre travail des deux dernières années.

Pour le moment, du point de vue utilisateur, nous n'avons que les composants de base – un menu général, un gestionnaire de fenêtres, etc. – et quelques applications « exemples », tel Melodie, un gestionnaire/lecteur de musique. Avec cette future version orientée utilisateur, nous aurons un environnement plus complet et intéressant à utiliser, qui devrait permettre de faire des démonstrations plus évidentes des particularités d'Étoilé.



Le jeu d'icônes d'Étoilé 0.4.



Vindaloo, le visionneur de documents PDF intégré à Étoilé.

► **LPE :** ***Pourquoi avez-vous décidé de distinguer les versions développeur et utilisateur ? Pourquoi ne pas proposer une release unique, comme c'est le cas pour la plupart des projets ?***

**Q. M. :** Pour pouvoir atteindre les buts du projet, il y a beaucoup de briques de base à développer. Au départ, nous avons tenté d'avancer de front sur ces fondations et un environnement de bureau utilisable. Cette approche s'est révélée pas très payante, à cause de la taille de notre équipe et le problème d'avoir à réécrire de nombreuses applications à mesure que les fondations se mettent en place. Du coup, depuis un an et demi, nous avons changé notre fusil d'épaule et nous nous sommes principalement focalisés sur les fondations en laissant la partie utilisateur visible en attente. Vu que nous sommes une petite équipe, nous avons aussi décidé d'améliorer au maximum nos outils développeur pour progresser plus vite. Le revers de la médaille est que le projet paraît ne pas avancer d'un point de vue utilisateur. D'où l'idée d'avoir une série de versions développeur 0.4.x et ensuite des versions développeur et utilisateur alternées, ce qui nous permet de faire connaître le projet en tant que plateforme de développement en attendant la première vraie version utilisateur 0.5.

“ Notre idée est d'aller un cran plus loin en incluant de nouvelles notions comme la structuration des documents, leur organisation, les outils d'édition, la collaboration (partage, synchronisation, annotation par exemple) directement dans l'environnement, plutôt qu'en réservant leur mise en œuvre à une ou quelques applications isolées... ”

► **LPE :** ***Quelles sont, selon vous, les fonctionnalités ou options qui séduiront le plus les utilisateurs ?***

**N. R. :** Le travail de fond réalisé sur les frameworks va permettre d'avoir un environnement bien plus orienté documents que les solutions existantes. Tout ce côté-là, qui, à première vue, semble n'être intéressant que pour les programmeurs, va en fait avoir des répercussions intéressantes pour les utilisateurs. D'une part, une plus grande consistance entre applications, car les frameworks fournissent une large part des fonctionnalités (une approche illustrée par Mac OS, par exemple). D'autre part, en ayant des moyens d'accès aux données standardisées, on met en avant

le partage des données entre applications (signets, carnet d'adresse, etc.), ce qui évite de demander à l'utilisateur de ressaisir pour la énième fois les mêmes choses (Newton OS, avec ses bases de données objets ouvertes, étant un exemple de ce type d'architecture). Finalement, le modèle de données exposé par Étoilé permet aux

applications qui le désirent de très simplement implémenter une persistance de leurs documents, un versionnage automatique, etc.

De mon point de vue, la persistance des documents et le versionnage automatique seront probablement parmi les fonctionnalités les plus appréciées :) Une autre fonctionnalité que j'espère mettre en œuvre pour la version 0.5 est l'orientation « projet » – où un projet est considéré comme une chose à part entière, où l'on peut ajouter utilisateurs, documents, etc. Une source d'inspiration est ce que Squeak, l'environnement Smalltalk, parvient

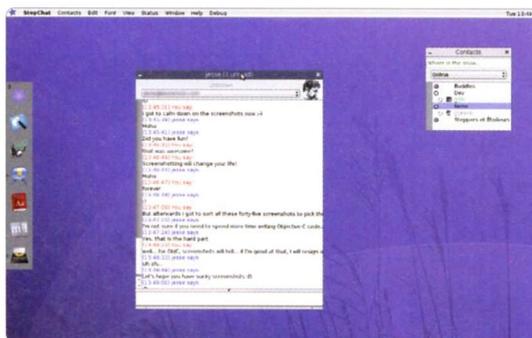
à faire avec la persistance automatique de ses workspaces. Bref, la version 0.5 d'Étoilé devrait donc nous permettre de montrer tous ces mécanismes de façon bien plus visible, avec des applications servant d'exemples.

**Q. M. :** Même si c'est une vieille promesse, mettre le document au cœur de l'environnement me paraît séduisant, dans le sens où :

- Les documents pourront être composites, n'apparaîtront plus comme opaques d'une application à une autre, plusieurs applications pouvant éditer des morceaux du contenu.
- Les modèles d'organisation des documents seront basés sur un même socle ; accéder aux bookmarks, aux contacts, aux mails, lire une bibliothèque de musique ou de photos contrôlée par une autre application sera possible depuis n'importe quelle autre application (sans écrire de code pour cela).

- N'importe quel objet pourra être traité et organisé comme le serait un « document » classique : contacts, lieux, signets, code, etc.

La plupart des environnements tendent un peu vers cette approche, mais le modèle basé sur les fichiers étant limité, et ne couvrant pas tout leur besoin, chaque application tend à l'étendre, par exemple en utilisant une base de données dont le contenu sera opaque aux autres applications, ou encore en définissant un format décrivant comment le document est structuré (un texte qui contient une image ou un groupe d'amis sont des exemples simples de structuration), mais qui ne peut être lu par aucune autre application à moins de lui ajouter un mécanisme d'import/export. Dans la perspective d'Étoilé, un document ou un objet permet de manipuler les données de l'utilisateur à un niveau plus fin que les fichiers et d'une manière directe, intuitive, parce qu'il rend accessible la structuration de son contenu, de la même manière que les dossiers exposent l'organisation des fichiers à un niveau supérieur. L'inclusion d'un document dans un autre devient possible sans dupliquer le contenu ou le convertir.



Stepchat, un client de messagerie instantanée utilisant le protocole Jabber.

- **LPE :** *Combien de personnes composent l'équipe d'Étoilé aujourd'hui ?*

**Q. M. :** À l'heure actuelle, l'équipe principale est constituée d'un graphiste (Jesse Ross) et de quatre développeurs (David Chisnall, Yen-Ju Chen, Nicolas et moi-même). À cela, viennent s'ajouter deux, trois contributeurs réguliers et quelques autres plus épisodiques. Au final, en fonction de la disponibilité des uns et des autres, le nombre de personnes actives oscillent entre quatre à sept.

- **LPE :** *Avez-vous besoin de ressources humaines complémentaires ?*

**Q. M. :** Oui. Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux contributeurs, et nous manquons de développeurs pour travailler sur tout un tas de choses. Plus encore depuis la dernière version 0.4 où des nouveaux frameworks encore jeunes comme CoreObject ou LanguageKit ont été introduits. Il reste par exemple encore beaucoup de travail à faire sur CoreObject, et aussi sur de nombreux petits frameworks, outils ou applications qui ont été délaissés faute de main d'œuvre. Il y a une page dédiée où nous listons les contributions qui nous seraient utiles (<http://etoileos.com/dev/projects/>). Avis aux intéressés ;)

**“ Même si GNOME ou KDE ont beaucoup avancé, il y a toujours un double problème avec les environnements de bureau actuels (Mac OS X et Windows y compris) : ils restent trop compliqués à prendre à main pour les utilisateurs débutants et, d'un autre côté, pas assez flexibles pour vraiment satisfaire les utilisateurs avancés. ”**

Il y a un lien assez fort entre l'ergonomie d'un environnement et les frameworks qui permettent d'écrire les applications. Par exemple, le Newton d'Apple est particulièrement impressionnant à cet égard et continue d'être une source d'inspiration pour Étoilé. Apple ou NeXT sont parmi les premiers à avoir bien compris l'importance de ce point, et la qualité des applications Mac OS X vient en partie de cela. Notre idée est d'aller un cran plus loin en incluant de nouvelles notions comme la structuration des documents, leur organisation, les outils d'édition, la collaboration (partage, synchronisation, annotation

à prendre à main pour les utilisateurs débutants et, d'un autre côté, pas assez flexibles pour vraiment satisfaire les utilisateurs avancés. Pour les graphistes, les développeurs, etc., nous voulons donc aussi explorer la possibilité de personnaliser les applications de manière poussée pour s'ajuster au mieux à chaque type de projet sur lequel ils peuvent travailler. Par contre, au lieu de passer par une explosion des options style usine à gaz, la personnalisation avancée sera accessible par le biais d'un mode dédié, pouvant rester inconnu à la plupart des utilisateurs qui n'en ont pas l'utilité.

- **LPE :** *Nicolas, Quentin, un grand merci de nous avoir accordé un peu de votre temps pour répondre à nos questions ! Et bonne continuation à votre projet, que nous ne manquerons pas de présenter plus en détail dès la sortie de la version utilisateur ! ■*



# Histoire d'un moteur de recherche

Fleur Brosseau

Google est né en 1998 de la rencontre de deux étudiants, Larry Page et Sergey Brin, qui ont mis au point un outil de recherche en ligne alors qu'ils étaient encore à l'Université de Stanford. Ce projet, beaucoup plus performant que les moteurs de recherche de l'époque, a rapidement suscité l'intérêt des internautes aux quatre coins du monde, jusqu'à devenir aujourd'hui le moteur de recherche le plus utilisé....

## À l'origine : un projet de fin d'études

Au moment de choisir un sujet pour sa thèse de doctorat, **Larry Page**, étudiant au département d'informatique de Stanford, ne s'orientait pas de suite vers les technologies de recherche Web. Il s'intéressait avant tout aux caractéristiques mathématiques du Web. Selon sa théorie, le *World Wide Web* était le plus grand graphe [1] jamais construit et il croissait à toute vitesse. Tout est parti de ce constat : Page remarqua que s'il était facile de suivre les liens depuis une page Web, leur parcours en sens inverse était loin d'être aussi évident. Autrement dit, une page Web donnée ne fournissait aucune information sur les pages pointant vers elle... ce qui titilla Page au plus haut point. Ainsi, s'il parvenait à créer un outil permettant de déterminer facilement les liens pointant sur un site, Page pensait que le Web présenterait bien plus d'intérêt. De là est né le projet « **BackRub** » (que l'on peut traduire par « renvoi d'ascenseur »).

[1] Voir la définition proposée par Wikipédia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie\\_des\\_graphes](http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_des_graphes)

À l'époque où Page conçut BackRub, le Web totalisait environ 10 millions de documents. Page commença donc à construire son *crawler*, son robot d'indexation permettant de découvrir et d'analyser les liens du Web.



Fig. 1 Larry Page (à gauche) occupe le poste de président de la gestion de produits depuis 2001 ; il continue à partager la responsabilité de la gestion quotidienne de Google avec Eric Schmidt, Président du conseil d'administration et PDG, et Sergey Brin (à droite), responsable technique (CTO).

De son côté, **Sergey Brin** n'avait toujours pas choisi son thème de master. Il fut rapidement attiré et fasciné par le projet BackRub, qu'il rejoignit en 1996. À ce moment, ni Page, ni Brin n'avaient l'intention de créer un moteur de recherche... Quant le crawler acheva son premier parcours du Web et que Page et Brin eurent stocké un graphe représentant les liens rencontrés, il leur restait à définir une méthodologie de classement. Ensemble, ils créèrent un système de classement récompensant les liens issus de sources jugées pertinentes et pénalisant les autres : il s'agit d'un algorithme, baptisé « **PageRank** », capable d'intégrer à la fois le nombre de documents menant à un site donné et le nombre de liens menant vers ces derniers.

Ainsi, le PageRank (PR) est en quelque sorte l'indice de popularité d'une page Web. Lorsqu'un utilisateur saisit une requête dans Google, ce dernier recherche dans son index quelles pages répondent le mieux à cette requête. Puis, il classe les résultats par ordre décroissant de PR et les affiche à l'écran. Le premier brevet concernant PR est déposé de suite. Il est alors la propriété de l'université de Stanford.

Rapidement, Page et Brin comprirent que leurs travaux pouvaient s'appliquer à la recherche sur Internet. BackRub fonctionnait déjà comme un moteur de recherche : il transformait

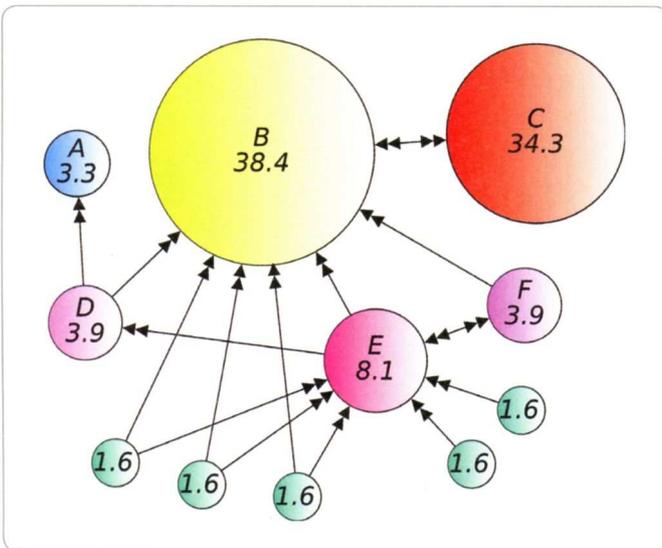


Fig. 2 Schéma de l'algorithme du PageRank, un système de classement récompensant les liens issus de sources jugées pertinentes et pénalisant les autres, créé par Larry Page et Sergey Brin.

n'importe quelle URL en une liste des pages qui y pointent, classées par importance. Or, les résultats retournés par BackRub étaient bien supérieurs à ceux des moteurs de recherche de l'époque (AltaVista, Excite), qui renvoyaient souvent des résultats non pertinents. Le PageRank était la « botte secrète » des deux comparses...

Ils ajoutèrent enfin un outil de recherche à BackRub... et publièrent la première version de Google sur le site de Stanford en août 1996. Ce fut rapidement un succès au sein du campus, si rapide que les ressources informatiques (et financières qui permettaient d'en acquérir davantage) vinrent à manquer cruellement... L'envergure du projet prit des proportions légendaires au sein du campus : le crawler de BackRub en arriva à consommer près de la moitié de la bande passante de Stanford ! Tandis que Brin et Page multiplient leurs expériences, Google suscite un intérêt

croissant. Pourtant, la recherche de financement s'avéra fort difficile. Pendant 18 mois, les deux étudiants firent des démonstrations de Google chez presque tous les moteurs de recherche du secteur (Yahoo, Infoseek, ...) Tous jugeaient le projet très prometteur, mais personne ne sauta sur l'occasion.

Fin 1998, Google traitait plus de 10000 requêtes par jour. Créer une entreprise apparut à Page et Brin comme une évidence... Finalement, aiguillés par l'un de leurs

### D'où vient le nom « Google » ?

Le terme mathématique « googol » désigne le chiffre 1 suivi de 100 zéros. Ce terme fut inventé en 1938 par Milton Sirota, 9 ans, neveu du mathématicien américain Edward Kasner. Ce dernier utilisa ce mot dans son traité *Mathematics and the imagination*, ouvrage dont s'inspirèrent Larry Page et Sergey Brin quand ils créèrent le célèbre moteur de recherche. ■

enseignants, ils rencontrèrent Andy Bechtolsheim, fondateur de Sun, qui fut leur tout premier investisseur. **Google Inc.** fut officiellement enregistrée en septembre 1998. Larry Page était le Directeur général, Sergey Brin le Président. À l'époque, ils n'ont qu'un employé et sont installés dans la maison d'une amie de Sergey...

Début 1999, le moteur de recherche commence à faire beaucoup parler de lui et les médias relayent des comptes rendus très élogieux. Les résultats s'avèrent très pertinents et les utilisateurs apprécient l'aperçu des mots-clés en gras dans leur contexte pour chaque résultat. À la fin de l'année, Google compte 39 employés...

## En très peu de temps, Google se diversifie

Depuis sa création, le rachat de sociétés est le sport favori de Google, qui a pour but d'offrir toujours plus de services et de fonctionnalités aux internautes. Dans les grandes lignes :

- En 2000, Google propose à ses utilisateurs de télécharger sa barre d'outils, la **Google Toolbar**. Dans un premier temps, cette extension n'est disponible que pour Internet Explorer. Une version officielle pour le navigateur Mozilla Firefox est lancée dès juillet 2005 : un champ de recherche Google est alors directement intégré dans votre navigateur préféré.
- En février 2001, Google achète l'archive USENET pour 5 millions de dollars et, au passage, lui donne le nom de **Google Groups**. Rappelons que Usenet est un système en réseau de forums de discussions, catégorisés selon divers critères, inventé en 1979 par un groupe d'étudiants américains. C'est également en 2001 que le service **Google Images** a vu le jour.
- En mai 2002, Google lance **Google Labs**, le laboratoire des services et applications de la société.
- En février 2003, Google rachète Pyra Labs, le propriétaire de **Blogger**, un service de création de blogs, pour 9 millions de dollars. Aujourd'hui, Blogger est l'un des principaux hébergeurs de blogs.
- En 2004, Google se sépare de Yahoo! (qui lance parallèlement son propre moteur de recherche), puis lance **Gmail** et **Google Desktop Search**. **Picasa**, l'outil de gestion de photos est intégré à Blogger cette même année.

La même année, Google achète la compagnie de cartographie Keyhole Inc., dont il utilise les images satellites, dans le cadre des projets **Google Maps** et **Google Earth** (le nouveau nom de Earth Viewer, créé par Keyhole).

- En août 2005, Google rachète **Android**, une start-up spécialisée dans le développement d'applications de téléphonie mobile.
- Au mois de mai 2006, Google lance GWT (*Google web Toolkit*), un outil qui permet de développer des applications en Ajax. Cet outil est passé en *open source* en décembre 2006. Il est au cœur de la stratégie web de Google.

Octobre 2006, Google rachète **YouTube** pour un montant de 1,65 milliard de dollars, ce qui constitue la plus grosse opération d'acquisition de Google jusqu'alors. À noter que YouTube a été maintes fois condamné pour diffusions illégales ou non respect de droits d'auteurs...

- En décembre 2007, Google met en place une page d'accueil personnalisée pour chaque adresse IP : c'est l'apparition de **iGoogle**.
- Septembre 2008 : lancement dans 100 pays du navigateur Internet open source **Google Chrome**.

## Un service gratuit, un projet très rentable

Google est rapidement adopté par les internautes du monde entier. En juin 2000, Google a déjà référencé un demi milliard de pages Web. Les responsables du projet identifient dès lors deux opportunités qui leur permettront de générer des revenus : la publicité et les services de recherche. Brin et Page s'intéressent alors beaucoup au projet **GoTo.com**, lancé par **Bill Gross**, et de son modèle de paiement reposant sur les clics. Ils s'en inspirèrent à tel point que GoTo attaque Google en justice pour violation de brevet (un procès qui fut conclu à l'amiable des années plus tard).

Google propose ainsi aux annonceurs de diffuser leurs publicités sur les pages de résultat de recherche. Ce sont les liens qui se trouvent dans des encadrés sur la page de résultat, identifiés par la mention « liens commerciaux ». Ces publicités sont pertinentes dans le sens où l'annonce qui est affichée a un rapport avec la requête qui a été lancée.

Des milliers d'annonceurs utilisent ainsi ce service, appelé **Google AdWords**, lancé en octobre 2000, pour faire la

promotion de leurs produits. Concrètement, Google vend des mots clés aux enchères. Lorsqu'un utilisateur effectue une recherche avec l'un de ces mots-clés, les liens des sites Web ayant participé aux enchères apparaissent dans la zone « Liens commerciaux ». Si l'utilisateur clique sur l'un de ces liens, la société concernée doit verser une certaine somme à Google.

En plus de cela, des milliers de responsables de site Web profitent du programme **Google AdSense** qui affiche sur leur site des publicités (des AdWords) en rapport avec le contenu de leur site. Dès qu'un internaute clique sur l'une de ces publicités, le responsable du site perçoit une rémunération. L'apparence de ces annonces peut en outre être personnalisée pour rester en harmonie avec la charte graphique du site en question. Voilà une façon de gagner un peu d'argent facilement et sans effort, alors pourquoi se priver ? C'est certainement ce qui a traversé l'esprit de bon nombre de responsables de site Web, puisqu'à ce jour énormément de sites persos ont aménagé une petite place pour les annonces de Google...



Fig. 3 Aujourd'hui, la société compte plus de 20 000 employés dans le monde. Le siège social international, appelé le « Googleplex », se trouve à Mountain View en Californie, au cœur de la Silicon Valley.

## Quand Google s'intéresse à l'humanitaire et à l'écologie...



Larry Brilliant, Directeur de Google.org, et le véhicule RechargeIT (juin 2007)

Google.org (<http://www.google.org/>) est un projet philanthropique de Google créé en janvier 2008. Son but est de lutter contre la pauvreté et de soutenir le développement durable, notamment en investissant dans la recherche sur les énergies renouvelables. Google.org axe ses recherches sur 3 initiatives majeures : les changements climatiques, l'étude des épidémies (dans un but de prédiction et de prévention), l'amélioration de la distribution des services publics jugés essentiels (éducation, santé, eau potable et hygiène) dans les pays pauvres ou en voie de développement. À ce titre, plusieurs projets sont en cours, comme :

- Le développement d'une énergie renouvelable moins onéreuse que le charbon (RE<C).
- Un véhicule rechargeable hybride, nommé « RechargeIT », dont la production vise à réduire les émissions de CO<sub>2</sub>, réduire la consommation du pétrole.
- Le programme « *Predict and Prevent* », qui a pour but d'informer rapidement la population quant à l'évolution des épidémies et des maladies particulièrement contagieuses. À titre d'exemple, Google propose un graphique permettant de visualiser l'évolution des épidémies de grippe aux États-Unis, ces dernières années. ■



Véhicule rechargeable hybride RechargeIT (juin 2007)

## Le top des requêtes Google pour l'année 2008

Dans le monde	En France
1. Sarah Palin	1. Youtube
2. Beijing 2008	2. jeux
3. Facebook login	3. Yahoo
4. Tuenti <sup>1</sup>	4. Pages jaunes
5. Heath Ledger <sup>2</sup>	5. Orange
6. Obama	6. Facebook
7. Nasza klasa	7. vidéo
8. Wer kennt wen <sup>3</sup>	8. tv
9. Euro 2008	9. météo
10. Jonas brothers	10. Ebay

<sup>1</sup> (réseau social basé à Madrid)

<sup>2</sup> (acteur australien décédé au mois de janvier)

<sup>3</sup> (un « copains d'avant » à l'allemande)

Alors que le top 10 des requêtes les plus populaires dans le monde reflète quelque peu l'actualité américaine, les Français semblent rechercher le divertissement... Source : Google Zeitgeist 2008 (<http://www.google.com/intl/en/press/zeitgeist/index.html>).

## Aujourd'hui : la suprématie

Aujourd'hui, la société compte plus de 20 000 employés dans le monde. Eric Schmidt (ancien président du conseil d'administration et PDG de Novell), maintenant PDG (CEO) de la société, a rejoint Google en 2001. Le siège social international de Google, appelé le « Googleplex », se trouve à Mountain View en Californie, au cœur de la Silicon Valley (on y trouve également la Fondation Mozilla et les divisions MSN, Hotmail, Xbox et MSNBC de Microsoft). À cela s'ajoutent plus de 50 agences Google disséminées un peu partout dans le monde.

Google est largement reconnu comme le meilleur moteur de recherche au monde du fait de sa rapidité, de son efficacité et de sa facilité d'utilisation. Beaucoup voient en Google le successeur de Microsoft au rang de l'entreprise la plus importante et la plus rentable jamais bâtie...

Cependant, plus Google se développe et plus émergent en parallèle de nombreuses critiques quant au respect de la vie privée des internautes. En effet, la multiplication des services proposés par la société ne fait qu'engranger toujours plus de renseignements sur les utilisateurs. Une telle concentration d'informations sur les individus, et surtout leur stockage, inquiète les organisations de défense de la vie privée sur internet. Le risque que ces données soient utilisées, voire louées, de manière abusive plane au-dessus de la Toile... ■

- « La révolution Google - Comment les moteurs de recherche ont réinventé notre économie et notre culture », de John Battelle, publié aux Éditions Eyrolles

# DISPONIBLE

chez votre marchand de journaux  
dès le 23 janvier 2009

## GNU/LINUX MAGAZINE HORS-SÉRIE N°40

# Explorez les richesses du langage Python

JANVIER/FÉVRIER 2008
N°40
SCIENCE

# GNU LINUX

MAGAZINE / FRANCE

## HORS-SÉRIE

Administration et développement sur systèmes UNIX

Utiliser Python comme langage scientifique : Calcul vectoriel, tracé de courbes, travail interactif, visualisation 3D...

## EXPLOREZ LES RICHESSES DU LANGAGE PYTHON

WEB · CLIENT/SERVEUR · MULTIPLATEFORME · LANGAGE C · UNICODE

APPLICATIONS WEB

Découvrez le développement d'applications Web modulaires avec Zope 3 et Zope Component Architecture (ZCA)

PYTHON ET C

Utilisez la bibliothèque Ctypes pour mixer les qualités des deux langages

RÉSEAU

Développez facilement des applications client/serveurs grâce à Python

L 153065 40 H. F. 6,50 € - 40

[www.ed-diamond.com](http://www.ed-diamond.com)

# Les subtilités de la recherche en ligne...

Fleur Brosseau

DOSSIER

Vous utilisez Google depuis quelques années maintenant. Vous vous dites qu'il n'y a rien de plus facile : vous saisissez un mot, vous tapez [Entrée] et les résultats vous sont livrés sur un plateau d'argent. Vous vous demandez sûrement ce que l'on pourrait vous apprendre concernant l'utilisation de ce moteur de recherche, c'est si simple ! Et pourtant, vous êtes nombreux à n'exploiter qu'une infime partie de ses possibilités... Cet article a donc pour objectif de vous présenter les facettes, bien souvent méconnues, de votre moteur de recherche.

## Qu'est-ce qu'un cookie ?

Un cookie est défini par le protocole HTTP comme étant une suite d'informations envoyée par un serveur HTTP à un client HTTP, que ce dernier retourne lors de chaque interrogation du même serveur. Ainsi, les cookies sont des informations datées et étiquetées, stockées par le navigateur web, sur le disque dur de l'internaute, et qui servent notamment à enregistrer des informations le concernant ou décrivant son parcours sur le site. Le webmaster peut ainsi identifier les habitudes de ses visiteurs et personnaliser la présentation de son site pour chacun, le cas échéant.



Le gestionnaire de cookies de Firefox

Le navigateur Firefox 3 stocke tous les cookies dans une base de données SQLite. Il s'agit du fichier qui se trouve dans votre répertoire personnel : `~/mozilla/firefox/xxxxxxx.default/cookies.sqlite`. La gestion des cookies s'effectue via le menu **Édition -> Préférences**, section **Vie privée**, où vous pourrez rechercher, puis supprimer tout ou partie des cookies enregistrés. ■

## J'ai de la chance (ou pas...)

L'utilisation la plus classique de la page de recherche Google consiste à saisir un terme ou un ensemble de termes, puis à taper [Entrée]. Certains d'entre vous sont peut-être de grands amateurs du bouton « **J'ai de la chance™** ». Celui-ci affiche directement (et uniquement) la page Web la plus pertinente correspondant à votre requête. De cette manière, vous êtes censés économiser un peu de votre temps de recherche. Mais, il faut bien avouer que la page proposée ne répond pas toujours à nos attentes...

Par défaut, Google vous suggère une liste de recherches potentielles au fur et à mesure de la saisie de texte dans le champ de recherche. Si cette fonctionnalité ne vous est pas vraiment utile, vous pouvez la désactiver via les préférences de Google. Ces dernières sont accessibles via le lien **Préférences** qui se trouve juste à côté du champ de recherche.

Remarquez au passage les autres paramètres qu'il vous est possible de définir : le nombre de résultats par page, l'affichage des résultats dans une nouvelle fenêtre, le niveau de filtrage de la fonction *SafeSearch* (qui empêche l'affichage de résultats dont le contenu est à caractère sexuel), et, enfin, les langues des pages Web à privilégier dans les résultats. Une fois vos choix effectués, cliquez sur **Enregistrer les préférences**.

Notez que vos préférences ne seront validées que si votre navigateur accepte les *cookies* (voir encadré). De même, si vous avez paramétré votre navigateur de façon à ce qu'il efface les cookies à chaque fermeture de session, comprenez que vous devrez redéfinir vos préférences à chaque nouvelle utilisation...

## La syntaxe de recherche

Pour obtenir des résultats plus précis, Google propose, comme bien d'autres moteurs de recherche, la possibilité d'utiliser des fonctions de recherche avancée. Sur la page d'accueil de Google, un lien

**Recherche avancée** situé à droite du champ de saisie vous mène directement à un formulaire, vous permettant de préciser davantage votre requête à l'aide de divers critères.

Vous pouvez ainsi faire en sorte que votre recherche n'englobe que les pages écrites en une certaine langue, que les pages récentes, que les pages d'un certain domaine, etc. Vous pouvez faire en sorte que la page contienne tout ou partie (ou aucun !) des mots saisis. Vous pouvez choisir l'emplacement dans lequel doivent figurer les termes saisis (dans l'adresse, dans le titre, dans le corps, etc.).

L'utilisation de ce formulaire est très simple, puisque les différents champs définissant les critères de recherche sont suffisamment explicites. Mais, en réalité, les critères que vous définissez ici sont traduits en **opérateurs de recherche**, opérateurs que vous pouvez saisir directement dans le champ de recherche Google dès lors que vous les maîtrisez un minimum. On peut distinguer trois types d'opérateurs, que nous allons détailler ci-après.

## Les opérateurs de base

Pour trouver des pages contenant une expression bien précise, écrite telle que vous l'aurez saisie, il faut écrire celle-ci entre guillemets. Exemple : `"tour du monde"`.

Pour trouver des pages contenant l'un ou l'autre des termes saisis, on utilise l'opérateur `OR` (ou) ou bien le caractère `|` (pipe) entre les différents termes. Exemple : `Firefox OR Mozilla`.

Notez que si vous vous contentez de saisir une série de termes, séparés par des espaces (ce que la majorité des utilisateurs fait le plus souvent), Google recherchera des sites contenant indifféremment tout ou partie de ces termes.

Préfixer un terme des symboles `+` ou `-` permet respectivement d'inclure et d'exclure ce terme. Par exemple, la requête `unix -linux` retournera toutes les pages contenant le terme « unix », mais non le terme « linux ». Au contraire, la requête `unix +linux` n'affichera que les pages contenant le terme « unix » ET le terme « linux ».

Sûrement moins connu, l'opérateur `~` permet de spécifier à Google d'afficher les pages contenant des termes similaires à celui que vous avez saisi. Ce qui peut s'avérer particulièrement utile lorsque l'orthographe du mot est incertaine.

## Les opérateurs « avancés »

Les opérateurs avancés permettent de préciser davantage votre requête, bien souvent en y ajoutant un critère d'emplacement du terme saisi ou bien en précisant le type de document recherché.

On peut tout d'abord évoquer l'opérateur `define:`, qui permet de rechercher les pages Web contenant une définition du mot saisi. Par exemple, `define:cytoplasme` retourne une liste de définitions, accompagnées de l'URL des pages Web dont elles sont extraites (Fig. 1).



Fig. 1 L'opérateur `define:` permet de rechercher les pages Web contenant une définition du mot saisi.

L'opérateur `site:`, utilisé comme ceci : `terme site:adresse`, permet de rechercher un terme sur les pages d'un site donné. Exemple : `inkscape site:www.unixgarden.com` retourne toutes les pages du site Unixgarden contenant le mot « inkscape ».

Les expressions `terme filetype:extension` ou `terme ext:extension` permettent de lancer une recherche de documents au format spécifié contenant le terme saisi. Exemple : `coccinelle filetype:pdf` retourne une liste de documents PDF contenant le terme « coccinelle ».

Pour rechercher des sites Internet comprenant un lien vers un site donné, on utilise l'opérateur `link:`, comme ceci : `link:www.linux-pratique.com`.

Pour rechercher des pages en cache ou des pages similaires (voir encadré à ce sujet), sans passer par les liens prévus à cet effet, vous pouvez utiliser respectivement les opérateurs `cache:adresse` et `related:adresse`.

L'opérateur `allintitle:` permet de rechercher uniquement des pages dont le titre comporte les termes saisis (exemple : `allintitle:configuration ubuntu`). De même, on utilisera `allintext:` et `allinurl:` pour restreindre la recherche aux pages contenant les termes saisis respectivement dans leur corps et dans leur URL.

## Google à la une de l'actualité !

Parfois, Google retourne des résultats précédés de la mention « **Résultats dans l'Actualité pour...** ». Ces liens apparaissent si les termes de votre recherche sont en relation avec l'actualité internationale. Ils correspondent à des sites Web d'information, explorés en permanence par Google (*L'Express, Le Monde, Le Parisien, Libération*, etc.). Un moyen de vous tenir rapidement informé des derniers événements... ■



Si les termes de votre recherche sont en relation avec l'actualité, Google vous retourne des liens d'organismes de presse.

## Pages en cache / pages similaires

Vous l'avez sans doute remarqué, chaque résultat retourné par Google s'accompagne d'un lien **En cache** et d'un lien **Pages Similaires**. Avez-vous déjà songé à l'aide que peuvent vous apporter ces deux liens ? Tout d'abord, savez-vous ce que sont les pages dites « en cache » ? Lorsque Google explore le Web, il stocke une copie de chaque page examinée, ce qui permet de consulter cette copie à tout moment. Ceci s'avère particulièrement pratique lorsque la page originale est temporairement inaccessible.

Ainsi, un clic sur le lien **En cache** vous permet de visualiser la page dans l'état où elle se trouvait lors de sa dernière indexation par Google. Son contenu peut donc différer du contenu actuel de la page. Les pages du cache sont identifiées par un en-tête spécifique, dans lequel vous pouvez visualiser la date et l'heure de la dernière indexation ; toutes les occurrences des termes de la recherche sont surlignées en couleur sur la page, pour faciliter vos recherches.

Notez que le lien **En cache** n'apparaît pas si son propriétaire a demandé à ce que le contenu mis en cache soit exclu de l'indexation.

Un clic sur le lien **En cache** vous permet de visualiser la page dans l'état où elle se trouvait lors de sa dernière indexation.

Le lien **Pages similaires** parle de lui-même : il permet de lancer une nouvelle recherche sur le Web des pages à contenu similaire à celui de la page associée au lien. C'est une façon d'obtenir rapidement des informations complémentaires sur un sujet donné, des avis de consommateurs et des comparatifs de prix lorsque vous recherchez un produit, etc. ■

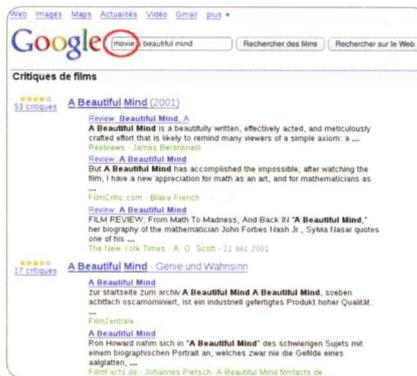


Fig. 2 L'opérateur **movie**: suivi du titre d'un film permet d'obtenir des pages comportant le synopsis, des critiques et autres informations relatives au film.

Deux points séparant deux valeurs permettent de spécifier une fourchette de valeur pour le terme recherché (cela peut être un prix, une puissance, etc.). Par exemple : **caméscope 500..700 euros** affiche des pages contenant des offres de caméscopes dont le prix est compris entre 500 et 700 euros.

## Les opérateurs « spécialisés »

Les opérateurs spécialisés vous permettent en quelque sorte de cibler un domaine de recherche particulier. Ainsi, l'opérateur **book**: suivi d'un titre d'ouvrage affiche des pages Web comportant une critique ou une analyse de l'ouvrage mentionné, ainsi que diverses informations d'ordre général sur l'ouvrage.

Dans le même esprit, l'opérateur **movie**: peut être suivi d'un titre de film ; vous obtenez alors des pages comportant le synopsis, des critiques et autres informations relatives au film (notez que l'on obtient de meilleurs résultats si le titre est saisi en anglais) (Fig. 2). De plus, si vous utilisez **movie**: suivi du nom d'une ville ou d'un code postal, vous obtenez la liste des films à l'affiche et les horaires de tous les cinémas alentours, sur les trois prochains jours (Fig. 3). Les résultats peuvent être classés par proximité du cinéma, par titre de film, par popularité du film, etc.

On peut également citer l'opérateur **weather**: qui, suivi du nom d'une ville, affiche les prévisions météo de la ville en question pour les 4 prochains jours (Fig. 4).



Un clic sur le lien **En cache** vous permet de visualiser la page dans l'état où elle se trouvait lors de sa dernière indexation.

Le lien **Pages similaires** parle de lui-même : il permet de lancer une nouvelle recherche sur le Web des pages à contenu similaire à celui de la page associée au lien. C'est une façon d'obtenir rapidement des informations complémentaires sur un sujet donné, des avis de consommateurs et des comparatifs de prix lorsque vous recherchez un produit, etc. ■

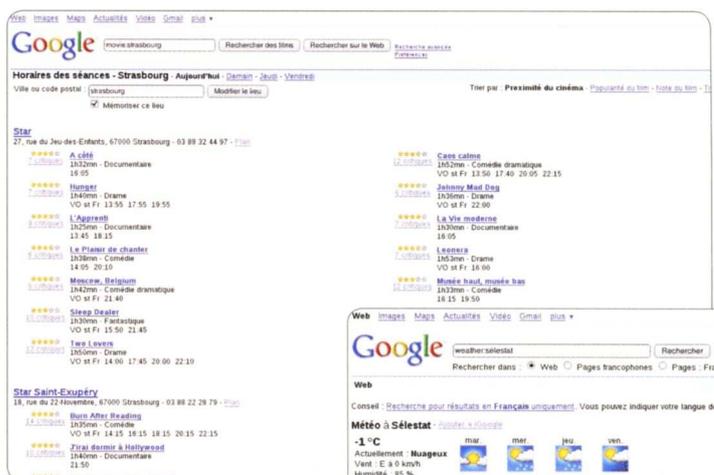


Fig. 3 Si vous utilisez **movie**: suivi du nom d'une ville ou d'un code postal, vous obtenez la liste des films à l'affiche et les horaires de tous les cinémas alentours.



Fig. 4 Pour obtenir les prévisions météo, tapez **weather**: suivi du nom de votre ville.

## Les fonctionnalités « spéciales » de Google

Outre la recherche d'informations, saviez-vous que Google offre des services tout à fait pratiques comme la conversion de devise, une calculatrice ou encore un dictionnaire ?

Pour effectuer une **conversion de devises**, il suffit de saisir la conversion souhaitée en toutes lettres ou en utilisant les unités monétaires (Fig. 5). Par exemple : « 10 euros en livres » ou encore « 15 USD en EUR ».

La fonction **calculatrice** est assez intéressante, puisqu'elle permet non seulement de résoudre des calculs arithmétiques de base, mais elle permet aussi de convertir des unités de mesure ou d'utiliser des constantes physiques (Fig. 6). Tout comme la conversion de devises, il suffit de saisir votre requête dans le champ de recherche. Par exemple, vous pouvez saisir : « 3\*8/6 », « sqrt(64) », « combien de secondes dans 18 heures », « 10 pieds en mètres », « nombre d'Avogadro », etc.

La fonction **dictionnaire** enfin est très simple à exploiter, puisqu'il suffit de saisir le terme à définir précédé du mot « définition » (Fig. 7). Par exemple : « définition mitose ». Néanmoins, vous pouvez tout aussi bien utiliser l'opérateur **defini:** cité plus haut, qui dresse une liste de définitions issues de diverses sources en ligne. Il retourne également des expressions contenant le terme de la requête, sur lesquelles vous n'avez qu'à cliquer pour obtenir une nouvelle définition.



Fig. 5 Google sait aussi convertir des devises...

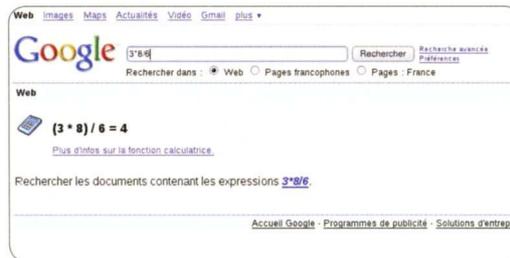


Fig. 6 Une calculatrice scientifique toujours sous la main grâce à Google.



Fig. 7 Votre moteur de recherche peut vous servir de dictionnaire en ligne

## Des moteurs de recherches dédiés à un domaine

Outre le Google traditionnel que vous utilisez régulièrement, il existe des Google plus spécifiques, qui sont spécialement dédiés à des recherches autour d'un thème particulier.

**Google Book Search** (<http://books.google.com/>) vous permettra par exemple de rechercher des ouvrages de toute sorte. Certains peuvent même être librement consultables en ligne ! Au lancement de ce service, la *Guilde des auteurs américains (Authors Guild)*, l'*Association des éditeurs américains (Association of American Publishers)* et quelques auteurs et éditeurs indépendants ont entamé une procédure de recours collectif contre Google Book Search. Mais ce litige a finalement abouti à un accord entre

ces différents acteurs. C'est pourquoi ce service est toujours accessible. Cependant, certains ouvrages ne sont que partiellement (voire aucunement) publiés, droits d'auteurs obligent. Si le livre relève du domaine public ou si l'éditeur a donné son accord, un aperçu du livre vous est présenté et, dans certains cas, le texte intégral. Si l'ouvrage relève du domaine public, vous pouvez en télécharger librement un exemplaire en PDF.

Les ouvrages sont principalement issus de deux sources : Google s'est d'abord associé à plusieurs grandes bibliothèques de par le monde (dont la Bibliothèque Municipale de Lyon) et propose ainsi leurs collections aux internautes, qui peuvent effectuer des recherches parmi l'ensemble de ces ouvrages. Les livres soumis aux droits d'auteurs ne sont pas diffusés dans leur intégralité ; seuls quelques extraits correspondant aux termes de votre recherche sont consultables, ainsi que quelques informations d'ordre général concernant le livre. Parallèlement, Google s'est également associé à plus de 20000 éditeurs et auteurs, dont les ouvrages sont présentés aux internautes, qui peuvent en parcourir plusieurs pages et trouver un lien direct vers une librairie où faire leurs achats.

Certains de ces « Google spécifiques » n'ont aujourd'hui de réel intérêt que pour les internautes américains. En effet, des sites de recherches comme *Google U.S. Government Search* (<http://www.google.com/unclesam>) permettant d'effectuer des recherches d'informations liées au gouvernement américain, ou encore *Google's University Search* (<http://www.google.com/options/universities.html>),

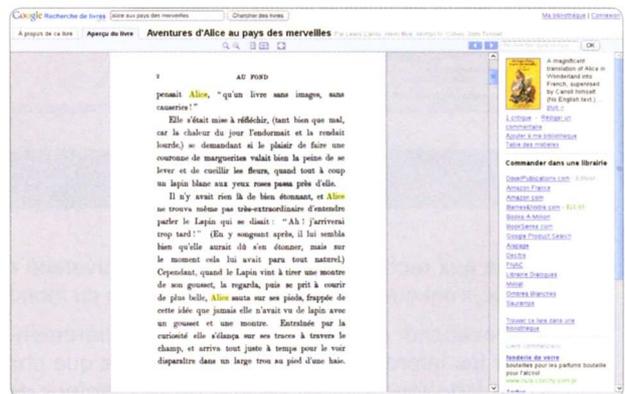


Fig. 8 Le service Google Book Search vous permettra d'effectuer vos recherches parmi des ouvrages de toute sorte, dont certains peuvent être consultables en ligne.



## Exploitez au mieux les outils de Google grâce à Firefox !

La célèbre *Google Toolbar*, la « barre d'outils Google », offrant un accès direct à différents services et fonctionnalités de recherche, est disponible pour le navigateur Firefox (version 1.5 et supérieure). Pour l'installer, rendez-vous à cette adresse : <http://www.google.com/tools/firefox/toolbar/FT2/intl/fr/>, puis cliquez sur **Télécharger la barre d'outils Google**. Après acceptation des conditions d'utilisation, la barre d'outils s'installe comme n'importe quelle autre extension pour Firefox (et pourra donc être désinstallée de la même façon également). Ceci fait, elle apparaît sous la barre de navigation et la barre personnelle de votre navigateur. Notez dès à présent que vous pouvez masquer la Google Toolbar via le menu **Affichage -> Barre d'outils**.

Elle comporte divers outils qui vous permettront de gagner du temps lors de vos recherches et de mieux exploiter le contenu des pages. Vous pourrez ainsi

profiter d'un champ de recherche qui vous propose une liste de suggestions lors de la saisie, d'un correcteur orthographique qui vous permettra de vérifier ce que vous saisissez dans un formulaire en ligne, d'un traducteur automatique mot à mot, d'un surligneur pour mettre en évidence les termes de votre recherche sur la page courante, d'un gestionnaire de vos sites Web favoris, etc.

Le bouton **Paramètres**, qui se trouve tout à droite, vous permettra, quant à lui, de personnaliser et d'adapter le contenu de votre barre d'outils selon vos besoins. Vous pouvez ainsi ajouter des boutons offrant un accès direct aux services que vous utilisez le plus souvent : recherche sur Google Images, Google Actualités, Google Maps, etc., un lien vers votre messagerie Gmail, etc.

Bien d'autres extensions très intéressantes sont disponibles pour Firefox, notamment pour optimiser vos recherches avec Google ou gérer votre messagerie Gmail. Retrouvez notre sélection en page 66 du présent numéro. ■



La Google Toolbar offre un accès direct à différents services et fonctionnalités de recherche.

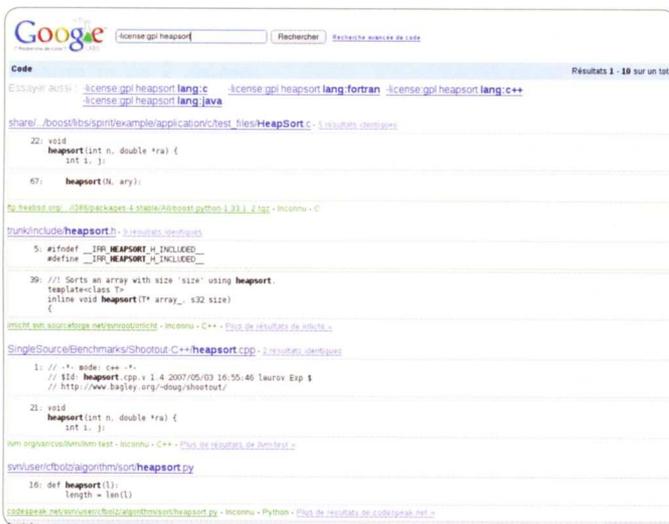


Fig. 9 Google Code, un tout nouveau service dédié à la recherche de code source

dédié aux recherches concernant une université américaine au choix, n'ont que peu d'intérêt pour le reste du monde...

En revanche, d'autres s'avèrent particulièrement intéressants pour les informaticiens. En effet, sachez que chaque système d'exploitation dispose de son propre moteur de recherche : *Google Linux* (<http://www.google.com/linux>), *Google BSD* (<http://www.google.com/bds>), *Google Apple Macintosh* (<http://www.google.com/mac/>) et *Google Microsoft* (<http://www.google.com/microsoft.html>). En outre, il existe depuis peu un tout

nouveau moteur dédié à la recherche de code source (Fig. 9), il s'agit de *Google Code* (<http://www.google.com/codesearch>).

Citons pour finir *Google Scholar* (<http://scholar.google.com/>), un service permettant d'effectuer une recherche étendue portant sur des travaux universitaires. Il peut d'agir de publications scientifiques universitaires ou d'autres organismes de recherche, de thèses, de livres, etc.

## La recherche : tout un art !

Comme vous avez pu le constater à la lecture de cet article, la recherche sur le Web peut s'avérer bien plus poussée qu'il n'y paraît. Utiliser à bon escient l'ensemble des outils qui sont mis à votre disposition peut augmenter considérablement la pertinence des résultats et donc la rapidité de vos recherches.

Ces outils sont plus nombreux que l'on ne pense... Cet article vous a permis, du moins je l'espère, de découvrir et de vous familiariser avec une bonne partie d'entre eux. Pour aller plus loin, je vous suggère de faire un tour sur le site *GoogleGuide* ([http://www.googleguide.com/experienced\\_users.html](http://www.googleguide.com/experienced_users.html)), où vous trouverez notamment l'intégralité des opérateurs mathématiques pour utiliser Google en tant que calculatrice scientifique. ■



# iGoogle : profitez d'une page d'accueil personnalisée !

Fleur Brosseau

iGoogle [1] est un service lancé par Google en 2005. Il s'agit d'un portail Web personnalisable permettant de réunir en une page d'accueil des flux d'informations, des services personnalisés (météo, messagerie, bloc-notes, etc.) et différents modules, aussi appelés « gadgets Google », plus ou moins utiles. Après une rapide présentation de ce service, nous allons sélectionner pour vous les plugins les plus intéressants et nous aborderons ensemble la création d'un thème et d'un plugin pour iGoogle.

[1] iGoogle était anciennement nommé « Google Personalized Homepage », mais s'est vu rebaptisé ainsi en avril 2007.

## Une page d'accueil à votre image

Comment créer sa page d'accueil ? Face à la page d'accueil classique, vous devriez voir en haut à droite de votre écran un lien iGoogle, sur lequel il vous suffit de cliquer pour commencer. La page qui apparaît à l'écran vous propose alors de sélectionner les thèmes qui vous intéressent (Fig. 1) : actualités, cinéma, cuisine, musique, etc.

La sélection de ces thèmes va générer de nouveaux onglets sur votre page d'accueil, via lesquels vous pourrez visualiser divers flux d'informations (pour les thèmes « Actualités », « Informatique », « Musique », etc.) ou disposer d'outils plus spécifiques (comme des moteurs de recherche, si vous avez sélectionné le thème « Dictionnaire »).

Il vous est également proposé de sélectionner un thème graphique pour votre page d'accueil. 5 modèles vous sont proposés à cette étape, mais vous aurez un choix bien plus large ultérieurement. La saisie de votre code postal est utile pour le plugin météo que la page d'accueil intègre par défaut.

Ceci fait, vous pouvez enfin découvrir votre nouvelle page d'accueil personnalisée. Notez dès à présent que, si vous souhaitez revenir à la page d'accueil standard de Google, vous pouvez cliquer à tout moment sur le lien **Accueil classique** qui se trouve en haut à droite de l'écran.



Fig. 1 Pour créer votre page d'accueil, cliquez sur le lien iGoogle. La page qui apparaît à l'écran vous propose alors de sélectionner les thèmes qui vous intéressent.

## Déplacer et modifier les modules

Par défaut, la page d'accueil ainsi créée comporte les modules suivants : Google Actualités (des news classées par domaine), un module de recherche Google Maps, les prévisions météo des 4 prochains jours, un module de prise de notes, un jeu de Sudoku, un module YouTube vous permettant de visualiser une sélection de vidéos, ainsi qu'un petit calendrier. Si vous possédez un compte Gmail et que vous êtes connecté au moment de la création de votre page iGoogle, vous disposerez en plus d'un module vous permettant de visualiser le contenu de votre boîte de réception et d'envoyer un nouveau message.

Remarquez que chaque module est indépendant des autres, chacun apparaissant dans une boîte bien distincte. Vous pouvez déplacer chacune de ces boîtes où bon vous semble par simple glisser/déposer avec la souris (Fig. 2). Pour supprimer un module, il suffit de cliquer sur la petite croix qui se trouve dans le coin supérieur droit de la boîte. De même, chacun des modules possède son propre menu (Fig. 3), accessible via un clic sur la petite flèche. Vous pourrez alors modifier les paramètres du module, le partager, visualiser une suggestion des modules susceptibles de vous plaire ou obtenir des informations le concernant (notamment les avis d'utilisateurs) (Fig. 4).

Notez que pour partager un module, vous devez être connecté à votre compte Google. Pour vous suggérer de nouveaux modules, Google se base sur la sélection de modules effectuée par d'autres utilisateurs. Il n'y a donc pas forcément de rapport direct entre votre module et ceux qui vous seront suggérés.

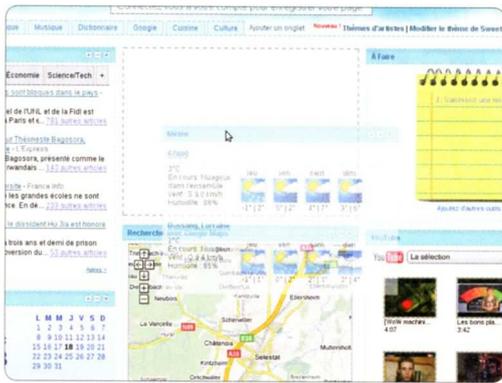


Fig. 2 Chaque module est indépendant des autres, chacun apparaît dans une boîte bien distincte, que vous pouvez déplacer où bon vous semble par simple glissement/déposer.



Fig. 3 Chacun des modules possède son propre menu, accessible via un clic sur la petite flèche.

Les paramètres à modifier sont forcément fonction du module en question. Nous n'allons donc pas tous les détailler ici. À titre d'exemple, vous pourrez définir une localisation par défaut pour le module Google Maps, vous pourrez ajouter plusieurs villes au plugin météo, régler quelques paramètres d'affichage et choisir vos domaines favoris dans le module Google Actualités, etc.

## Des onglets thématiques pour une meilleure gestion des informations

Comme précisé plus haut, les thèmes choisis lors de la création de votre page d'accueil apparaissent sous forme d'une série d'onglets. Un clic sur un onglet permet de le modifier, de le partager ou bien de le supprimer. Tout comme les modules, chaque onglet est configurable (Fig. 5) : vous pouvez modifier son libellé, modifier la sélection de gadgets Google qui sont intégrés à l'onglet, appliquer un nouveau thème graphique et, enfin, choisir un modèle de mise en page (sur une, deux ou trois colonnes). C'est également dans cette interface de configuration que vous pouvez modifier l'ordre des onglets à l'écran, via les petites flèches prévues à cet effet dans le panneau latéral.

Un lien **Ajouter un onglet** vous permet de créer des onglets thématiques supplémentaires. Ainsi, aucun de vos centres d'intérêt n'est oublié ! Il suffit de donner un nom qui décrit le contenu de votre nouvel onglet, Google se charge d'y intégrer les modules susceptibles de correspondre à vos besoins (si l'option **J'ai de la chance** est bien cochée dans la fenêtre de dialogue).

Vous pouvez ainsi créer des onglets « cinéma », « linux », etc., sur lesquels seront automatiquement intégrés des flux RSS en rapport avec le sujet.

## Créer son propre thème graphique

Lorsque vous vous trouvez dans l'interface de recherche de nouveaux thèmes graphiques, remarquez sur la droite le lien qui vous invite à créer votre propre thème. Il n'est en effet pas très compliqué de créer soi-même un thème graphique pour sa page iGoogle. Il s'agit en fait d'un simple fichier XML, contenant des attributs spécifiques à iGoogle. Ainsi, votre thème pourra consister en une simple définition de la couleur d'arrière-plan de l'en-tête et du logo iGoogle ou en une image (ou un ensemble d'images) plus complexe.

Concrètement, un thème iGoogle comporte une image d'en-tête et de pied de page, ainsi qu'un ensemble de styles (définis dans le fichier XML) permettant de caractériser les différentes parties de la page. Attention, votre thème doit impérativement comporter le logo d'iGoogle et celui-ci doit être bien visible sur la page.

Si vous avez quelque talent de graphiste, n'hésitez pas. Toute la marche à suivre est clairement expliquée sur cette page : [http://code.google.com/intl/fr-FR/apis/themes/docs/dev\\_guide.html](http://code.google.com/intl/fr-FR/apis/themes/docs/dev_guide.html). ■



Fig. 4 Lors de la recherche de nouveaux modules ou via le menu d'un module, vous pouvez obtenir une suggestion des modules susceptibles de vous plaire ou obtenir des informations le concernant (notamment les avis d'utilisateurs).



Fig. 5 Chaque onglet est configurable : vous pouvez modifier son libellé, la sélection de gadgets qui lui sont liés, appliquer un nouveau thème graphique et enfin choisir un modèle de mise en page.

## Des centaines de thèmes graphiques au choix !

Lors de la création de votre page iGoogle, vous avez dû sélectionner un thème graphique. Si vous souhaitez en changer, utilisez le lien **Modifier le thème**, qui vous mènera à une multitude de thèmes différents, proposés par les utilisateurs. Pour faciliter votre sélection, vous pouvez les classer par popularité, par nombre d'utilisateurs ou n'afficher que les nouveautés. De plus, depuis peu, une sélection de « thèmes d'artistes » est à votre disposition pour apporter une touche d'originalité à votre page d'accueil (Fig. 6).

Dans tous les cas, il suffit de cliquer sur le bouton **Ajouter à ma page** pour appliquer votre nouveau thème graphique à l'onglet courant.

## Des modules en tous genres

En fonction des thèmes choisis, sont sélectionnés pour vous divers modules (ou gadgets). Nous avons vu précédemment que vous pouvez supprimer ceux dont vous n'avez aucune utilité. Vous pouvez également ajouter autant de modules que vous le souhaitez, qui correspondent peut-être davantage à vos besoins. Pour cela, un lien **Ajouter des modules** est à votre disposition dans chacun de vos onglets.

### Créer son propre gadget !

Google vous propose par ailleurs d'agrémenter votre page d'accueil avec des modules encore plus personnalisés. Cette fonctionnalité est accessible via la section Créez votre propre gadget, qui se trouve à droite dans l'interface de sélection de nouveaux modules (<http://www.google.fr/ig/gmchoices?hl=fr>). 7 modules de ce type vous sont suggérés à ce jour.

Le module intitulé « Photo encadrée » par exemple, vous permet de créer un mini-diaporama de quelques photos personnelles, accompagnées d'un commentaire si vous le souhaitez. Vous n'avez qu'à saisir un titre général, uploader les photos de votre choix, saisir un éventuel commentaire pour chacune, définir une fréquence pour le changement des photos et, enfin, sélectionner une couleur d'arrière-plan. Rien de plus simple !

Autre exemple, le module « Compte à rebours » peut s'avérer lui aussi très pratique. Il vous permettra de ne plus jamais oublier les événements importants. Renseignez le nom de l'évènement, associez-lui l'image de votre choix, n'oubliez pas de définir la date du jour J et saisissez un message éventuel. Ceci fait, cliquez sur **Créer un gadget** pour valider votre création.

Chacun de ces modules très personnels est destiné à être partagé avec d'autres utilisateurs d'iGoogle. Ainsi, lorsque vous enregistrez la configuration de votre gadget, une fenêtre de dialogue apparaît à l'écran pour que vous puissiez saisir les adresses mail de vos contacts, qui pourront eux aussi profiter du gadget que vous aurez créé... ■

## iGoogle sur votre portable !

Les utilisateurs d'un compte Google pourront également bénéficier des services d'iGoogle sur leur téléphone portable. Il suffit de sélectionner les gadgets Google que vous souhaitez utiliser sur votre mobile. Ceci se configure via le lien **Modifier** de l'un ou l'autre des onglets. Ensuite, il suffit de vous rendre à l'adresse <http://www.google.fr/m> via le navigateur Web de votre téléphone pour activer votre page iGoogle. ■

Par défaut, les modules correspondant au thème de l'onglet courant s'affichent en haut de la liste, mais vous pouvez accéder à tout type de modules. Tout comme les thèmes graphiques, vous pouvez afficher les modules par popularité, par nombre d'utilisateurs, les rechercher par catégorie, etc. Un champ de recherche par mot-clé est également à votre disposition.

Un très large éventail de modules vous est ainsi proposé. Voici une petite sélection de ceux qui nous ont semblé particulièrement intéressants :

- **Google Linux Search** : ajoute un moteur de recherche Google Linux directement sur votre page d'accueil.
- **Google Traduction** : comme vous pouvez vous en douter, permet d'obtenir la traduction d'un mot ou d'une expression. De très nombreuses langues sont supportées.
- **Conditions de la circulation** : lassé des bouchons à la sortie de votre travail ! Alors, ce module vous sera d'une grande utilité. La plupart des grandes villes françaises sont prises en charge (Bordeaux, Caen, Grenoble, Île-de-France, Lille, Lyon, Marseille, Paris, Rennes, Saint-Étienne, Strasbourg, Toulon, Toulouse). Les informations sont issues du réseau Bison futé(c).
- **Search YouTube** : un mini-moteur de recherche vous permettant de trouver une vidéo sur YouTube. Les résultats apparaissent un par un dans le cadre du module.
- **Horloges internationales** : pour avoir constamment sous les yeux l'heure locale des destinations qui vous intéressent. La plupart des grandes villes du monde sont proposées. À noter que la mise à jour de l'heure d'été/d'hiver est automatique.
- **Current Moon Phase** : un très joli module qui affiche les phases de la lune.
- **Mes notes** : un utilitaire de prise de notes très pratique et très simple à utiliser. Il suffit de cliquer pour saisir votre texte. Vous pourrez créer ainsi 7 petites notes indépendantes, de la couleur de votre choix.
- **National Geographic POD (Photo Of the Day)** : le nom de ce module parle de lui-même. Il permet d'afficher une belle photo de National Geographic sur votre page d'accueil. Et, dans le même esprit, on peut également citer le module **Image du jour de la Nasa**. ■

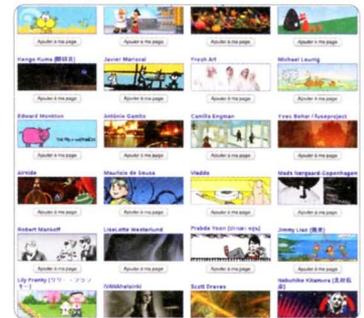


Fig. 6 Pour habiller votre page d'accueil, vous disposez d'une multitude de thèmes différents, proposés par les utilisateurs, mais aussi d'une sélection de thèmes d'artistes.

# Configurez votre client de messagerie pour Gmail !

Laurent Richard

Gmail est, comme vous le savez certainement, un service de messagerie électronique proposé par Google. Dans cet article, nous allons entrevoir la partie courrier électronique et, plus particulièrement, comment la faire fonctionner sur votre distribution préférée. L'article est pensé pour être lu de manière non linéaire, c'est-à-dire que l'explication est donnée « from scratch » pour les différentes variantes. Vous pouvez donc, si vous le désirez, ne lire que la partie qui vous intéresse...

## Historique

Google a lancé son service Gmail [1] le premier avril 2004 (joli poisson n'est-ce pas ?) et n'a cessé de le faire évoluer depuis lors. Ce fut l'un des premiers services (sinon le premier) tout public à offrir 1 Go d'espace de stockage. Il faut aussi se rappeler que les concurrents offraient péniblement de 2 Mo pour Hotmail à 4 Mo de stockage pour Yahoo!. Il est vrai que, au départ, il fallait être parrainé pour accéder au « paradis » Gmail, mais avec un peu de recherche sur les forums, les invitations se trouvaient facilement.

Depuis février 2007, ce système de parrainage n'est plus de mise. Le service est toujours en version bêta depuis le début malgré ses plus de 10 millions d'utilisateurs ! En termes de capacité, elle s'accroît actuellement à un rythme d'environ 350 Ko par jour. Au moment de l'écriture de cet article, une boîte mail permet de stocker 7278 Mo.

On comprend à présent pourquoi certaines personnes utilisent cet espace de stockage pour leurs fichiers personnels. Notons que, si le besoin s'en fait sentir, vous pouvez également demander l'augmentation de la capacité de votre boîte mail Gmail contre rémunération [2].

Au fait, saviez-vous que le service Gmail tournait sous Linux ? [3]

[1] Pour des raisons légales, au Royaume-Uni ainsi qu'en Allemagne, le service s'appelle « Google Mail ».

[2] Comptez 20 USD pour 10 Go, 75 USD pour 40 Go, 250 USD pour 150 Go ou 500 USD pour 400 Go.

[3] [http://toolbar.netcraft.com/site\\_report?url=http://mail.google.com](http://toolbar.netcraft.com/site_report?url=http://mail.google.com)

## Le service Gmail

Gmail est donc un service de messagerie permettant :

- le *forwarding* (transfert) automatique vers une autre adresse mail ;
- l'accès POP3 ;
- l'accès IMAP ;
- l'accès SMTP ;
- de supporter le SSL/TLS ;
- d'activer le service de client mail pour rapatrier des mails d'autres serveurs (en POP3 uniquement) ;
- l'intégration du service de messagerie instantanée Google Talk permettant de communiquer également avec vos contacts Jabber ;
- la personnalisation de l'URL de votre organisation, ASBL, ... ;
- un *scanning* automatique des pièces jointes pour les virus ;
- de personnaliser le champ « From ».

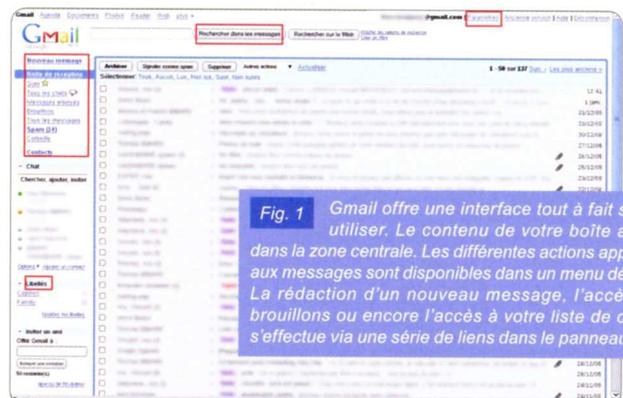


Fig. 1 Gmail offre une interface tout à fait simple à utiliser. Le contenu de votre boîte apparaît dans la zone centrale. Les différentes actions applicables aux messages sont disponibles dans un menu déroulant. La rédaction d'un nouveau message, l'accès à vos brouillons ou encore l'accès à votre liste de contacts s'effectue via une série de liens dans le panneau latéral.

## Inscription à Gmail

Vous pouvez vous rendre sur la page <http://mail.google.com/mail/signup>. Pour le reste, je pense que les menus et les questions sont suffisamment explicites...

## POP ou IMAP

Les logiciels de courrier électronique modernes peuvent se connecter au serveur de Gmail en utilisant deux méthodes. Ces méthodes sont appelées « protocoles » dans le jargon des informaticiens. Ces deux protocoles sont :

- le protocole POP (*Post Office Protocol*) ;
- le protocole IMAP (*Internet Message Access Protocol*).

En fonction de la façon dont votre logiciel est configuré, donc selon le protocole utilisé, celui-ci réagira différemment lors du relevé de votre boîte à lettres Gmail. Les fonctionnalités disponibles seront également différentes.



### Le protocole POP

L'idée principale de ce protocole est de vider entièrement le contenu de votre boîte à lettres lorsque vous la relevez. Rien ne reste alors sur le serveur. Cette caractéristique engendre quelques limitations dues notamment au fait que le stockage du courrier se fait sur votre ordinateur.

Lors de la connexion, le logiciel va télécharger l'ensemble de vos mails avant que vous puissiez les consulter. Cela doit particulièrement attirer votre attention si vous avez une bande passante limitée et que votre courrier est susceptible de contenir de grosses pièces jointes.

D'autre part, si votre ordinateur tombe en panne ou que vous en changez, vous perdrez l'ensemble de vos mails si vous n'en avez pas fait de copie ailleurs. Pensez donc à effectuer des sauvegardes !

De plus, quand vous accéderez à votre courrier à partir de différents endroits, vous ne trouverez pas l'ensemble de vos mails dans votre boîte à lettres.

Néanmoins, une option existe pour que les courriers électroniques ne soient pas supprimés du serveur. Attention, cela ne fonctionnera qu'à condition de bien la configurer dans les paramètres Gmail ET via votre logiciel de courrier. Malheureusement, cette possibilité n'est pas la panacée, car des problèmes apparaissent lorsque la boîte atteint sa taille maximale (quoique, vous me direz qu'avec la capacité offerte par Google...).

Personnellement, je ne peux que vous conseiller l'utilisation du protocole IMAP pour relever votre courrier.



### Le protocole IMAP

Grâce à cette autre méthode d'accès :

- Les mails ne sont pas téléchargés sur votre machine, mais restent sur le serveur. Lorsque vous relevez votre courrier, vous visualisez seulement les en-têtes et

## Découvrir les fonctionnalités de Gmail

Gmail est un webmail très simple à prendre en main, car son interface est des plus intuitives. La vue par défaut affiche le contenu de votre boîte de réception. Chaque ligne correspond à un message ou plutôt à un fil de discussion. Dans l'ordre, vous pouvez visualiser : l'expéditeur, l'objet ou un extrait du message, la présence de pièce jointe et la date de réception. La vue principale affiche par défaut la liste des 50 derniers messages ; pour afficher les messages précédents, utilisez les liens **Suiv>** et **Les plus anciens>>**, disponibles en haut à droite de l'interface.

Vous pouvez effectuer certaines actions sur tout ou partie des messages (la sélection s'effectue en cochant les cases prévues à cet effet). Typiquement, vous pouvez supprimer, marquer comme lu/non lu, signaler comme spam, etc. n'importe quel message. Sur la gauche, vous pouvez visualiser une liste de liens menant à la fenêtre de rédaction d'un nouveau message, à la liste des messages envoyés, à vos brouillons, à la corbeille, à vos contacts, etc.

Le champ de recherche disponible en haut de la page est vraiment pratique : il vous permet d'effectuer une recherche par mot-clé dans le contenu de votre boîte (mot clé ou nom de contact par exemple), via un clic sur le bouton **Rechercher dans les messages**. Un moyen simple et rapide de retrouver une conversation !

Comme précisé plus haut, Gmail gère les messages par fil de discussion. Autrement dit, tous les messages (de vous-même et de vos correspondants) liés à une conversation (comportant le même objet) se retrouvent dans une seule et même ligne lorsque vous visualisez le contenu de votre boîte de réception. Un chiffre entre parenthèses, derrière le nom du premier expéditeur, indique le nombre de messages que comporte le fil de discussion.

Pour simplifier la lecture du contenu de votre boîte, vous pouvez utiliser des libellés (ou étiquettes), des mots-clés qui vous permettent de catégoriser les messages reçus. Pour cela, rendez-vous dans les **Paramètres** de votre boîte, onglet **Libellés**, et créez autant de libellés que nécessaires. Ceci fait, vous pourrez vous rendre dans l'onglet **Filtres** pour créer de nouvelles règles de filtrage : en fonction de l'expéditeur, de l'objet, etc., vous pourrez appliquer un libellé automatiquement.

La rédaction d'un message s'effectue via le lien **Nouveau message**, qui se trouve en haut à gauche de l'interface. Vous vous retrouvez alors face à un composeur standard : renseignez le ou les expéditeur(s), un objet et saisissez le corps du message. Pour joindre un ou plusieurs fichiers, cliquez sur le lien prévu à cet effet. Le lien **Mise en forme avancée** vous permet d'appliquer quelques effets de style à votre texte (gras, italique, souligné, couleurs, etc.).

N'hésitez pas à faire le tour complet des paramètres proposés, de manière à personnaliser l'affichage et le comportement de votre boîte de messagerie selon vos préférences et vos besoins ! Parmi les paramètres les plus importants, on retiendra : la possibilité de créer une signature automatique, le choix du codage des caractères lors de l'envoi des messages, la possibilité de récupérer les messages d'autres comptes, la création de filtres, le transfert de messages, l'affichage d'actualités et, depuis peu, le choix d'un thème graphique pour votre boîte. ■

F. B.

c'est seulement quand vous désirez voir le contenu et les annexes du message que le transfert entre le serveur et votre machine a lieu.

- Le contenu de votre boîte à lettres reste identique, et ce, quel que soit l'endroit à partir duquel vous consultez votre courrier électronique, puisque tous les mails restent sur le serveur.
- Dans le cas où votre ordinateur tombe en panne ou si vous désirez le changer, l'ensemble de vos mails étant sur le serveur, rien n'est perdu.

En contrepartie, vous devrez supprimer vous-même les messages dont vous ne souhaitez plus disposer. Cela a un avantage aussi vu que le stockage est centralisé.

## Configuration de votre boîte Gmail pour la récupération via POP3

La première étape pour la configuration sera de vérifier que la boîte Gmail est bien configurée pour permettre de télécharger les mails en POP3 sur demande.

- Authentifiez-vous sur le service Gmail et rendez-vous dans les **Paramètres** de Gmail (accessibles depuis n'importe quelle page Gmail) ; vous trouverez le lien en haut à droite de la page de votre navigateur.
- Cliquez sur l'onglet **Transfert et POP/IMAP** (logique non ?).
- Sélectionnez **Activer le protocole POP pour tous les messages (même ceux qui ont déjà été téléchargés)** ou **Activer le protocole POP pour les messages reçus à partir de maintenant** sous le titre **Téléchargement POP**.



Fig. 2 Fenêtre de paramétrage des transferts de mails et des protocoles POP et IMAP

- Choisissez l'action que vous souhaitez voir Gmail accomplir après récupération via POP3 (suppression, archivage ou conservation dans votre boîte de réception).
- Enregistrez les modifications.

## Configuration de Mozilla Thunderbird

Votre choix de client s'est porté vers Thunderbird ? Bon choix. Ouvrez donc Mozilla Thunderbird (je vous laisse l'installer si ce n'est pas déjà fait). Quittez l'assistant automatique si besoin est.



- Cliquez sur le menu **Édition** pour vous rendre sur le titre **Paramètres des comptes...**
- Ajoutez un compte en cliquant sur le bouton **Ajouter un compte**.
- Ajoutez un **Compte de courrier électronique** et validez via le bouton **Suivant**.
- Saisissez votre nom complet ainsi que votre adresse Gmail complète et validez via le bouton **Suivant**.
- Normalement, le choix pour le type de serveur est bien positionné sur POP et non IMAP. Si ce n'est pas le cas, changez-le pour le mettre en position POP. Le nom du serveur de réception est **pop.gmail.com** Concernant l'utilisation de la boîte globale, le choix vous revient selon votre préférence. Le nom du serveur SMTP est **smtp.gmail.com**, que vous devez valider via le bouton **Suivant**.
- Saisissez votre adresse mail complète (selon la syntaxe **quelquun@gmail.com**) dans les deux champs suivants à savoir **Nom d'utilisateur entrant** et **Nom d'utilisateur sortant**. Validez via le bouton **Suivant**.
- Il ne reste normalement plus qu'à nommer le compte selon votre goût. C'est avec ce nom qu'il apparaîtra dans votre menu **Paramètres des comptes...**

Normalement votre compte est prêt... mais il reste encore un élément important à ajouter, à savoir la sécurité. C'est un élément important, car ne se connecte pas sur un compte mail qui veut.

Reprenez donc notre menu **Paramètres des comptes...** où vous voyez votre compte Gmail inscrit. Je vous renvoie à d'autres articles concernant le paramétrage de Mozilla Thunderbird pour les signatures, ...

Dans l'onglet **Paramètres serveur**, vous avez les coordonnées saisies il y a peu. La partie qui nous intéresse est la partie **Paramètres de sécurité**. Cliquez sur le choix SSL et ne cochez pas la case **Utiliser une authentification sécurisée** (ce qui peut paraître paradoxal, mais la connexion ne se fera pas si la case est cochée). Automatiquement, le port de connexion se modifie pour indiquer 995 au lieu de 110. Si vous le souhaitez, n'oubliez pas d'indiquer que Thunderbird ne supprime pas les messages sur Gmail après le téléchargement. Validez avec le bouton **OK**.

La moitié du travail est réalisée. Revenez sur la fenêtre générale des paramètres des comptes et configurez le serveur SMTP (si vous souhaitez l'utiliser, sinon vous pouvez passer le reste de ce point). Cliquez sur **Serveur sortant (SMTP)**, choisissez celui ayant comme adresse **smtp.gmail.com** et appuyez sur le bouton **Modifier...**

Ici également... pas de secret. Cliquez sur le choix **SSL** qui se trouve sous le titre **Sécurité et authentification / Utiliser une connexion sécurisée** : Vous pouvez constater que le port de connexion change automatiquement pour devenir 465.

À présent, vous devriez être en mesure de relever votre courrier ! ■



## Configuration d'Evolution

Votre choix de client s'est porté vers Evolution ? Excellent choix également. Ouvrez donc Evolution.



- Cliquez sur le menu **Édition** pour vous rendre sur le titre **Préférences...**
- Ajoutez un compte en cliquant sur le bouton **Ajouter** après avoir sélectionné l'icône **Comptes de messagerie**.
- Validez via le bouton **Suivant**.
- Saisissez votre nom complet ainsi que votre adresse Gmail complète et validez via le bouton **Suivant**.
- Choisissez un serveur de type POP. Après sélection, vous pourrez saisir les informations relatives au serveur. L'adresse du serveur à indiquer est **pop.gmail.com**. Concernant l'utilisateur, saisissez votre adresse Gmail complète selon la syntaxe **quelquun@gmail.com**. Au niveau de la sécurité, choisissez un **Chiffrement SSL**. Libre à vous ensuite de demander à Evolution de sauvegarder ou non votre mot de passe. Validez via le bouton **Suivant**.
- Choisissez vos options pour la régularité de la synchronisation avec le serveur Gmail. Validez en cliquant sur le bouton **Suivant**.
- Pour la partie SMTP, l'adresse du serveur est **smtp.gmail.com**. Le chiffrement SSL est toujours requis et la mémorisation du mot de passe optionnelle. Validez avec le bouton **Suivant**.
- Il ne reste normalement plus qu'à nommer le compte selon votre goût. C'est avec ce nom qu'il apparaîtra dans votre menu **Comptes de messagerie...**

Maintenant, vous devriez être en mesure de relever votre courrier ! ■



## Autres clients de messagerie

La démarche pour les autres clients mail n'est pas très différente de celles expliquées ci-dessus. Les données importantes sont les suivantes :

- serveur entrant POP : **pop.gmail.com** ;
- serveur sortant SMTP : **smtp.gmail.com** ;
- identifiant : votre adresse complète Gmail selon la syntaxe **quelquun@gmail.com** ;
- les connexions se font TOUJOURS en **SSL**. ■

## Configuration de votre boîte Gmail pour la récupération via IMAP

Sans le savoir, vous avez de la chance. En effet, jusqu'à il y a peu, la récupération via IMAP n'était possible que pour les comptes qui étaient en langue anglaise (anglais américain pour être précis). Ce n'était pas un grand problème de convertir les menus en anglais, mais il est tellement plus pratique d'avoir les menus Gmail en français, n'est-ce pas ?

Je vais donc vous décrire la configuration complète de votre boîte Gmail pour le protocole IMAP. Si vous souhaitez convertir une boîte POP en boîte IMAP, lisez les différentes étapes de la configuration et vous devriez être à même de modifier les options voulues dans le menu des paramètres de votre client mail installé sur votre ordinateur.

Pour ceux qui n'ont pas pris le temps de lire la partie POP (qui a dit qu'il était interdit de sauter des parties pour aller droit à l'essentiel ?), je reprends depuis le début.

- Authentifiez-vous sur le service Gmail et rendez-vous dans les **Paramètres** de Gmail (accessibles depuis n'importe quelle page Gmail). Vous trouverez le lien en haut à droite de la page de votre navigateur.
- Cliquez sur l'onglet **Transfert et POP/IMAP**.
- Sélectionnez **Activer IMAP** sous le titre **Accès IMAP**.
- Enregistrez les modifications.



## Configuration de Mozilla Thunderbird

- Ouvrez Mozilla Thunderbird.
- Cliquez sur le menu **Édition** pour vous rendre sur le titre **Paramètres des comptes...**
- Ajoutez un compte en cliquant sur le bouton **Ajouter un compte**.
- Ajoutez un **Compte de courrier électronique** et validez via le bouton **Suivant**.
- Saisissez votre nom complet, ainsi que votre adresse Gmail complète et validez en cliquant sur le bouton **Suivant**.
- Normalement, le choix pour le type de serveur est positionné sur POP et non IMAP. Changez-le pour le mettre sur IMAP. Le nom du serveur de réception à indiquer est **imap.gmail.com**. Le nom du serveur SMTP est **smtp.gmail.com**. Vous pouvez à présent valider avec le bouton **Suivant**.
- Saisissez votre adresse mail complète (selon la syntaxe **quelquun@gmail.com**) dans les deux champs suivants, à savoir **Nom d'utilisateur entrant** et **Nom d'utilisateur sortant**. Validez via le bouton **Suivant**.
- Il ne reste plus qu'à nommer le compte selon votre goût. C'est avec ce nom qu'il apparaîtra dans votre menu **Paramètres des comptes...**



En principe, votre compte est prêt... mais il reste encore un élément important à ajouter, à savoir la sécurité. C'est un élément important, car ne se connecte pas sur un compte mail qui veut.

Reprenez donc votre menu **Paramètres des comptes...** où vous voyez votre compte Gmail inscrit. Je vous renvoie à d'autres articles concernant le paramétrage de Mozilla Thunderbird pour les signatures, ... ▶▶▶

▶▶▶ Dans l'onglet **Paramètres serveur**, vous avez les coordonnées saisies il y a peu. La partie qui nous intéresse est la partie **Paramètres de sécurité**. Cliquez sur le choix **SSL** et ne cochez pas la case **Utiliser une authentification sécurisée** (cela peut paraître paradoxal, mais la connexion ne se fera pas si la case est cochée). Automatiquement, le port de connexion se modifie pour indiquer 993 au lieu de 143. Validez avec le bouton **OK**.

La moitié du travail est réalisée. Revenez maintenant sur la fenêtre générale des paramètres des comptes pour configurer le serveur SMTP (si vous souhaitez l'utiliser, sinon vous pouvez passer le reste de ce point). Cliquez sur **Serveur sortant (SMTP)**, choisissez celui qui a comme adresse **smtp.gmail.com** et appuyez sur le bouton **Modifier...**

Ici également... pas de secret, cliquez sur le choix **SSL** qui se trouve sous le titre **Sécurité et authentification / Utiliser une connexion sécurisée** :. Vous pouvez constater que le port de connexion change automatiquement pour devenir 465.

Vous devriez être en mesure de relever votre courrier à présent. ■

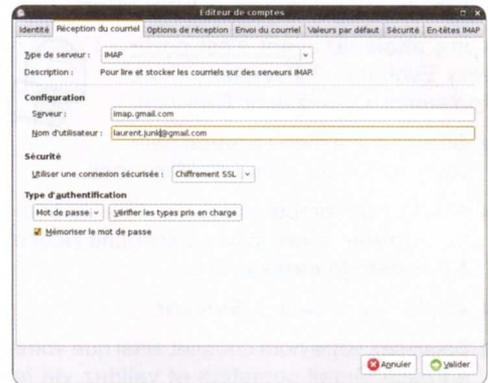


Fig. 3 Configuration du client de messagerie Evolution pour la récupération du contenu de votre boîte Gmail via IMAP

- Il ne reste maintenant plus qu'à nommer le compte selon votre goût. C'est avec ce nom qu'il apparaîtra dans votre menu **Comptes de messagerie...**

Voilà, vous devriez maintenant être en mesure de relever votre courrier. ■



### Configuration d'Evolution



- Ouvrez Evolution.
- Cliquez sur le menu **Édition** pour vous rendre sur le titre **Préférences...**
- Ajoutez un compte en cliquant sur le bouton **Ajouter** après avoir sélectionné l'icône **Comptes de messagerie**.
- Validez avec le bouton **Suivant**.
- Saisissez votre nom complet ainsi que votre adresse Gmail complète et validez via le bouton **Suivant**.
- Vous avez décidé de configurer un serveur de type IMAP. Après sélection, vous pourrez saisir les informations concernant le serveur. L'adresse du serveur à inscrire est **imap.gmail.com**. Pour l'utilisateur, il faudra indiquer votre adresse Gmail complète selon la syntaxe **quelquun@gmail.com**. Niveau sécurité, il faudra choisir un **Chiffrement SSL**. Libre à vous ensuite de demander à Evolution de sauvegarder ou non votre mot de passe. Validez en cliquant sur le bouton **Suivant**.
- Choisissez vos options pour la régularité de la synchronisation avec le serveur Gmail et validez-les avec le bouton **Suivant**.
- Pour la partie SMTP, l'adresse du serveur est **smtp.gmail.com**. Le chiffrement SSL est toujours requis et la mémorisation du mot de passe optionnelle. Validez via le bouton **Suivant**. ▶▶▶



### Autres clients de messagerie

La démarche pour les autres clients mail n'est pas très différente de celles expliquées ci-dessus. Les données importantes sont les suivantes :

- serveur entrant IMAP : **imap.gmail.com** ;
- serveur sortant SMTP : **smtp.gmail.com** ;
- identifiant : votre adresse complète Gmail selon la syntaxe **quelquun@gmail.com** ;
- les connexions se font TOUJOURS en **SSL**. ■

## Conclusion

J'espère avoir été le plus complet possible et vous avoir donné l'ensemble des informations nécessaires pour utiliser de manière optimale votre messagerie Gmail.

De par la capacité de stockage qu'il offre (plus de 7Go à ce jour), de par l'éventail des fonctionnalités proposées (regroupement des messages en discussion, fonction de suivi, libellés, filtres, fonction de recherche, détection des spams, fonction de chat intégrée, etc.) et de par son profil d'agrégateur de courriels, Gmail est aujourd'hui l'un des webmails les plus célèbres et les plus utilisés. Depuis février 2007, il est possible de s'y inscrire sans invitation, alors si ce n'est déjà fait, vous n'avez plus qu'à l'essayer... ■



# Gtalk, le service de messagerie instantanée proposé par Google

Laurent Richard

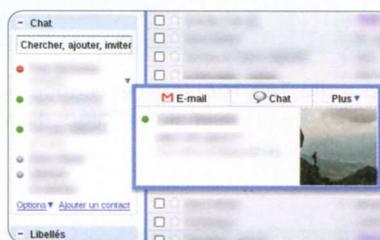
Gtalk ou « Google Talk » en version longue, c'est un peu le côté « j'utilise Jabber, mais je ne l'appelle pas Jabber » de Google. Cet article vous permettra d'en savoir un peu plus sur ce service activé par défaut dans votre messagerie Gmail quand vous vous connectez via Internet.

## Le service Gtalk

Google a lancé son service Google Talk en août 2005, mais ne l'a intégré à son service de messagerie Gmail que 6 mois plus tard. Gtalk est donc un service de messagerie instantanée permettant de :

- discuter directement avec une personne déterminée ;
- ouvrir des discussions à plusieurs ;
- transférer des fichiers ;
- utiliser la VoIP ;
- afficher les informations relatives à la musique écoutée, uniquement compatible avec Winamp, Windows Media Player, iTunes et Yahoo Music Engine ;
- recevoir les notifications des mails reçus dans Gmail et la possibilité de consulter les courriers électroniques en cliquant dessus (lien Http) ;
- utiliser un avatar ;
- utiliser une messagerie d'absence si votre contact est hors ligne ;
- utiliser des émoticônes.

**Fig. 1** Le module de chat est activé automatiquement lorsque vous disposez d'un compte Gmail. La liste de vos contacts récents, de même que leur état (disponible ou non, absent, etc.) apparaît dans le panneau latéral.



**Fig. 2** Pour commencer à chatter avec l'un de vos contacts, survolez son nom avec la souris, puis cliquez sur Chat dans le pop-up qui est apparu.

En fait, Gtalk définit en même temps le service mais aussi le client de messagerie que l'on peut télécharger sur son ordinateur. Néanmoins, cette version « offline » n'est disponible que pour :

- Microsoft Windows 2000, 2003, XP, Vista ;
- la version 2006 du PDA Nokia 770 qui fonctionne sous Linux ;
- les Blackberry ;
- toute plate-forme supportant Flash grâce au Google Talk Gadget.

**Fig. 3** Par défaut, la fenêtre de chat apparaît en bas à droite de votre écran. Cliquez sur Options > Fenêtre externe pour obtenir une fenêtre de chat indépendante.



Le fait que Gtalk puisse se connecter au réseau Jabber directement depuis Internet fait de lui l'un des seuls clients vraiment multi-plateforme dans sa version web.



## Jabber

Jabber (prononcez « djabeur »), également connu sous le nom de XMPP, est un ensemble de protocoles standards ouverts de messagerie instantanée et de présence de l'IETF [1], et plus généralement une architecture décentralisée d'échange de données.

[1] [http://fr.wikipedia.org/wiki/Internet\\_Engineering\\_Task\\_Force](http://fr.wikipedia.org/wiki/Internet_Engineering_Task_Force)

Jabber est un ensemble de protocoles fondé sur le langage XML. Vu que les protocoles sont standardisés, leur implémentation est possible par quiconque, ce qui implique qu'il existe un nombre important de clients et d'utilisateurs de par le monde. Grâce à lui, il est même possible de faire du *microblogging* sur des sites comme **Twitter** ou **Identi.ca**.

À la différence des autres systèmes de messagerie instantanée populaires et propriétaires, Jabber est conçu de manière bien plus large et ouverte que la « simple » discussion sur Internet. Il est implémenté directement en entreprise dans les systèmes d'information, dans le cadre d'échanges de données, d'alertes, de supervision et de monitoring système ou réseau.

## Inscription à Gtalk

L'inscription à Google Talk requiert l'existence préalable d'un compte chez Google. Le plus simple est alors d'avoir un compte de messagerie électronique.

## Configuration de votre logiciel de messagerie pour vous connecter à Gtalk

Vu le nombre important de clients disponibles, je me contenterai de vous fournir les principales informations nécessaires ainsi qu'une inscription via 2 logiciels de messagerie, à savoir **Pidgin** et **Gajim**.



Fig. 4 La configuration du service GTalk s'effectue via les paramètres de votre compte Google. Vous pouvez faire en sorte de désactiver la sauvegarde automatique de vos conversations, gérer les autorisations, etc. L'activation d'un chat à plusieurs se fait, quant à elle, directement dans la fenêtre de chat, en cliquant sur Options -> Chat en groupe.

## Informations indispensables à connaître

Identifiant Jabber : `votrecomptegmail@gmail.com`

Mot de passe : votre mot de passe Gmail

Serveur : `talk.google.com`

Port : 5223

**N'oubliez pas d'activer le SSL.** Sans SSL, pas de connexion.

## Configuration avec Pidgin

**Pidgin** (anciennement nommé « Gaim ») est un logiciel libre, client de messagerie instantanée multiprotocole et multi-plateforme permettant de se connecter, entre autres, à Jabber, IRC, ICQ/AIM, Yahoo! Messenger et Windows Live Messenger. Il est multilingue et installé de base sur la distribution Ubuntu. Si ce n'est pas déjà fait, son installation sera des plus aisées en passant par votre gestionnaire de paquets habituel.

La configuration de Gmail sous Pidgin est réellement simple. La première des étapes est de lancer votre logiciel Pidgin. Deux choses peuvent survenir :

- soit vous n'avez jamais lancé Pidgin et configuré de compte. Dans ce cas, une fenêtre de bienvenue vous propose de définir votre premier compte de messagerie instantanée ;
- soit vous utilisez déjà Pidgin et vous n'avez qu'à vous rendre dans le menu **Comptes -> Gérer les comptes**.

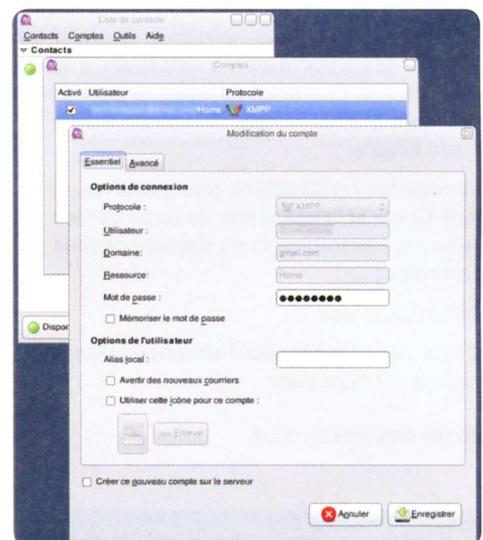


Fig. 5 Vous avez pour habitude d'utiliser le client de messagerie instantanée Pidgin ? Rendez-vous dans le menu Comptes -> Gérer les comptes pour y ajouter votre compte GTalk.

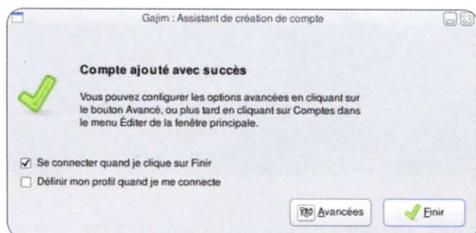


Fig. 6 Configuration d'un compte Gmail avec le client Gajim

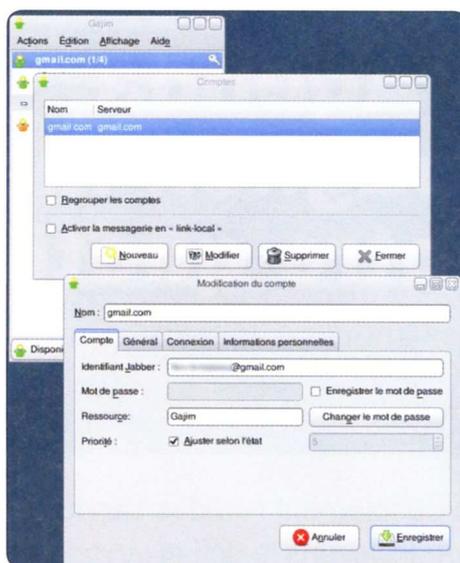


Fig. 7 Modifiez le compte nouvellement créé sous Gajim pour sécuriser la connexion.

- Si vous le souhaitez, vous pouvez désactiver l'enregistrement du mot de passe en décochant la case idoine. Vous pouvez ensuite cliquer sur le bouton **Suivant**.

Vous arrivez sur une fenêtre vous annonçant que votre compte est ajouté avec succès. Malheureusement, ce n'est pas totalement vrai. Après avoir appuyé sur le bouton **Finir**, vous devez donc décocher la case proposant de vous connecter, avant de cliquer à nouveau sur **Finir**.

Sélectionnez à présent le serveur **gmail.com** dans la liste disponible dans la fenêtre restante (si c'est le premier compte que vous créez, il n'y aura qu'un seul serveur) et cliquez sur le bouton **Modifier**. Rendez-vous ensuite dans l'onglet **Connexions**.

De l'une ou l'autre des possibilités, appuyez à présent sur le bouton **Ajouter**.

Voyons maintenant les différentes options à configurer :

- **Protocole** : *Google Talk*
- **Utilisateur** : votre identifiant Gmail (sans **@gmail.com**)
- **Domaine (déjà complété)** : **gmail.com**
- **Ressource** : indiquez ce que vous souhaitez. La fonction de cette zone de texte est de pouvoir identifier d'où/comment vous vous connectez. Ce point n'est donc aucunement bloquant.
- **Mot de passe** : votre mot de passe Gmail

C'est tout ? Oui, c'est tout. Appuyez sur le bouton **Enregistrer** et, si vous avez saisi correctement les identifiants et mots de passe, Pidgin se connecte à Gtalk et vous pouvez commencer à recruter des contacts.

## Configuration sous Gajim

Si vous vous êtes déjà connecté à Gajim, l'ajout de compte se fait via le menu **Édition -> Comptes**. Vous vous retrouvez donc face à une fenêtre de dialogue. Appuyez sur le bouton **Nouveau**. Si vous n'avez encore jamais ajouté de compte, vous vous retrouverez directement au bon endroit.

- Choisissez l'option **J'ai déjà un compte que je veux utiliser** et appuyez sur le bouton **Suivant**.
- Saisissez les informations suivantes :
  - **nom** : votre identifiant Gmail (sans **@gmail.com**) ;
  - **serveur** : **gmail.com** ;
  - **mot de passe** : votre mot de passe Gmail.

Dans cet onglet vous devrez :

- Cocher la case **Utiliser SSL**.
- Cocher la case **Utiliser un nom d'hôte/port personnalisé**.
- Indiquer comme serveur **talk.google.com** et comme port **5223** (bien que, normalement, cela devrait déjà être affiché suite au cochage de la case **Utiliser SSL**).
- Appuyer sur le bouton **Enregistrer**.

Vous devriez à présent être en mesure de vous connecter. Appuyez sur le bouton pour fermer la fenêtre et faites un clic droit sur le nom du serveur (**gmail.com**), choisissez **Etat** puis l'état de votre choix (sauf déconnecté bien évidemment).

Vous êtes connecté !

## Évolution de Gtalk

Selon certaines rumeurs sur Internet, Google a comme projet pour le service Google Talk d'avoir des interactions avec le service Skype. Comme l'adage le dit si bien... l'avenir nous le dira.

## Conclusion

J'espère avoir été le plus complet possible et vous avoir fourni l'ensemble des informations nécessaires pour utiliser de manière optimale votre messagerie instantanée Gtalk. Je ne peux que vous souhaiter de bonnes heures de discussion. Évitez néanmoins de le faire pendant votre travail... on est jamais trop prudent ! ■

# Google Agenda, le compagnon idéal pour gérer votre quotidien !

Laurent Richard

Google Agenda est probablement l'un des services les plus complexes à configurer sous Linux ou sur votre PDA. Relevons le défi et voyons comment nous pouvons nous y prendre pour le dompter...

DOSSIER

## Préambule

Cet article aborde l'utilisation de Google Agenda avec les PDA et les Blackberry. Depuis mars 2008, Google a rendu disponible un outil permettant de synchroniser Google Calendar (Google Agenda dans la version francophone) avec Microsoft Outlook. Aucune utilité pour nous, allez-vous me dire. En y regardant de plus près, on dirait bien que si, car, suite à des pressions des internautes, Google a standardisé la synchronisation via le protocole **CalDAV** [1].

Dorénavant, les logiciels qui supportent ce protocole peuvent accéder directement aux calendriers hébergés sur un compte Google. Toute modification effectuée sur l'une ou l'autre des

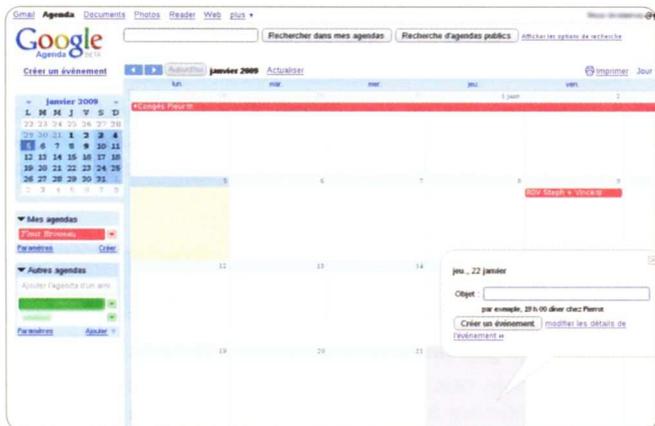


Fig. 1 Google Agenda offre plusieurs vues (jour, semaine, mois, ...); le panneau latéral comporte un mini-calendrier mensuel, la liste de vos agendas, ainsi que la liste des agendas que vos amis partagent avec vous.

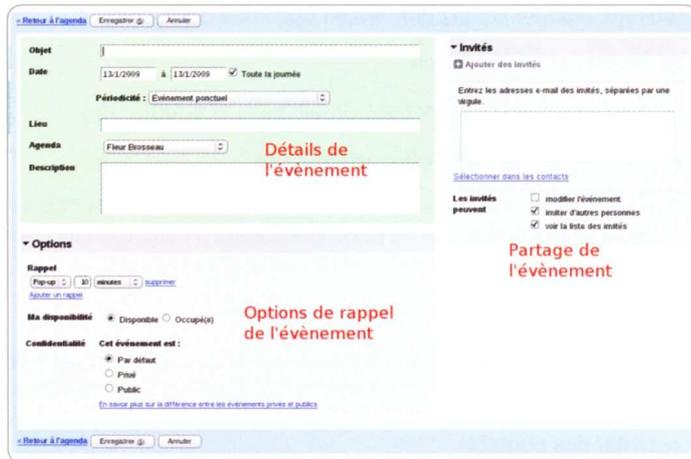


Fig. 2 Pour ajouter un événement rapidement, cliquez simplement sur une case. Pour détailler l'événement, cliquez sur le lien prévu et renseignez les différents champs proposés concernant la description, le type de rappel et partagez l'événement avec les invités de votre choix.

applications est automatiquement et immédiatement répercutée sur toutes les autres. Là où cela nous intéresse, c'est que cela fonctionne avec les logiciels comme Mozilla Sunbird...

Concernant Gnome Evolution, la version 2.24 (disponible nativement sous Ubuntu 8.10) intègre le CalDAV. On peut donc effectuer des modifications dans son agenda Google via Evolution. En théorie, car j'ai malheureusement constaté que tous les événements encodés sur le site web n'ont pas été pris en compte dans Evolution lors de la synchronisation. Par contre, lorsqu'un rendez-vous était déjà repris sur Google Agenda, la modification d'un élément (le titre par exemple) était répercutée sans problème et entraînait la création sous Evolution. Affaire à suivre donc...

## Le service Google Agenda

En deux mots, Google Agenda vous permet de gérer votre emploi du temps *online* de manière assez intuitive via des glisser/déposer pour transférer un rendez-vous vers une autre date ou heure, quelques clics de souris pour sélectionner une réunion et en modifier les détails, ...

Un service très pratique donc, mais qui nécessite d'être connecté en permanence ou de synchroniser régulièrement avec un support transportable de style PDA ou Netbook (l'ordinateur portable pourrait être acceptable, mais est bien trop encombrant... quoique cela n'engage que moi). Il est possible de gérer plusieurs agendas en même temps, avec un code de couleur spécifique, partager des agendas avec d'autres personnes et les traditionnelles importation et exportation sous les formats .csv et .ics sont également de la partie.

## Google Sync

Comme dit précédemment, Google a décidé de mettre à disposition un outil pour synchroniser vos événements et vos contacts directement vers votre Blackberry. Vous pourrez également être averti des nouveaux événements via la vibration de votre téléphone. C'est LA solution la plus simple, mais, bien entendu, tout le monde ne possède pas un Blackberry...

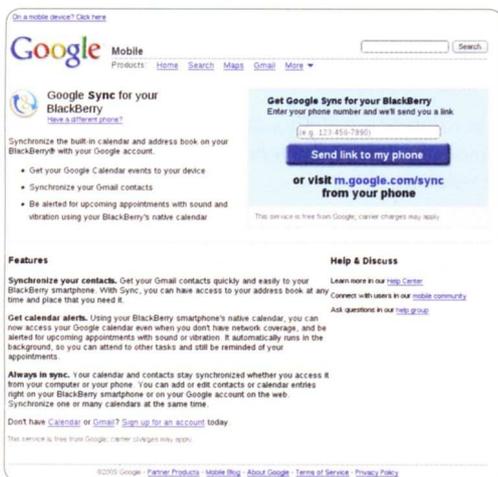


Fig. 3 Google Sync, un outil pour synchroniser vos événements et vos contacts directement vers votre Blackberry !

Si vous avez un PDA, il est possible que vous n'arriviez pas à synchroniser Google Calendar avec celui-ci. Cela vient d'un problème avec votre BIS ou BES. Pour l'instant, je n'ai pas trouvé d'autre solution que de me connecter via le WAP. Si vous appliquez cette méthode, cela risque d'occasionner des coûts supplémentaires avec votre opérateur. Vérifiez donc ce qu'il en est. De même, la synchronisation Blackberry -> Google Agenda ne fonctionnera que pour les nouveaux événements, après installation du logiciel et pas pour les anciens.

## Si Google Sync n'est pas disponible pour moi ou que je ne souhaite pas l'utiliser...

Bonne nouvelle : vous ne devez pas vous jeter sur votre ordinateur pour réinstaller un système d'exploitation propriétaire en maudissant votre système GNU/Linux...

### Comment faire ?

Je vais vous proposer une solution alternative... Funambol [3]. **Funambol** est une suite logicielle permettant la synchronisation de données telles qu'un carnet d'adresses, un calendrier ou des emails, entre plusieurs ordinateurs et/ou périphériques portables (Iphone, Android, Blackberry, Windows Mobile ainsi que différents autres PDA). Il fait donc partie des logiciels de type PIM (*Personal Information Manager*), acronyme qui désigne par extension les données personnelles gérées. Funambol est entièrement développé en Java et repose sur le protocole standardisé SyncML (dont le nom est désormais OMA). C'est un logiciel commercial qui est également proposé en édition *open source* : la *Community Edition*. *Maintenant*, nous avons trois possibilités.

La première est d'utiliser le serveur en ligne de Funambol. Via une inscription, nous pouvons demander à ce serveur de se synchroniser avec Google Agenda. Ensuite, nous n'avons plus qu'à télécharger gratuitement le client Funambol pour notre smartphone/PDA [5] pour qu'il se synchronise avec le serveur

Funambol. Cela est presque gratuit. Je dis presque, car le coût n'est pas vraiment financier, mais bien publicitaire. Des publicités seront envoyées à votre PDA/smartphone durant les synchronisations, ... Je n'ai pas testé ce service, mais je suis ouvert à tout retour d'expérience dans ce cadre. D'autre part, sachez qu'il existe une solution professionnelle payante avec service à l'appui. Ceci pour votre information, car ce n'est pas vraiment ce qui nous intéresse.



Fig. 4 Sur le site du projet Funambol, vous pourrez télécharger gratuitement le client Funambol adéquat pour votre smartphone/PDA.

La deuxième solution est d'installer un serveur Funambol chez vous. Cette solution nécessite un peu de configuration et un accès à votre machine depuis l'extérieur (si vous souhaitez synchroniser en dehors de chez vous). Vu que cette solution demanderait un article complet pour expliquer l'installation, ... je ne vais pas m'étendre sur le sujet, mais sachez que cela sous-entend, entre autres, l'installation d'un serveur Tomcat, un serveur de base de données, le JRE Java, ...

La dernière solution (ma préférée) est une déclinaison de la première et est une alternative sans publicité qui permet d'éviter le serveur Funambol tout en gardant le client Funambol (gratuit).

Le site en question est **Scheduleworld** [6]. Après une inscription, vous téléchargez le client Funambol et avez accès à une interface pour configurer le serveur Scheduleworld pour la synchronisation avec Google Agenda. Il est possible de ne pas synchroniser les contacts avec Google Agenda, mais vous pourrez les synchroniser entre vos ordinateurs et votre smartphone. Google n'a pas besoin de tout savoir. Vous pouvez néanmoins utiliser le client Scheduleworld dont la documentation est assez bien faite et disponible sur le wiki du site.

## Informations pour la configuration des smartphones/PDA

- Host address : <http://sync.scheduleworld.com/funambol/ds>
- User name : votre identifiant ScheduleWorld
- Password : votre mot de passe ScheduleWorld ■

L'avantage d'une telle solution est que vous pouvez synchroniser d'où vous voulez et avec ce que vous voulez (ordinateur portable/smartphone/PDA/...).

## Synchronisation avec les clients de messagerie

### Mozilla Thunderbird avec Lightning

Une extension `.xpi` est disponible ici [7]. Il suffit de vous identifier et de cliquer sur le bouton. Le xpi vous sera envoyé directement. Cela permet d'avoir une version à jour. Installez-le (**Outils -> Modules complémentaires**) et redémarrez Thunderbird. Vous pourrez alors configurer le module Scheduleworld (**Outils -> Sync SW -> Configuration Wizard**). ■

## Evolution pour les utilisateurs de Fedora



Le cas d'Evolution est un peu plus complexe. Il va nous falloir le concours de **Syncevolution**.

Pour les utilisateurs de Fedora :

```
yum install syncevolution
```

Entrons enfin dans la configuration. Actuellement, c'est la version 0.7 qui est la dernière disponible sur les dépôts. Vous pouvez toujours vérifier la version que vous possédez via la commande :

```
syncevolution --version
```

Copions la configuration de base :

```
cp -r /usr/share/doc/syncevolution-0.7/scheduleworld/ ~/.sync4j/evolution/
```

Éditons ensuite la configuration de connexion à Scheduleworld afin d'y inclure les données vues plus haut (configuration des smartphones) :

```
gedit ~/.sync4j/evolution/scheduleworld/spds/syncml/config.txt
```

Pour finir, éditons les fichiers pour les liens Syncevolution et Evolution :

```
gedit ~/.sync4j/evolution/scheduleworld/spds/sources/memo/config.txt
gedit ~/.sync4j/evolution/scheduleworld/spds/sources/calendar/config.txt
gedit ~/.sync4j/evolution/scheduleworld/spds/sources/addressbook/config.txt
```

Il faut changer toute référence à *Personal* par *Personnel*. Cela fait référence aux intitulés par défaut des mémos, calendrier et carnet d'adresses dans Evolution.

Pensez à faire une sauvegarde :

```
cp -r ~/.evolution ~/evolution.bak
```

Puis lancez votre première synchronisation :

```
syncevolution scheduleworld
```



Fig. 5 Synchronisation de Google Agenda avec un client de messagerie, via Syncevolution. Ce dernier affiche un résumé des opérations effectuées.

Syncevolution vous affichera un résumé des opérations effectuées et vous pouvez vérifier que la synchronisation Evolution/Scheduleworld a fonctionné en vous connectant sur votre compte Scheduleworld. ■

## Evolution pour les utilisateurs d'Ubuntu/Debian



Ajoutez un nouveau dépôt à votre fichier `sources.list` en éditant ce fichier comme suit :

```
sudo gedit /etc/apt/sources.list
```

Collez ensuite les lignes suivantes à la fin de la liste des dépôts :

```
# syncvolution
deb http://www.estamos.de/download/apt stable main
```

Rafraîchissez la liste des applications disponibles :

```
sudo aptitude update
```

et installez enfin la dernière version :

```
sudo aptitude install syncvolution-evolution-2.8
```

Les utilisateurs d'Ubuntu/Debian ont le privilège d'avoir la dernière version en date ce qui amènera toujours quelques fonctionnalités complémentaires. Vous pouvez vérifier la version que vous possédez via un :

```
syncvolution --version
```

Concernant la configuration, voici la syntaxe à taper dans un terminal :

```
syncvolution --configure --sync-property username= votre login sur Scheduleworld --sync-property password= votre mot de passe sur Scheduleworld scheduleworld
```

Pensez à faire une sauvegarde :

```
cp -r ~/.evolution ~/evolution.bak
```

Puis lancez votre première synchronisation :

```
syncvolution scheduleworld
```

Syncvolution vous affichera un résumé des opérations effectuées et vous pourrez vérifier que la synchronisation Evolution/Scheduleworld a fonctionné en vous connectant sur votre compte Scheduleworld. ■

## Conclusion

J'espère avoir pu vous donner toutes les informations nécessaires pour utiliser le mieux possible votre agenda Google et sa synchronisation avec votre smartphone/PDA, ainsi que votre ordinateur. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter de bonnes synchronisations. ;-) ■

- |   |   |
|---|---|
| <input checked="" type="checkbox"/> [1] <a href="http://gmailblog.blogspot.com/2008/11/syncing-your-google-calendar.html">http://gmailblog.blogspot.com/2008/11/syncing-your-google-calendar.html</a> | <input checked="" type="checkbox"/> [4] <a href="https://www.forge.funambol.org/">https://www.forge.funambol.org/</a>                                       |
| <input checked="" type="checkbox"/> [2] <a href="http://en.wikipedia.org/wiki/CalDAV">http://en.wikipedia.org/wiki/CalDAV</a>   | <input checked="" type="checkbox"/> [5] <a href="https://www.forge.funambol.org/download/">https://www.forge.funambol.org/download/</a>                     |
| <input checked="" type="checkbox"/> [3] <a href="http://funambol.com/">http://funambol.com/</a>   | <input checked="" type="checkbox"/> [6] <a href="http://www.scheduleworld.com">http://www.scheduleworld.com</a>   |
|   | <input checked="" type="checkbox"/> [7] <a href="http://www.scheduleworld.com/tg/cal/tbirdSetup.jsp">http://www.scheduleworld.com/tg/cal/tbirdSetup.jsp</a> |

## gOS 3.1 Gadgets : une distribution Linux et des gadgets Google intégrés...



gOS est une distribution Linux basée sur Ubuntu (ici basée sur la version LTS 8.04.1), créée en 2007 par la société américaine Good OS LLC. Elle a pour particularité d'intégrer par défaut des gadgets Google préconfigurés, ainsi que des raccourcis vers divers services Google. Elle a été conçue pour s'adapter parfaitement aux netbooks, mais peut tout à fait être utilisée sur un matériel standard. Alors que les premières versions de gOS intégraient le gestionnaire de fenêtres Enlightenment (E17), gOS intègre l'environnement GNOME depuis la version « Rocket G » sortie en février 2008. Par défaut, le bureau comporte une poignée de gadgets Google, ainsi qu'un dock (appelé la « Wbar ») vous permettant de lancer rapidement vos applications favorites.

Outre le bureau GNOME et les utilitaires qu'il intègre, vous retrouverez dans gOS 3.1 : le navigateur **Firefox**, le logiciel de retouche d'images **Gimp**, la suite bureautique **OpenOffice.org**, l'application de téléphonie sur IP **Skype**, le client de courriels **Thunderbird**, ainsi que l'émulateur **Wine** (qui vous permettra de faire tourner certains logiciels destinés à l'environnement Windows). La Wbar contient principalement des lanceurs pour les différents services Google (votre navigateur Web ouvre alors un nouvel onglet sur le service sélectionné) : **Gmail**, **Google Maps**, **Google Reader**, **Google Calendar**, **Google Docs**, **Google News**, **Google Products**, **Google Finance**, **Blogger** et **YouTube**. L'application **Picasa** pour Linux est, quant à elle, accessible via le menu **gOS -> Graphisme**.

À noter que les services Gmail, Google Calendar, Google Documents et YouTube sont lancés dans leur propre fenêtre, directement sur votre bureau, hors de votre navigateur, grâce à l'application **Prism** des laboratoires Mozilla, également incluse dans gOS 3.1. Cette application permet ainsi de bénéficier des services Web sans s'encombrer d'éléments superflus de votre navigateur (menus, boutons et barre d'adresse, etc.).

gOS 3.1 est disponible sous forme d'un CD live et installable. L'installation est facilitée par un assistant graphique. ■

- Le site du projet : <http://thinkgos.com/gos.php>

# Picasa 3.0 pour Linux : exploitez au maximum votre collection de photos !

Fleur Brosseau

En juillet 2004, Google rachète la société Picasa Inc. et propose le logiciel Picasa en téléchargement gratuit. Au printemps 2006, Google lance son service Picasa Web Album, qui permet aux utilisateurs de publier leurs photos numériques très facilement sur le Web. Peu de temps après, le logiciel Picasa est enfin disponible pour le système GNU/Linux... Découvrons ensemble les fonctionnalités offertes par ce célèbre organisateur de photos.

## Installer Picasa sur votre distribution Linux

Picasa est disponible pour le système GNU/Linux depuis mai 2006 [1]. La dernière version en date (3.0 bêta) est basée sur Wine, ce qui a évité une réécriture complète de l'application. C'est aussi ce qui explique l'apparence de l'interface que vous aurez sous les yeux...

[1] À noter qu'une version pour Mac OS X est disponible depuis le début du mois de janvier...

L'installation de Picasa sur votre distribution est extrêmement simple. Rendez-vous à l'adresse <http://picasa.google.fr/linux/>, puis cliquez sur le lien **Download Picasa 3 for Linux (bêta)** (et au passage, jetez un œil sur la configuration matérielle requise, même si cette dernière n'a rien d'extraordinaire...). Vous êtes alors redirigé vers une liste de liens, vous permettant de télécharger Picasa *packagé* pour votre distribution (Debian, Ubuntu, Red Hat, Fedora, Suse, Mandriva). Il suffit de cliquer sur le lien correspondant pour récupérer le paquet, et l'installer, comme à l'habitude, via votre gestionnaire de paquets.

Dans le cadre de cet article, Picasa 3 a été installée sur une distribution Ubuntu 8.10.

## Premier démarrage...

Installée sur notre Ubuntu, Picasa se trouve à présent dans notre menu **Applications -> Graphisme**. On notera au passage qu'un petit utilitaire vous permettant de paramétrer les polices de l'application a également été installé (**Picasa Font Settings**).

Cliquez sur le lanceur Picasa. Une première fenêtre de dialogue (en anglais) vous propose de configurer le module d'importation de photos de votre environnement de bureau (Gnome, dans notre exemple) de façon à ce que ce dernier lance automatiquement Picasa dès lors qu'il détecte un appareil photo numérique. Répondez oui ou non selon vos préférences (en sachant que vous pourrez reconfigurer ceci ultérieurement en lançant le script : `/opt/google/picasa/3.0/bin/gnomehalintegration.sh`).

Suit une deuxième fenêtre contenant les conditions d'utilisation de l'application. Après avoir accepté les termes de la licence (bouton **I Agree**), Picasa se lance enfin...

...et là, grosse surprise ! L'application se livre au scan complet de votre disque dur à la recherche de fichiers image. Si vous disposez de plusieurs centaines d'images, cela peut être long, très long. Mais vous n'avez pas le choix, il vous faudra faire preuve de patience.

Ceci fait, je vous invite à vous rendre sans plus attendre dans le menu **Tools -> Folder Manager**, de manière à spécifier à Picasa quels sont les répertoires à scanner (Fig. 1). Notez que ceci peut aussi être fait « à la volée » pendant le scan de démarrage, ce qui vous permettra d'accélérer le processus...

Plus précisément, pour chacun des répertoires de votre disque, vous pourrez faire en sorte que Picasa ne le scanne qu'une seule fois (option **Scan Once**), le scanne systématiquement (**Scan Always**) ou bien le supprimer de Picasa (**Remove from Picasa**).

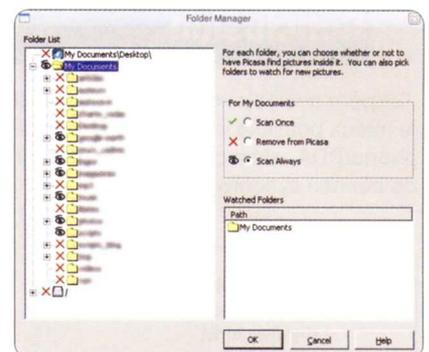


Fig. 1 Le gestionnaire de répertoires permet de préciser à Picasa quels répertoires de votre disque doivent être scannés.

## Découverte de l'interface utilisateur

Picasa est doté d'une interface très riche en fonctionnalités (Fig. 2), mais relativement simple à prendre en main (bien qu'entièrement en anglais). La plupart des éléments présents dans les différents menus sont accessibles directement via une icône dans l'interface principale. Il suffit donc de prendre un peu de temps pour découvrir tout ce qu'elle a à nous offrir...

Tout d'abord, dans le panneau latéral gauche sont listés les différents répertoires de votre disque contenant des images. Par défaut, ceux-ci sont classés par date de création. Ce type de classement ne s'avère pas toujours très pratique. Pour modifier ces préférences d'affichage, rendez-vous dans le menu **View -> Folder View**. Dans notre exemple, nous optons pour une vue en arborescence plus classique (option **Tree View**) et un classement par nom (option **Sort by Name**).



Fig. 2 L'interface de Picasa pour Linux est riche en fonctionnalités, mais relativement simple à prendre en main.

## Visualisez et partagez vos albums

Dans la zone principale apparaît le contenu du répertoire sélectionné. Un curseur sur la gauche vous permet de naviguer plus ou moins rapidement dans toute votre galerie. Pour chacun des répertoires, vous disposez des mêmes options, accessibles sous forme d'une série d'icônes se trouvant sous le titre du répertoire, dans l'ordre (Fig. 3) :



Fig. 3 Pour chacun des répertoires, vous disposez des mêmes options : diaporama, collage, vidéo, création de CD, upload, partage sur le Web.

- lancer un **diaporama** du répertoire ;
- créer un **collage** (nous reviendrons sur cette fonctionnalité un peu plus loin) ;
- créer une petite **vidéo** ;
- créer un **CD** de photos ;
- **uploader** le répertoire sur le Web et synchroniser son contenu par la suite ;
- **partager le contenu** du répertoire avec vos proches. Pour ce faire, il faudra bien entendu disposer d'un compte utilisateur Google. Vous devrez saisir votre nom d'utilisateur et votre mot de passe. Puis, une fenêtre de dialogue vous invite à saisir la liste des contacts avec lesquels vous souhaitez partager votre album ; ils recevront alors un mail contenant un lien vers votre galerie Web.

## Un beau montage photo facile grâce à Picasa !

La fonctionnalité **Collage** permet de créer un montage de photos du plus bel effet, que vous pourrez imprimer ou bien utiliser comme arrière-plan de bureau par exemple. On appréciera particulièrement la simplicité de cette interface.

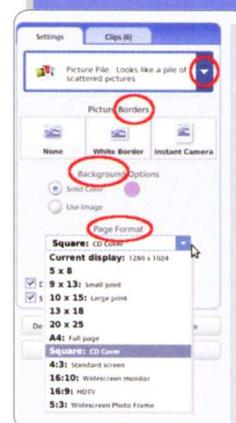


Picasa vous propose de créer un montage photo tout à fait sympathique, que vous pourrez utiliser comme arrière-plan de bureau, comme pochette de CD, que vous pourrez imprimer, etc.

Une fois votre sélection de photos effectuée, cliquez sur **Collage**. Les photos apparaissent, par défaut, pêle-mêle, sur fond blanc. Chacune des photos peut être pivotée et/ou agrandie/diminuée en cliquant dessus : apparaît alors un anneau sur lequel vous devez vous déplacer pour régler l'angle d'inclinaison (la molette de la souris vous permettant de régler les dimensions de l'image). Vous pouvez supprimer n'importe quelle photo de votre collage en la sélectionnant et en cliquant sur **Remove**. Par défaut, une couleur (blanche) a été appliquée sur l'arrière-plan, mais l'une des photos peut être utilisée à la place (via l'option **Set as Background**).

Outre cette présentation pêle-mêle, plusieurs types de mise en page vous sont proposés : mosaïque, grille, superposition, etc., à choisir dans le menu déroulant prévu à cet effet (dans le panneau latéral gauche). De plus, vous aurez le choix entre plusieurs types de bordure pour les photos, vous pourrez sélectionner la couleur d'arrière-plan, les dimensions du montage, activer ou non l'affichage des ombres portées et des légendes. Les boutons **Scramble Collage** et **Shuffle Pictures**, au bas du collage, vous permettent de réorganiser de façon aléatoire la position et l'ordre des images.

Lorsque vous avez terminé votre montage, vous n'avez plus qu'à cliquer sur **Create Collage** (ou éventuellement **Desktop Background**, si vous souhaitez l'utiliser comme arrière-plan). Les collages réalisés sont stockés dans votre répertoire personnel (~/**Picasa/Collages**). ■



Le montage photo est entièrement personnalisable, via les options qui vous sont proposées dans le panneau latéral.

## Création d'albums et de filtres d'affichage

Juste au-dessous de la barre de menus de Picasa, vous disposez d'autres fonctionnalités bien pratiques (Fig. 4) :

- Un bouton **Import** vous permet d'importer des photos directement depuis votre APN.
- Le bouton en forme de petit carnet vous permet de **créer un nouvel album**. Par la suite, vous pourrez ajouter les photos de votre choix à cet album, soit par simple glisser/déposer, soit via un clic droit sur une image, suivi de l'option **Add to album**.

À noter que quelques albums sont créés automatiquement tout au long de votre utilisation de Picasa. Vous trouverez ainsi un album contenant les images récemment mises à jour ou ajoutées (**Recently Updated**), un album comportant les photos marquées par une étoile (**Starred Photos**) ou encore un album contenant les photos que vous avez envoyées par email (**Emailed**).



**Fig. 4** Juste au-dessous de la barre de menus de Picasa, vous disposez des fonctions d'importation et de création d'albums et des préférences d'affichage.



**Fig. 5** Diverses fonctions de filtre vous permettront d'adapter l'affichage de vos fichiers image selon vos besoins.



**Fig. 6** Le pied de l'interface renferme des fonctionnalités importantes : marquage, ajout de tags, upload, envoi par mail, impression, etc.

### Les spécificités de la version pour Linux

- Vos données d'utilisateur sont stockées dans le répertoire `~/google/picasa/`.
- Les URL du type `picasa://` fonctionnent sous Firefox 3 (seulement si Gconf est installé).
- Le support de Xinerama est inclus (ce qui permet l'utilisation de multiples écrans).
- L'interface est uniquement en anglais.
- Les fichiers vidéo ne sont pas supportés.
- À chaque nouvelle image/photo ajoutée à votre disque, Picasa vous signale que ce fichier a été ajouté à votre collection, par l'intermédiaire d'un pop-up. Or, celui-ci apparaît toujours sur l'espace de travail courant (même si Picasa a été lancé dans un espace de travail différent), ce qui peut s'avérer gênant.
- Certaines fonctionnalités de l'option **BlogThis!** (publication de photos sur votre blog via Blogger) sont défectueuses.
- La diffusion de musique lors d'un diaporama ne fonctionne pas.
- La détection de votre appareil numérique peut échouer si vous n'utilisez pas un environnement GNOME ou KDE. ■

- Suivent les **préférences d'affichage** : vous pourrez passer du mode plan au mode arborescence et sélectionner le critère de tri.
- Enfin, diverses **fonctions de filtre** vous permettront d'adapter l'affichage de vos fichiers image selon vos besoins. Ainsi, vous pourrez n'afficher que les images marquées par une étoile, les images *uploadées* vers une galerie Web ou encore les images représentant un portrait (Fig. 5). Le dernier film, permettant d'afficher uniquement les fichiers vidéo n'a aucune utilité ici, puisque la version Picasa pour Linux ne supporte pas les fichiers vidéo. Le petit curseur qui suit permet de filtrer l'affichage en fonction de la date de création (vous pourrez par exemple n'afficher que les photos ajoutées ces 3 derniers jours). Enfin, un champ de saisie vous permet de taper un motif quelconque pour rechercher rapidement un répertoire ou une photo. Lors de la saisie, Picasa affiche une liste d'éléments susceptibles de correspondre à votre requête.

## Les services annexes

Le pied de l'interface renferme, elle aussi, des fonctionnalités indispensables (Fig. 6). Le cadre blanc qui se trouve tout à gauche est destiné à contenir votre sélection de photos. Cette dernière s'effectue simplement avec la souris dans la zone de visualisation. Votre sélection effectuée, vous pouvez vous livrer à plusieurs opérations :

- ajouter votre sélection à un album ;
- **marquer** vos photos à l'aide d'une petite étoile (vos photos favorites par exemple) ;
- **modifier l'orientation** des photos si nécessaire ;
- ajouter des **tags**, des mots-clés décrivant les photos, ce qui facilitera vos recherches ultérieures ;
- **uploader** la sélection vers votre galerie Web Picasa (Fig. 7) (vous pouvez à ce moment-là rendre l'album public ou privé) (icône **Upload**) ;
- envoyer un **email** (via Gmail ou via le client de messagerie que vous avez défini par défaut) contenant les photos sélectionnées en pièces jointes (icône **Email**) ;
- **imprimer** les photos (icône **Print**) ;
- **exporter** les photos, autrement dit, recopier la sélection dans un autre répertoire de votre disque dur (icône **Export**) ;
- envoyer votre sélection à votre prestataire de **tirage photo en ligne** habituel ; 9 prestataires sont proposés (Snapfish, Extrafilm.com, myPix.com, Pixum, Bonusprint, Photo Station, Foto.com, Photoways et Photocité). Vous n'avez qu'à sélectionner votre prestataire, saisir vos login et mot de passe de connexion et l'upload de vos photos démarre... (icône **Shop**) ;
- **publier** les photos sélectionnées sur votre blog **Blogger** (icône **BlogThis!**) ;

## Les fonctionnalités remarquables de Picasa pour Linux

- synchronisation du contenu de vos albums locaux avec les albums que vous avez publiés sur le Web ;
- modification et suppression de vos albums en ligne via le logiciel ;
- processus d'upload des photos particulièrement performant ;
- nouvel outil de retouche photo permettant de supprimer les taches disgracieuses et ainsi améliorer la qualité globale de la photo ;
- correction automatique des yeux rouges ;
- outil de collage (montage photo) très simple à utiliser et très pratique ;
- ajout de texte ou de filigranes facile sur vos photos ;
- reconnaissance des visages (qui permet de filtrer l'affichage de votre collection en n'affichant que les portraits) ;
- possibilité de créer rapidement et aisément un CD de photos que vous pouvez offrir à vos proches (menu **Album -> Create a Gift CD**). ■

- créer un **montage de photos** tout à fait sympathique (voir encadré à ce sujet), que vous pourrez utiliser comme arrière-plan pour votre bureau, comme pochette de CD, que vous pourrez imprimer, etc. (icône **Collage**).

La dernière fonction (icône **Movie**), destinée à créer une mini-vidéo de présentation de vos photos, ne fonctionne pas dans cette version de Picasa pour Linux.

Remarquez enfin, tout à droite, le petit curseur qui permet de modifier le facteur de zoom (et donc la taille des miniatures) à la volée.



**Fig. 7** La fonction Upload vous permet d'uploader votre sélection vers votre galerie Web Picasa.

## Les outils de retouche photo

Dans la visionneuse, un clic droit sur une image, suivi de l'option **Properties**, vous permet d'accéder aux données EXIF de l'image. Un double-clic vous permet de passer en mode édition, dans lequel vous pourrez profiter des quelques outils de retouche mis à votre disposition (Fig. 8). Ceux-ci sont répartis en 3 onglets :

- **Basic Fixes** : dans ce premier onglet, vous trouverez les fonctionnalités de base, à savoir : découpage, correction de la ligne d'horizon, correction des yeux rouges, suppression des taches et poussières, auto-corrrection du contraste, ajout de texte, réglage de l'intensité lumineuse, etc.
- **Tuning** : cet onglet comporte divers paramètres vous permettant de régler plus finement les ombres et lumières, l'intensité des couleurs, etc.

**Fig. 8** Un double-clic sur une image vous permet de passer en mode édition, dans lequel vous pourrez profiter des quelques outils de retouche mis à votre disposition.



- **Effets** : vous trouverez ici une poignée d'effets spéciaux à appliquer à votre image (effet sépia, noir et blanc, saturation maximale, flou localisé, etc.). Attention, dès que vous cliquez sur un effet, il s'applique à l'image. Les effets testés par la suite viendront s'y superposer. Si ce n'est pas ce que vous souhaitez obtenir, n'oubliez pas de cliquer sur **Undo** après chaque test effectué.

Un curseur de zoom au bas de l'écran vous permet d'agrandir une partie de l'image que vous êtes en train de retoucher. Par ailleurs, vous pouvez naviguer parmi l'intégralité du répertoire concerné, grâce aux boutons de navigation qui se trouvent tout en haut de l'interface.

Ces outils de retouche sont dans l'ensemble très simples à utiliser, ce qui ravira les utilisateurs non initiés au B.A BA de la prise de vue...

## Conclusion

Si l'on met de côté certains petits défauts (application *non open source*, non support des fichiers vidéos et interface non francisée) pas vraiment gênants, Picasa s'avère être un logiciel vraiment agréable à utiliser. On apprécie tout d'abord la simplicité d'installation, grâce aux paquets mis à disposition pour la plupart des distributions GNU/Linux. Au premier abord, l'interface peut sembler quelque peu complexe, car elle est relativement riche en fonctionnalités. Du coup, on ne sait plus très bien par quoi commencer. Mais, après un petit temps d'utilisation, on s'y habitue très vite...

La navigation au sein d'une collection de photos se fait fluide et rapide. Outre certaines fonctionnalités remarquables (voir encadré) comme la synchronisation albums locaux <-> albums Web, les outils de retouche simples, la reconnaissance des visages, etc., l'un des points forts de Picasa réside sans aucun doute dans son moteur de recherche et d'indexation.

Quelles différences avec les autres gestionnaires et visionneurs d'images disponibles pour Linux ? Picasa en surpasse beaucoup rien qu'au nombre de ses fonctionnalités. En revanche, il est très proche des logiciels **F-Spot** – créé par Novell pour l'environnement GNOME – et **DigiKam** (environnement KDE), tant au niveau de son ergonomie que des fonctionnalités proposées (notons que F-Spot et DigiKam proposent tous deux l'export vers votre galerie Picasa Web). Ainsi, si vous utilisez déjà l'un ou l'autre de ces logiciels, vous testerez peut-être Picasa par curiosité, mais il y a fort à parier que vous resterez fidèle à votre ancien compagnon... ■

- ✓ FAQ Picasa pour Linux [en] : <http://picasa.google.fr/linux/faq.html>
- ✓ Manuel de l'utilisateur [en] : <http://picasa.google.fr/support/bin/answer.py?answer=112056>

# Voyagez grâce à Google Earth !

Fleur Brosseau

Google Earth, nommé à l'origine « Earth Viewer », est un logiciel de visualisation de la Terre, basé sur un assemblage de photos aériennes et satellites. Développé par la société Keyhole Inc., rachetée par Google en 2004, le produit a été rebaptisé « Google Earth » en 2005. Depuis lors, il est disponible gratuitement pour la plupart des systèmes d'exploitation (Microsoft Windows, Mac OS X, GNU/Linux – depuis juin 2006 – et FreeBSD). Aujourd'hui, Google Earth est pour beaucoup un excellent moyen de voyager virtuellement de par le monde et de découvrir de nouveaux horizons... Nous avons testé pour vous la version proposée pour Linux. Voyons de quoi il retourne...

## Installer Google Earth sur Linux

Google Earth est très simple à installer, il se présente sous forme d'un fichier exécutable. Rendez-vous sur le site du projet, section **Téléchargement** (<http://earth.google.fr/download-earth.html>), puis cliquez **Accepter et télécharger** après avoir lu les conditions d'utilisation. Vous récupérez ainsi un fichier `GoogleEarthLinux.bin` (qui correspond à la version 4.3 bêta de Google Earth pour Linux, la dernière en date). Enregistrez ce fichier où bon vous semble, puis rendez-le exécutable :

```
sudo chmod 744 GoogleEarthLinux.bin
```

Vous pouvez également rendre ce fichier exécutable via votre navigateur de fichiers (en général, un clic droit, suivi de l'option **Propriétés** vous permet d'accéder aux permissions).

Ceci fait, tapez `./GoogleEarthLinux.bin` dans le terminal (ou double-cliquez sur le fichier dans votre navigateur de fichier) pour lancer l'installation. Il vous est tout d'abord demandé de renseigner le chemin d'installation ainsi que le chemin du lien symbolique vers l'application. Cliquez ensuite sur **Lancer l'installation**, ce qui sera fait en quelques secondes.

Les utilisateurs d'Ubuntu 8.10 pourront également installer Google Earth via l'aide de la commande suivante (un paquet Google Earth est en effet disponible dans le dépôt Medibuntu) :



```
sudo wget http://www.medibuntu.org/sources.list.d/intrepid.list -O /etc/apt/sources.list.d/medibuntu.list
sudo aptitude update && sudo aptitude install medibuntu-keyring && sudo aptitude update
```

Ces commandes permettent d'ajouter le dépôt Medibuntu à votre `sources.list`, d'importer les clés GPG de Medibuntu et de mettre à jour la liste des paquets disponibles. Ceci fait, vous n'avez plus qu'à lancer la commande :

```
sudo aptitude install googleeearth-4.3
```

Google Earth peut ensuite être lancé via le menu **Applications -> Internet**. ■

## La recherche sur Google Earth

L'interface utilisateur de Google Earth est assez intuitive (Fig. 1). La zone principale est occupée par la fenêtre de visualisation (ou visionneuse), tandis que, sur la droite, vous disposez d'outils d'aide à la navigation (Fig. 2) : un joystick pour vos déplacements, un curseur de zoom, ainsi qu'un curseur de temps. En haut de la visionneuse se trouve une barre d'outils (Fig. 3) vous permettant d'accéder rapidement aux principales fonctionnalités (ajout de repère, activation de la lumière du soleil, envoi par mail, etc.) ou de changer de mode de visualisation (passer en mode Sky, évoqué plus loin).



Fig. 1 Interface utilisateur de Google Earth sous Linux. La zone principale est occupée par la fenêtre de visualisation et par les outils d'aide à la navigation ; sur la gauche, se trouvent les utilitaires de recherche et les infos pratiques.



Fig. 2 Plusieurs outils sont à votre disposition pour faciliter votre navigation.

Fig. 3 La barre d'outils vous permet d'accéder rapidement aux principales fonctionnalités ou de changer de mode de visualisation.



Sur la gauche, vous disposez de plusieurs panneaux. Tout d'abord un champ de recherche, dans lequel vous pouvez saisir votre requête. Vous disposez non seulement d'un champ de recherche simple, mais aussi d'une recherche de proximité ou encore du calcul d'itinéraire, deux fonctionnalités qui s'avèrent très pratiques.

## Les nouvelles fonctionnalités de la version 4.3 bêta

Google Earth est disponible en version 4.3 bêta depuis le mois d'avril 2008. Ceux qui utilisaient Google Earth dans une version antérieure ont eu le plaisir de découvrir les nouvelles fonctionnalités suivantes :

- Pour faciliter votre navigation, un **joystick** est désormais à votre disposition. Faites-le bouger dans n'importe quelle direction à l'aide de la souris ou utilisez l'**anneau pivotant** pour un tour complet. On apprécie ce nouveau mode de navigation tout à fait ergonomique.
- Un visuel encore plus réaliste grâce à une fonctionnalité qui permet de simuler la **lumière du Soleil**. En effet, une nouvelle icône dans la barre d'outils de la visionneuse permet d'activer ou non la lumière du Soleil en fonction de l'heure de la journée. À chaque instant, vous savez où il fait jour et où il fait nuit. Et n'oubliez pas d'utiliser le curseur de temps pour admirer le lever ou le coucher de Soleil à n'importe quel point du globe !
- Un **curseur de zoom** permet d'augmenter ou de diminuer aisément le facteur de zoom.
- Encore plus de **bâtiments 3D**, toujours plus réalistes !
- Et enfin, le mode « **Street View** » de Google Maps est maintenant disponible dans Google Earth. Avec ces images panoramiques, vous profitez d'une visite virtuelle à 360° de plusieurs villes. ■

Pour rechercher des lieux, saisissez simplement le ou les terme(s) adéquat(s) dans le panneau de recherche et cliquez sur l'icône **Lancer la recherche**. Vous pouvez saisir au choix une adresse, une enseigne, des coordonnées géographiques (latitude, longitude), des mots clés, le nom d'une ville, d'une place, etc.

Vos différentes recherches sont listées au fur et à mesure dans la zone de recherche. Un clic droit sur l'une de vos requêtes affiche le menu contextuel qui comporte diverses options...

## Préparez-vous aux voyages virtuels !

Le panneau **Lieux** est idéal pour découvrir Google Earth tout en douceur. Il est destiné à stocker vos lieux préférés, à contenir des dossiers thématiques, etc., qui vous permettront de revenir en un clic aux endroits souhaités. Un premier dossier « Visite guidée » vous est proposé à titre d'exemple. Il vous suffit de sélectionner ce dossier, puis de cliquer sur le bouton **Play** pour découvrir les différents lieux proposés et ainsi voyager à travers le monde : du Palais de Versailles, à la Place Rouge, en passant par Lisbonne ou encore le site olympique de Sydney...

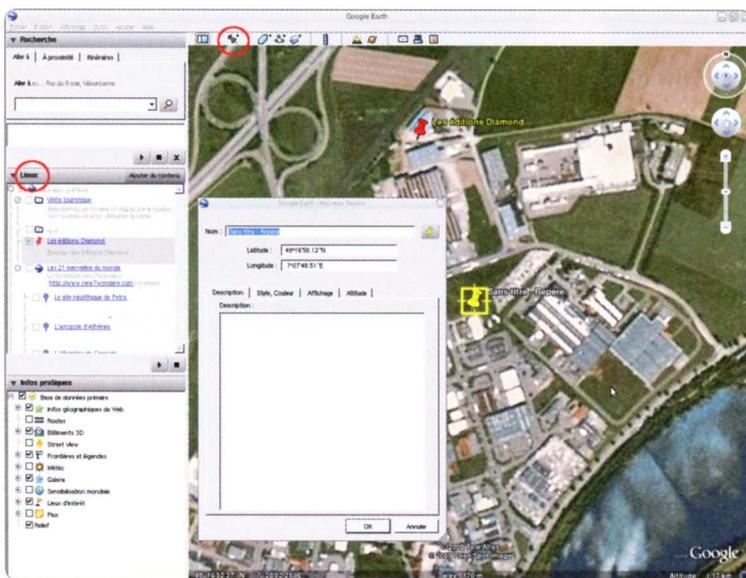


Fig. 4 Les repères (icône en forme de punaise en haut de la visionneuse) vous permettent de marquer n'importe quel lieu de la planète et d'y accéder ensuite très rapidement.

Les repères (icône en forme de punaise en haut de la visionneuse) vous permettent de marquer n'importe quel lieu de la planète et d'y accéder ensuite très rapidement. Lorsque vous ajoutez un repère, une fenêtre de dialogue apparaît à l'écran : vous devez y saisir un nom ainsi qu'une description du repère, sélectionner la couleur de police et du repère, éventuellement modifier les paramètres d'affichage, etc. Ceci fait, votre nouveau repère apparaît dans le panneau **Lieux**. Il vous suffira de cliquer dessus pour y retourner. Vous pouvez bien sûr modifier, déplacer, partager ou supprimer les repères de votre choix.

Vous pouvez ajouter de nouveaux contenus au panneau **Lieux** en cliquant sur le bouton prévu à cet effet. Celui-ci ouvre un nouvel onglet dans votre navigateur et vous voilà face à la galerie Google Earth. Les différents contenus proposés sont classés par catégorie : **Populaire, Éducation, Voyages, Divertissement, Ciel**, etc.

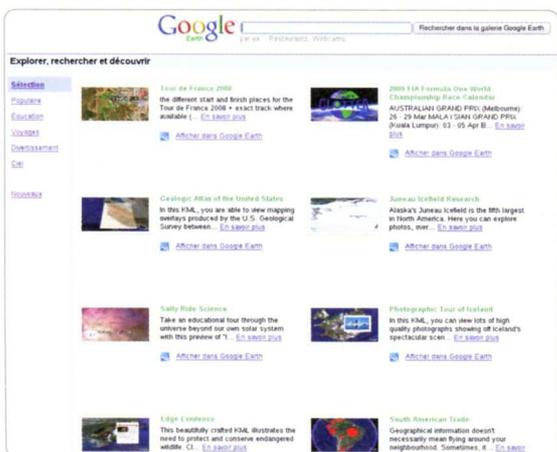


Fig. 5 Le bouton **Ajouter du contenu**, dans le panneau **Lieux**, de nouvelles destinations dans la galerie Google Earth.

Naviguez parmi les contenus proposés, puis, quand vous avez fait votre choix, cliquez sur le lien **Afficher dans Google Earth**. Il vous est alors proposé de télécharger un fichier d'extension **.kml** que vous pouvez enregistrer sur votre disque. Puis, dans Google Earth, rendez-vous dans le menu **Fichier -> Ouvrir** afin de sélectionner le fichier enregistré précédemment. Celui-ci apparaît alors dans le panneau **Lieux**, dans le dossier **Mes lieux préférés**.

De nouveaux et récents contenus, proposés par les utilisateurs, sont également disponibles à cette adresse : <http://earth.google.fr/gallery/index.html>.

## Une véritable mine d'informations !

Le panneau **Infos pratiques** est absolument remarquable : grâce aux informations proposées, Google Earth devient une véritable encyclopédie. En effet, via un système de cases à cocher, vous pouvez afficher des informations supplémentaires sur les cartes que vous visualisez comme :

- des **photographies**, issues du service en ligne **panoramio.com**, un site où les internautes peuvent déposer des photographies de leurs lieux préférés. L'affichage de photos très haute résolution peut être activé via l'option **Galerie -> Photos Gigapxl**.
- des **informations générales** sur le lieu, tirées de l'encyclopédie collaborative Wikipédia.
- des **bâtiments célèbres en 3D** : Google Earth vous permet d'afficher une représentation 3D très réaliste de centaines de bâtiments à travers le monde. Pour certains d'entre eux, vous pouvez obtenir des infos supplémentaires en cliquant sur le repère correspondant. Pensez à incliner la vue ou effectuer un zoom pour une meilleure perspective.

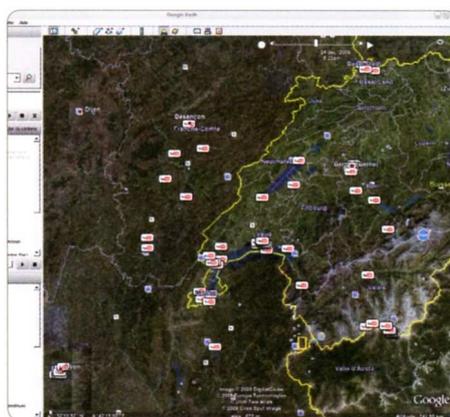


Fig. 6 Les différents types d'informations pratiques sont signalés par un pictogramme sur lequel il vous faut cliquer pour en visualiser le détail.

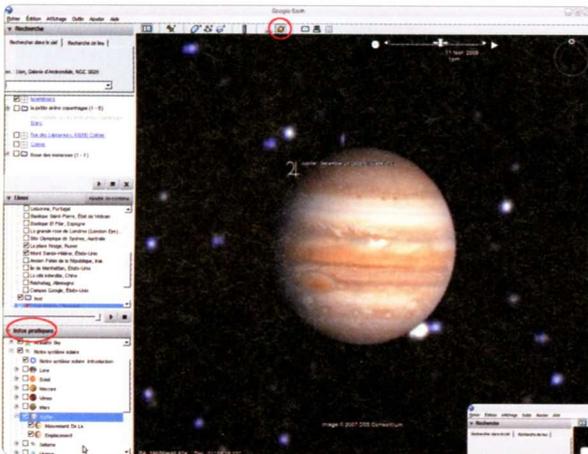
- des **vidéos** provenant de YouTube en rapport avec le lieu visualisé.
- des images et récits tirés du magazine *National Geographic*.
- des **informations de sensibilisation** au développement durable, aux opérations humanitaires, etc. informations fournies par des sites spécialisés (comme Greenpeace, Unicef, WWF, etc.).

- des « lieux d'intérêt », autrement dit, des lieux publics fréquemment recherchés par tout un chacun (restaurants, hébergement, pharmacies, grandes surfaces, transports, écoles, hôpitaux, etc.). Des informations particulièrement utiles lorsque l'on s'apprête à visiter un lieu encore inconnu...

Pour afficher les informations de votre choix, cochez simplement les cases correspondantes. Les différents types d'infos sont signalés par un pictogramme sur lequel il vous faut cliquer pour en visualiser le détail. Attention, notez que certaines informations n'apparaissent que lorsque l'on zoome suffisamment sur la zone concernée...

## Et pour les astronomes amateurs...

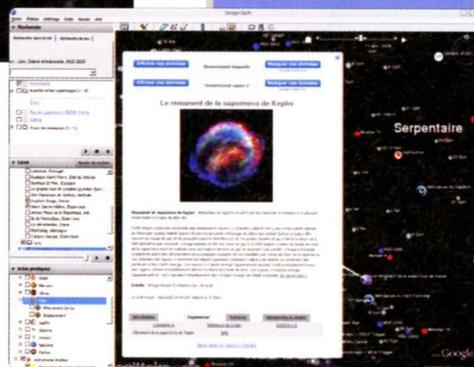
Google Earth permet également d'explorer les constellations, galaxies, planètes et autres objets célestes. Pour afficher ceux-ci, cliquez sur **Affichage -> Passer en mode Sky** ou cliquez sur le bouton en forme de petite planète dans la barre d'outils de la visionneuse. Dans ce mode, le contenu du panneau **Infos pratiques** : vous avez désormais accès à « la base de données Sky ».



**Fig. 7** Google Earth permet également d'explorer les constellations, galaxies, planètes et autres objets célestes. Pour afficher ceux-ci, cliquez sur l'icône en forme de petite planète dans la barre d'outils.

Au programme : des informations pour découvrir Sky, les différentes planètes de notre système solaire, les constellations, les objets référencés dans le catalogue Messier, les objets célestes vus par différents télescopes spatiaux de la NASA (Hubble, Spitzer, GALEX, Chandra et IRAS), etc.

Comme précédemment, vous pourrez afficher ou masquer les objets de votre choix en cochant les cases adéquates dans le panneau **Infos pratiques**.



**Fig. 8** Dans le mode Sky, vous avez désormais accès à « la base de données Sky » dans les infos pratiques. Au programme : les différentes planètes de notre système solaire, les constellations, les objets référencés dans le catalogue Messier, les objets célestes vus par différents télescopes spatiaux de la NASA, etc.

## Le partage des informations

La force de Google Earth réside en grande partie dans la qualité et la quantité des informations fournies, dont la plupart sont issues des utilisateurs eux-mêmes. En effet, vous pouvez partager des informations sur un lieu avec d'autres utilisateurs de diverses manières :

- en envoyant par email une image Google Earth ;
- en partageant un repère par email ;
- en ajoutant vos plus belles photos de paysages, villes et monuments sur le site communautaire Panoramio (<http://www.panoramio.com/>) ;
- en partageant vos données via les forums *Google Earth Community* (<http://bbs.keyhole.com/ubb/ubbthreads.php/Cat/0>).
- en créant vous-même des vues de bâtiments en 3D, à l'aide du logiciel Google SketchUp (disponible pour Windows et Mac OS X uniquement, mais pouvant fonctionner sous Linux grâce à Wine). ■

### Quelques remarques concernant les problèmes qui peuvent se poser :

- L'affichage des vidéos ou des liens de Google Earth dans votre navigateur Firefox ne fonctionne pas ? Il se peut que la variable d'environnement \$BROWSER soit mal ou non définie. Pour y remédier, éditez votre fichier ~/.bashrc, puis ajoutez la ligne suivante à la fin du fichier :

```
export BROWSER="/usr/bin/firefox"
```

- Vous utilisez le navigateur Firefox et l'envoi par email d'un élément (image ou repère) ne fonctionne pas ? Ouvrez un nouvel onglet, puis tapez **about:config** dans la barre d'URL. Dans le champ de recherche, saisissez « mailto ». Dans la liste des options qui apparaissent, vous devriez voir l'option `network.protocol-handler.external.mailto`. Vérifiez que sa valeur est bien à `true`.

Remarque importante : l'envoi d'une image en pièce jointe (lorsque que vous cliquez sur la petite enveloppe, dans la barre d'outils de Google Earth) ne fonctionne pas avec Firefox, quel que soit

le client de mails qui est défini par défaut. En effet, l'URL qui est générée alors par Google Earth est de la forme : `mailto:?subject=[...]&body=[...]&attach=/home/user/.googleearth/Temp/~xxxx.jpg`.

Or, il semblerait que Firefox ne prenne pas en compte cette définition de pièce jointe (`$attach=`). De ce fait, une fenêtre d'édition d'un nouveau message s'ouvre. Elle contient bien le sujet et le corps du message, mais la pièce jointe est manquante... Un certain nombre de scripts et d'astuces permettent de contourner le problème et sont disponibles sur le Web. ■

- Le guide de l'utilisateur Google Earth : <http://earth.google.fr/userguide/v4/>



# Utilisez Google Video et YouTube facilement sous GNU/Linux !

Laurent Bellegarde



Lors de l'explosion de la vidéo en ligne sur Internet, Google Video fut un des premiers sites à développer un concept de page web équipée d'une fenêtre de visionnage de vidéos en direct, avec des fonctions de catalogue, recherche, classement et avis des internautes. S'inspirant du concept, des sites comme YouTube, Dailymotion, etc. ont repris les éléments principaux du succès de Google Video. Cet article vous donne les informations nécessaires pour profiter pleinement de ces outils de vidéo en ligne sous GNU/Linux.

## Installation du plugin Flash

Un ordinateur sous GNU/Linux équipé de l'une des principales distributions grand public telles que Mandriva, Ubuntu, etc. n'a pas tous les logiciels nécessaires à la lecture de ces vidéos en ligne, et vous risquez d'obtenir une fenêtre indiquant l'absence d'un *plugin* (un morceau de logiciel) nécessaire au navigateur pour visionner la vidéo. Cette absence est normale, le plugin manquant est un logiciel propriétaire appelé *Adobe Flash Plugin(c)* et il ne peut pas être proposé sur le CD-rom/DVD-rom d'installation de votre distribution qui ne contiennent que des logiciels libres.

Les vidéos diffusées sur les sites internet sont pour l'essentiel accessibles au format Adobe Flash Vidéo (\*.flv) et vous devez disposer de ce plugin pour visionner vos vidéos. Notez qu'il existe une alternative libre, appelée **Gnash**.

Rassurez-vous, grâce à internet, il sera très facile d'installer le plugin Flash à partir de l'outil d'assistance à l'installation du navigateur libre Firefox. Il est aussi possible d'installer le paquet manquant par le gestionnaire de paquets de votre distribution.

Sous Ubuntu, le gestionnaire de paquet Synaptic, disponible dans **Système -> Administration**, vous permettra d'installer le paquet `flashplugin-nonfree`.

Sous Mandriva, le gestionnaire de paquet urpmi disponible depuis le bouton **Menu** permettra l'installation du paquet `flash-player-plugin`.

Il est souvent nécessaire de relancer votre navigateur Web pour activer les derniers plugins installés. ■

## Voir des vidéos en ligne

Pour visionner des vidéos en ligne, il suffit avec son navigateur favori de se connecter au site portail de vidéo en ligne (Fig. 1), <http://video.google.fr/> pour Google Video ou <http://fr.youtube.com/> pour YouTube.

À la lecture des interfaces des deux sites internet, le site Google Video s'avère plus simple, moins décoré de publicités et avec un accès au catalogue de vidéos plus intuitif. A l'usage, beaucoup de liens vidéo présents dans Google Vidéo renvoient souvent à d'autres sites dédiés vidéos.



Fig. 1

## Les outils disponibles dans les sites dédiés vidéos



Fig. 2

Les deux sites proposent les mêmes outils, une barre de recherche comme dans un simple moteur de recherche. Saisissez les mots clés de votre recherche. Le moteur affiche une liste de vidéos correspondantes à votre recherche sous la forme de vignettes. Un clic dessus lance la lecture dans la fenêtre de visionnage.

Pour apprendre à décoder plus rapidement le résultat de votre recherche (Fig. 2), la vidéo encadrée de bleu pâle indiquée par la flèche rouge est celle actuellement choisie pour visionnage, le cadre vert indique la durée de la vidéo, le cadre jaune indique la notation de cette vidéo par les internautes inscrits sur le site, et enfin le cadre orange indique sur quel site se trouve la vidéo.

Il est possible d'utiliser ces sites en simple consultation sans avoir besoin de créer un compte personnel et de s'enregistrer. Si, par contre, vous voulez noter une vidéo, notation qui apparaît souvent sous la forme de petites étoiles, il faudra vous enregistrer et créer un compte d'utilisateur.

## Capter une vidéo en ligne

Au cours de vos navigations dans ces sites dédiés vidéos, vous allez sûrement trouver des vidéos que vous souhaitez conserver. Il existe différentes façons pour « capturer » ces vidéos. Nous nous attarderons sur deux techniques très simples et efficaces.

Certains sites comme Google Vidéo proposent un téléchargement restreint dans une qualité très médiocre, pour diffuser ces vidéos sur des appareils mobiles de type console de jeu PSP, téléphone mobile iPhone ou baladeur iPod. Si vous recherchez un minimum de qualité, évitez ce type de récupération, car la vidéo est seulement en 320x240, encodée en h264 et mp4audio.

### Le site de capture vidéo keepvid.com

Il est possible de rajouter un plugin libre dans le navigateur Firefox qui assure le téléchargement simplifié de vidéos. Il s'agit de l'extension *Video DownloadHelper* (<https://addons.mozilla.org/fr/firefox/addon/3006>).

Pour ajouter ce module (Fig. 3), démarrez votre navigateur Firefox, et, à partir du menu **Outils -> Modules complémentaires**, rendez-vous dans l'onglet **Catalogue** et recherchez « downloadhelper », puis affichez les résultats.

Dans la ligne Video DownloadHelper, cliquez sur le bouton **Ajouter à Firefox** pour déclencher l'installation. Validez cette dernière,



Fig. 3

une fois le module installé, il vous est demandé de redémarrer Firefox pour activer ce dernier. Sa présence et son activité sont visibles juste devant la barre d'adresse de Firefox ; lorsque Downloadhelper est inactif, les 3 petites boules sont grisées et immobiles, lorsqu'il est actif, les trois petites boules sont colorées et tournent, indiquant un téléchargement multimédia possible. Le petit triangle noir à droite ouvre une liste des fichiers multimédias qui peuvent être téléchargés. Les fichiers téléchargés sont disponibles dans un dossier *downloadhelper/* automatiquement créé dans votre dossier personnel.

### Le site de capture vidéo keepvid.com

Il est aussi possible de récupérer des vidéos en utilisant un site dédié à cette tâche comme Keepvid. Pour cela, c'est simple : utilisez votre navigateur pour repérer la vidéo de votre choix et cherchez autour de cette dernière une *permalien*, en fait l'adresse de cette vidéo (l'URL de la page), qui sera du type : **http://fr.youtube.com/watch?v=xxxxxxxxxx** pour YouTube ou **http://video.google.com/videoplay?docid=xxxxxxxxxx** pour Google Video.

Sélectionnez cette adresse, puis, dans un autre onglet de navigation, surfez jusqu'au site **www.keepvid.com**, copiez/collez l'adresse dans la barre bleue de capture, validez. Le site keepvid (Fig. 4) vous propose alors un téléchargement en basse qualité (format *flv*) ou en haute qualité (format *mp4*). Pour récupérer la vidéo de votre choix, effectuez un clic droit sur le lien, puis « enregistrer la cible sous ». La vidéo sera alors sauvegardée sur votre disque dur.



Fig. 4

## Produire une vidéo pour la mettre en ligne

Actuellement, vous pouvez produire une vidéo :

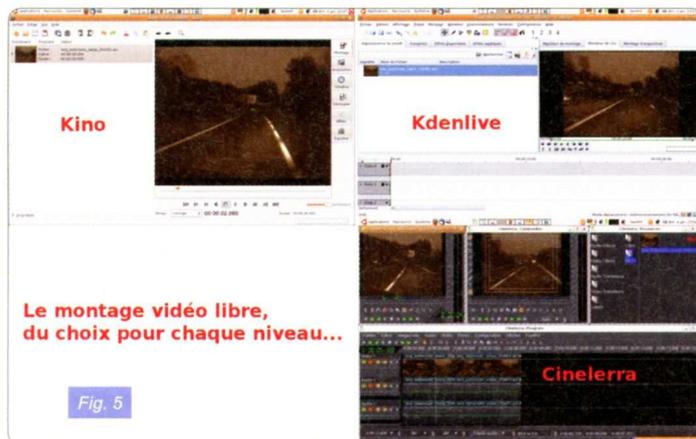
- soit dans une chaîne de vidéo numérique de type SD (= *Standard Definition*, soit 720x756, DV ou DVD) ;
- soit dans une chaîne vidéo numérique de type HD (= *High Definition*, soit 1920x1080 ou 1280x720).

Dans les deux cas, la qualité des vidéos générées est supérieure à ce que les sites internet dédiés vidéos peuvent raisonnablement diffuser.

Le format libre le plus adapté est le format d'encodage vidéo **Xvid**. Plus performant et compatible avec le DivX, il sera reconnu par tous les sites. Pour le codage de la bande son, vous prendrez le codec mp3. La plupart du temps, une résolution de 320x240 pixels sera adaptée, mais il est possible d'optimiser la résolution en fonction de chaque site.

### Choisir son logiciel de montage audio-vidéo

Sous GNU/Linux, vous trouverez de nombreux outils libres dédiés au montage vidéo. Il existe trois logiciels qui sortent du lot et offrent à chacun de nous une solution adaptée à nos besoins : **Kino**, l'outil indispensable du débutant, **Kdenlive**, un puissant logiciel de montage de niveau intermédiaire et enfin **Cinelerra**, la « Rolls » du montage vidéo sous GNU/Linux (Fig. 5).



Si vous utilisez **Kino** pour votre montage vidéo vous trouverez des articles décrivant son usage dans les numéros 40 de mars/avril 2007 et 41 d'avril/mai 2007 de *Linux Pratique*, ainsi que sur le site internet <http://lprod.org/wiki/doku.php/video:kino>, où vous trouverez des tutoriels papier et vidéo.

Si vous utilisez **Kdenlive** pour votre montage vidéo, vous trouverez un article décrivant son usage dans le numéro 45 de janvier/février 2008 de *Linux Pratique*, ainsi que sur le site internet <http://lprod.org/wiki/doku.php/video:kdenlive>.

Si vous utilisez **Cinelerra** pour votre montage vidéo, vous trouverez un article décrivant son usage dans le numéro 44 de novembre/décembre 2007 de *Linux Pratique*, ainsi que sur le site Internet <http://lprod.org/wiki/doku.php/video:cinelerra>.

Si vous travaillez en résolution SD (720x576), nous vous conseillons de convertir vos sources vidéo en DV avec Kino ou **EKD**, afin de réaliser vos montages dans les logiciels tels que Kino, Kdenlive, Cinelerra. Une fois votre vidéo entièrement achevée, exportez votre travail en DV. Convertissez-le ensuite avec Kino ou EKD dans un format optimisé adapté au site vidéo sur lequel vous souhaitez la déposer.

Pour ceux qui travaillent en haute définition, utilisez Kdenlive ou Cinelerra qui autorisent les montages en HD720 ou FullHD1080, puis convertissez vos séquences en xvid avec EKD.

### Encodage rapide pour le web

L'excellent logiciel libre **EKD** (voir l'article à ce sujet dans *Linux Pratique* N°48, Juillet/Août 2008), qui comporte un module d'encodage dédié aux sites vidéo YouTube et Google Video, est à votre disposition. Le module d'encodage d'EKD (Fig. 6) vous propose 3 choix de vidéo optimisés, haute qualité, qualité moyenne et basse qualité dans les formats 16/9 et 4/3 pour chaque site vidéo.

Cette nouvelle fonctionnalité d'EKD a été spécialement ajoutée pour cet article. L'évolution des possibilités du logiciel est construite au sein de discussions sur le forum du logiciel, <http://ekd.tuxfamily.org/forum/index.php> et toutes les personnes qui veulent participer au développement de ce logiciel conçu en France sont les bienvenues.

### Mettre votre vidéo en ligne sur un site dédié

Pour mettre en ligne votre vidéo, vous devrez disposer d'un compte enregistré sur Google Video ou YouTube. La création d'un compte ne présente aucune difficulté et prend seulement quelques minutes. Le compte ainsi créé est de suite disponible.

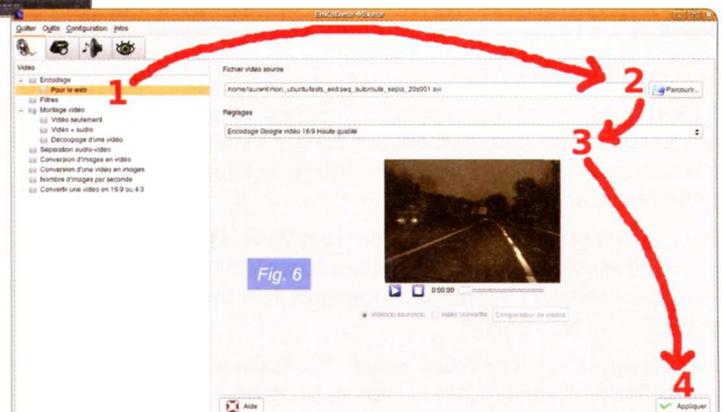


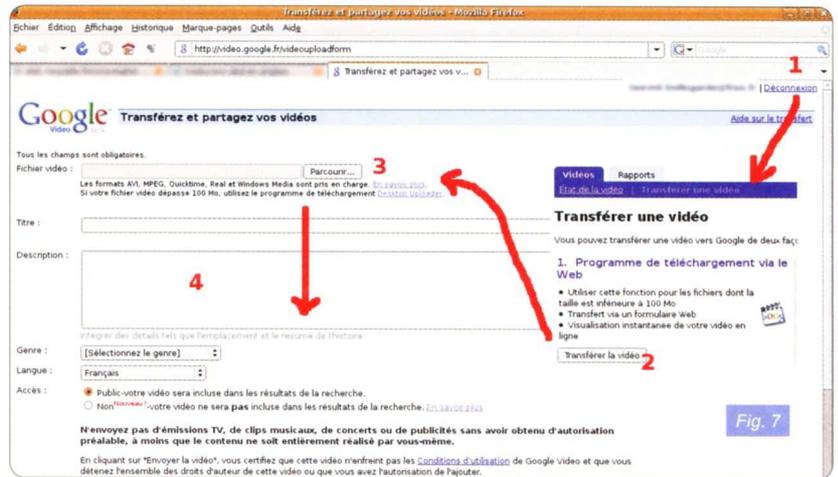
Fig. 6

Pour mettre en ligne une vidéo, connectez-vous à votre compte en utilisant le lien connexion (1) en haut à droite de la page d'accueil du site Google (Fig. 7).

Une fois dans votre compte, utilisez le lien **Vidéo** pour entrer dans le service vidéo de Google. Le lien **Transférer une vidéo** (2) vous guide vers l'outil de téléchargement de votre vidéo (3) et la fiche de renseignements à compléter (4) pour joindre votre vidéo.

Un rappel important est réalisé sur le respect des droits d'auteurs, de diffusion et la nature des contenus de vos vidéos. Dans tous les cas, vous êtes responsable de ces dernières, ne l'oubliez pas !! ■

*Remarque : des ressources libres pour vos montages vidéo sont disponibles à cette adresse : <http://fr.lprod.org/wiki/doku.php/ressources>.*



# DÈS LE 13 FÉVRIER\* CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

## LINUX PRATIQUE ESSENTIEL HORS-SÉRIE N°2 SPÉCIAL WORDPRESS

N°2 FÉVRIER - MARS 2009

**LINUX PRATIQUE ESSENTIEL HORS-SÉRIE**

**SPÉCIAL WORDPRESS 2.7**

**DÈS LE 13 FÉVRIER\***

INSTALLATION    CONFIGURATION    ADMINISTRATION

*Un dossier complet pour installer et prendre en main WordPress 2.7 pour créer facilement votre site Web !*



Au sommaire\* :

- Le choix de votre type d'hébergement
- L'installation pas à pas
- Vos premiers pas avec WordPress (découverte de l'interface de gestion, thèmes graphiques et plugins)
- La personnalisation de WordPress
- L'administration de votre site Web
- Aller + loin avec WordPress (créer un thème graphique, développer un plugin, etc.)

\*sous réserve de toute modification

**ET SUR [HTTP://WWW.ED-DIAMOND.COM](http://www.ed-diamond.com)**



# Firefox & Google : quand l'union fait la force

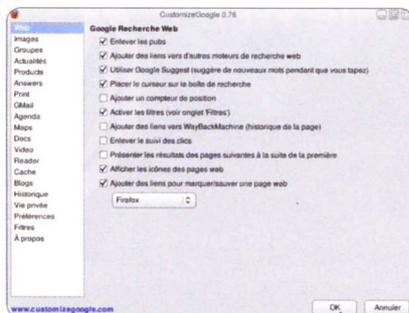
Fleur Brosseau

Les fonctionnalités de votre navigateur Web favori peuvent être largement étendues grâce à une multitude d'extensions pour optimiser vos recherches, personnaliser l'interface, gérer vos téléchargements, rechercher la définition d'un terme ou sa traduction, etc. Google étant le moteur de recherche le plus utilisé au monde, Firefox ne pouvait se passer d'extensions permettant d'interagir avec les outils et services de ce dernier. Voici donc une sélection des meilleures extensions qui vous permettront d'unir les performances de ces deux projets...

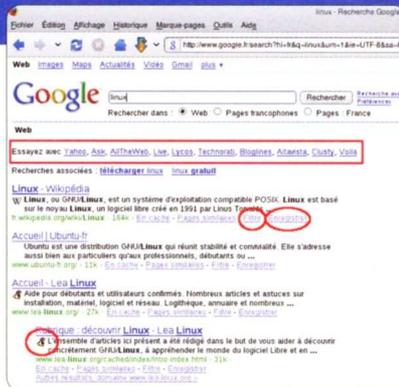
## Optimisez vos recherches !

### Customize Google

CustomizeGoogle est une extension pour Firefox qui permet de développer les fonctionnalités de recherche de Google. Via la fenêtre de configuration de l'extension (accessible via le menu **Outils** -> **Options de CustomizeGoogle**), vous pourrez activer (et désactiver) diverses options liées à votre utilisation du Web en général et plus particulièrement



CustomizeGoogle vous propose d'activer diverses options liées à votre utilisation du Web en général et plus particulièrement à certains services Google.



CustomizeGoogle permet d'ajouter des informations supplémentaires aux résultats retournés par Google.

à certains services Google (Google Image, Google Groupes, Google Actualités, Google Agenda, Gmail, Google Maps, etc.).

Ainsi, vous pourrez faire en sorte d'ajouter des informations supplémentaires aux résultats retournés par Google, comme des liens vers



Une option bien pratique de CustomizeGoogle : la réécriture des liens de Google Images de manière à ce qu'ils pointent directement sur les images.

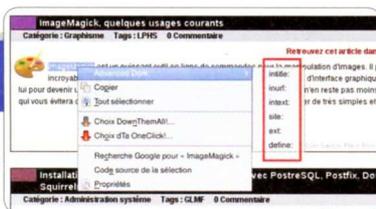
d'autres moteurs de recherche ou des sites spécifiques, ou des liens permettant d'ajouter directement un résultat à vos marque-pages (lien intitulé **Enregistrer**). Le lien **Filtre** permet quant à lui d'ajouter en un clic la page Web concernée à votre liste de filtres, ce qui signifie qu'elle n'apparaîtra plus si vous lancez la requête ultérieurement (plus précisément,

Version testée : Customize Google 0.76 – Compatible Firefox 1.0 – 3.1b2pre

## Advanced Dork

Grâce à cette extension, vous bénéficierez d'un accès rapide aux opérateurs de recherche avancée de Google. Ces opérateurs sont les mots-clés utilisés par Google, lorsque vous formulez une requête avancée (par exemple, si le critère que vous formulez concerne la présence d'un terme spécifique dans l'adresse de la page, Google utilise l'opérateur `allinurl`).

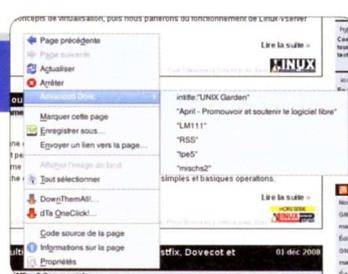
Advanced Dork fait ainsi apparaître une nouvelle entrée dans le menu contextuel de la page courante. Sélectionnez un mot ou une portion de texte sur la page, puis effectuez un clic droit : vous aurez alors à votre disposition plusieurs opérateurs de recherche (`intitle:`, `inurl:`, `intext:`, `ext:`, etc.). Sélectionnez celui de votre choix et allez consulter la page de résultats retournés par Google (votre recherche est effectuée



Advanced Dork vous propose un accès rapide aux opérateurs de recherche avancée de Google.

sur le ou les terme(s) sélectionné(s)). La liste des opérateurs proposés dans le menu contextuel est paramétrable via les préférences de l'extension (menu **Outils -> Advanced Dork:**).

Si vous effectuez un clic droit n'importe où sur la page, sans avoir rien sélectionné au préalable, le contenu de la balise `<title>` de la page courante est proposée pour une recherche `intitle:` et tous les attributs `alt` décrits pour la page sont



Un clic droit sur la page, sans sélection préalable, permet de lancer une recherche basée sur l'attribut `<title>` ou sur les attributs `<alt>` de la page courante.

proposés pour une recherche standard (textuelle). De plus, un clic droit sur un lien hypertexte permet de lancer une recherche à l'aide des opérateurs `link:` et `cache:`. Le premier permet de rechercher toutes les pages liées à la

page cible du lien ; le second permet d'afficher la page cible telle qu'elle se présentait lors de la dernière visite du moteur d'indexation de Google.

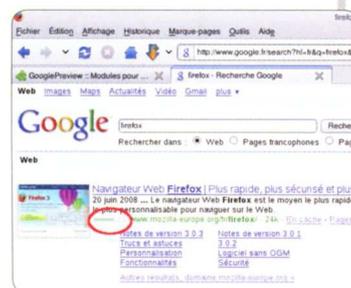
Notons pour finir qu'Advanced Dork vous propose, si vous le souhaitez, d'utiliser le moteur de recherche Scroogle, un service Web qui dissimule votre adresse IP de façon à ce que vos recherches Google soient anonymes. ■

Version testée : Advanced Dork 2.3.3.3 – Compatible Firefox 1.0 - 3.1a2pre

## GooglePreview

Cette extension permet d'ajouter, à la page de résultats de votre recherche Google, un aperçu miniature des sites Web ciblés. Elle affiche également l'indice de popularité de chaque site. De cette façon, vous pouvez peut-être repérer plus aisément les sites

Web qui correspondent le mieux à votre requête. Pour désactiver momentanément cette extension, cliquez simplement sur la nouvelle icône GP qui se trouve en bas à droite de votre écran, dans la barre d'état de Firefox. L'affichage des miniatures et/ou de l'indice de popularité peut être désactivé via la fenêtre des préférences de l'extension. ■



Google Preview affiche un aperçu des sites Web ainsi que leur indice de popularité.

Version testée : Google Preview 3.16 – Compatible Firefox 1.5 – 3.1b2

l'URL apparaîtra en grisé, sans aucune info supplémentaire). Vous pouvez également éditer directement vos filtres dans la fenêtre de configuration. Vous aurez en outre la possibilité de supprimer les informations indésirables (comme les pubs et le suivi des clics).

Parmi les options propres aux services Google gérés par l'extension, on appréciera notamment les possibilités suivantes :

- la réécriture des liens dans Google Images de façon à ce qu'ils pointent directement sur l'image ;
- l'ajout de liens vers d'autres sites d'information dans Google Actualités ;
- la suppression des pubs et la possibilité de masquer la fenêtre des contacts rapides dans Gmail ;
- la suppression des pubs dans Google Maps.

La section **Préférences** permet, quant à elle, de définir certains paramètres communs à tous les services Google (langue de l'interface, langue pour la recherche, nombre de résultats par page, etc.). Enfin, on notera également deux options particulièrement intéressantes dans la section **Vie privée** qui permettent de rendre le cookie Google anonyme et d'empêcher la transmission de cookies à Google Analytics. ■

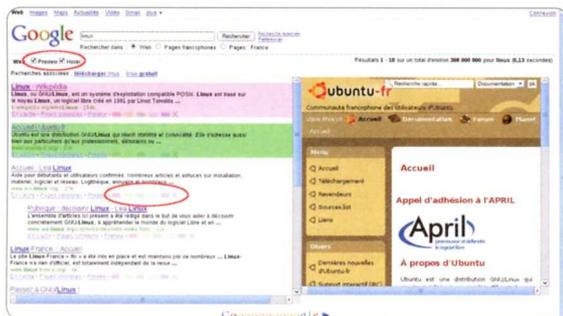


## Google Results Walker

Une fois cette extension installée, vos pages de résultats Google changent d'apparence. Si vous effectuez une nouvelle recherche, vous constaterez que la page de résultats apparaît scindée en deux parties. Et pour cause : il vous suffit de survoler l'un des liens proposés pour que la page Web concernée apparaisse en regard de la liste de résultats. Il est d'ailleurs conseillé d'utiliser une haute résolution d'écran pour profiter au maximum de cette extension (1024x768 ou plus).

Constatez également la présence de deux nouvelles options tout en haut de la liste de résultats : **Preview** et **Hover**. Ces cases à cocher permettent respectivement de désactiver l'aperçu des pages web sur la zone de droite et de désactiver l'affichage du site dès le survol du lien par la souris. Dans ce dernier cas, vous pouvez alors utiliser les liens **Preview** disponibles pour chacun des résultats.

Google Results Walker vous propose également une série de tags colorés, vous permettant de mettre en évidence l'un ou l'autre résultat selon vos propres codes couleurs ou même de retirer de la liste les résultats qui ne vous semblent pas pertinents. Notez que ce marquage est temporaire : il suffit de rafraîchir la page pour visualiser la page de résultats d'origine. ■



Google Results Walker est le compagnon idéal de vos recherches : il permet de visualiser rapidement le contenu des pages de résultats et de marquer celles-ci avec des étiquettes de couleur.

Version testée : Google Results Walker 1.0.1 – Compatible Firefox 2.0 – 3.0\*

## Googlopedia

Voilà l'extension idéale pour optimiser vos recherches d'informations : Googlopedia permet d'afficher automatiquement la page de l'encyclopédie Wikipédia liée à votre recherche. Elle s'affiche en regard des résultats retournés par Google. Il peut s'agir de la page dédiée au terme recherché (si une telle page existe sur Wikipédia) ou d'une page dans laquelle est cité(e) le terme ou l'expression recherchée(e).

Deux liens, **Expand** et **Hide**, permettent respectivement d'afficher la page Wikipédia sur la totalité de l'écran ou bien de la masquer. Par ailleurs, notez que cette extension a pour effet de supprimer les **Google Adwords** (liens commerciaux) de la page de résultats.

Remarquez également que les liens internes à Wikipédia se trouvant sur la page qui apparaît sont transformés par défaut en liens de recherche Google. Cette fonctionnalité peut cependant être désactivée dans les préférences de l'extension (où vous pourrez également définir la langue à utiliser par défaut). ■

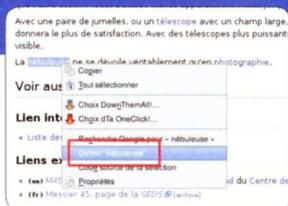


Grâce à Googlopedia, visualisez la page de Wikipédia relative aux termes recherchés dans Google.

Version testée : Googlopedia 0.5.4 – Compatible Firefox 1.5 - 3.0\*

## Define

Cette extension propose à l'utilisateur une nouvelle entrée dans le menu contextuel, permettant de lancer directement une recherche de la définition du mot ou du texte sélectionné, dans Google. La page de définitions peut s'ouvrir au choix dans l'onglet courant, dans un nouvel onglet ou une nouvelle fenêtre. Très simple à utiliser et rapide... ■



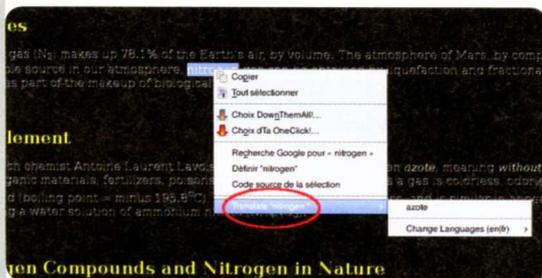
L'extension Define permet d'accéder directement au service de traduction de Google.

Version testée : Define 1.2.2 – Compatible Firefox 1.5 – 3.0\*

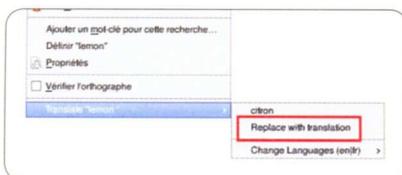


## gTranslate

Voilà une extension bien pratique pour les gens pressés : gTranslate permet d'obtenir la traduction d'un mot ou d'une expression d'un simple clic ! 23 langues sont prises en charge à ce jour. La traduction est effectuée à l'aide de l'outil de traduction proposé par Google. Il suffit de sélectionner le ou les terme(s) avec la souris, puis d'effectuer un clic droit : le menu contextuel propose alors la traduction du mot dans la langue qui a été définie.



L'extension gTranslate permet d'obtenir rapidement la traduction d'un mot ou d'une expression, via le service Google Traduction.



La langue utilisée sur la page est automatiquement détectée (à condition que l'attribut lang ait correctement été défini dans le code source de la page) ; à vous de sélectionner la langue dans laquelle le terme doit être traduit. Par exemple, pour une traduction anglais -> français, effectuez un clic droit sur le mot, choisissez **Translate...** -> **Change languages (auto/en)** -> **English**, puis cochez **French** dans la liste. Notez que vous pouvez également paramétrer cela dans les préférences de l'extension.

De plus, gTranslate permet la traduction de termes saisis dans un champ de formulaire ou de moteur de recherche. Il est alors possible de remplacer directement ces termes par leur traduction dans la zone de saisie. Enfin, gTranslate prend également en charge les titres et textes alternatifs (attributs title et alt) des images. ■

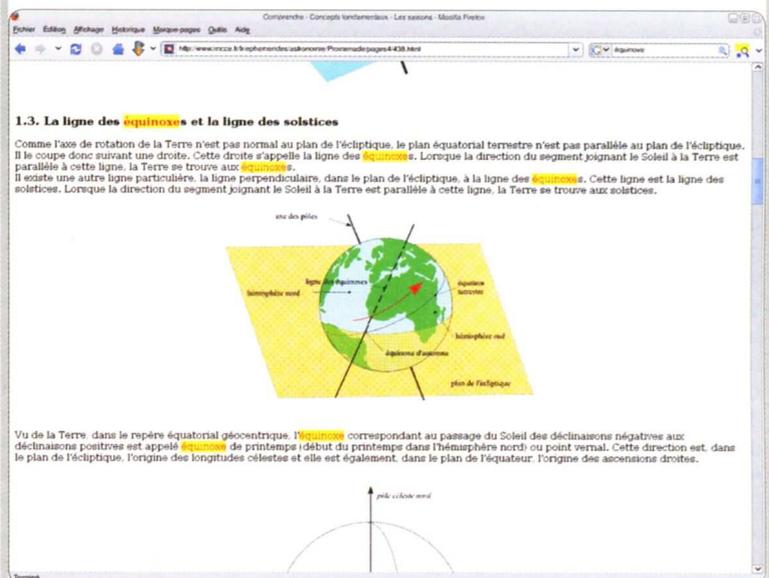
Version testée : gTranslate 0.5.1 – Compatible Firefox 1.0 – 3.0\*

## SearchBox Companion

SearchBox Companion permet de simplifier vos recherches en surlignant le ou les mots recherchés sur la page courante. Son installation génère l'apparition d'une nouvelle icône dans votre barre d'outils. Un historique (d'une profondeur 7 par défaut) des différents termes saisis dans le champ de recherche Google est conservé et les derniers termes saisis apparaissent dans le menu. Cette extension possède en réalité deux modes : un mode de recherche simple (un clic sur l'icône vous permet de passer d'une occurrence à l'autre du terme recherché) et un mode surlignage (qui met en évidence toutes les occurrences du terme recherché sur la page).



Un nouvel outil de recherche fait son apparition : passez du mode recherche au mode surlignage, visualisez l'historique des différents termes saisis, etc.



SearchBox Companion permet de mettre en évidence les termes recherchés sur la page courante.

Parmi les options de configuration de l'extension, vous pourrez paramétrer son comportement par défaut lors d'une nouvelle recherche, définir les paramètres du surlignage (couleurs et activation du mode « grande visibilité » qui met davantage en évidence les termes recherchés), définir une liste de mots à ignorer, modifier la profondeur de l'historique, etc. ■

Version testée : SearchBox Companion 1.77 – Compatible Firefox 1.5 -3.0\*



## GoogAzon

Vous êtes un grand utilisateur des sites commerciaux Amazon.com et eBay.com ? Alors, cette extension est faite pour vous. Lors d'une recherche Google, GoogAzon se charge d'afficher au début de la page de résultats quelques éléments trouvés sur les sites Amazon et eBay. Ceux-ci sont mis en évidence dans un encadré coloré, en haut de la page.

Ces résultats incluent le titre et le prix du produit, ainsi qu'un aperçu miniature du produit si vous survolez le lien avec la souris. Ils s'accompagnent

également d'un lien rapide vers le reste des résultats de chacun des sites commerçants, ainsi que d'un lien **Share** qui vous permettra d'envoyer un email contenant l'ensemble des résultats à vos proches (ou à vous-même). Rien n'est à configurer pour cette extension et l'on pourra regretter de ne pas pouvoir sélectionner la locale à utiliser pour l'affichage des sites marchands (il faudra vous contenter des sites américains...).

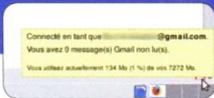


GoogAzon permet de compléter une recherche Google, en affichant les résultats correspondant à votre requête sur les sites Amazon.com et eBay.com.

Version testée : GoogAzon 1.7 – Compatible Firefox 1.5 -3.1b2pre

## Mieux gérer sa messagerie

### Gmail notifier



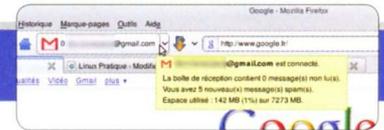
Gmail notifier vous alerte dès l'arrivée d'un nouveau message dans votre boîte Gmail.

Comme son nom l'indique, cette extension propose de vous alerter lorsqu'un nouveau message arrive dans votre boîte Gmail. Après installation de Gmail notifier, une nouvelle icône Gmail apparaît en bas à droite de votre écran, dans la barre d'état de Firefox. Effectuez un clic droit sur cette icône, afin de saisir vos paramètres de connexion (login et mot de passe). Dès lors, si les paramètres saisis sont corrects, un *pop-up* apparaît si vous survolez l'icône avec la souris ; il précise le nombre de messages non lus et le pourcentage d'occupation de votre espace de stockage. Dès que vous recevrez un message, un nouveau *pop-up* apparaîtra en bas à droite de l'écran pour vous signaler son arrivée.

Les préférences de l'extension sont accessibles via un clic droit sur l'icône. Vous pourrez fixer divers paramètres, comme la position de l'icône, l'ouverture de votre messagerie dans un nouvel onglet ou dans l'onglet actuel, le mode de notification, la fréquence de vérification des nouveaux messages, etc. Notons également que Gmail notifier peut gérer plusieurs comptes Gmail.

Version testée : Gmail notifier 0.6.3.10 – Compatible Firefox 1.5 – 3.1b3pre

### Gmail Manager

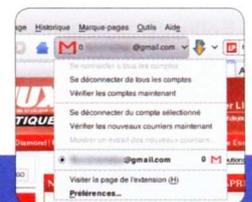


Visualisez d'un coup d'œil le nombre de messages non lus de vos comptes Gmail.

Gmail Manager est en quelque sorte un système de notification amélioré. Une fois cette extension installée, vous pouvez ajouter un nouveau bouton Gmail Manager à votre barre d'outils (via le menu **Affichage -> Barre d'outils -> Personnaliser**). Celui-ci vous permettra de visualiser le nombre de messages non lus qui se trouvent dans vos différentes boîtes Gmail, puis d'accéder rapidement aux différentes options et aux préférences de l'extension. Remarquez également que le menu contextuel de Firefox (clic droit sur une page) comporte une option qui vous permet d'accéder directement à l'interface de rédaction d'un nouveau message.

Les préférences de Gmail Manager comportent à la fois des paramètres communs à tous les comptes et à la fois des paramètres qu'il est possible de fixer au cas par cas. Le bouton **Ajouter** vous permet d'ajouter autant de comptes Gmail que vous le souhaitez.

Parmi les paramètres propres à chaque compte, vous pourrez par exemple choisir de vous connecter immédiatement au compte dès le démarrage du navigateur, afficher le libellé des messages non lus, définir la fréquence de vérification des nouveaux messages, ainsi que choisir d'afficher un extrait des nouveaux messages, etc. À vous de faire un tour dans l'ensemble des onglets pour configurer cette extension selon vos besoins. Ceci fait, n'oubliez pas de cliquer sur **Appliquer** pour que les paramètres soient pris en compte.



Version testée : Gmail Manager 0.5.5 – Compatible Firefox 1.0 – 3.0\*d

## Better Gmail 2

Le nom de cette extension est suffisamment explicite : Better Gmail 2 est destinée à étendre les fonctionnalités de votre messagerie Gmail. Les premières modifications notables au niveau de votre boîte de réception sont : le surlignement des messages au passage de la souris, la présence d'icônes pour identifier d'un coup d'œil les pièces jointes aux messages, etc.

Un petit tour dans les préférences de l'extension vous permettra de prendre connaissance de toutes les options disponibles et d'activer celles de votre choix, le cas échéant. Notez que si vous changez l'un ou l'autre des paramètres, il faudra rafraîchir la page de votre navigateur pour visualiser le changement.

Vous pourrez par exemple activer l'option qui affiche votre boîte de réception, Google Reader et Votre agenda sur une même page (**Show Collapsible Calendar and Reader**), faire en sorte de toujours afficher certains champs du composeur de message (champs CC, BCC), désactiver le compteur de spams, masquer la boîte d'invitation, activer et configurer des raccourcis clavier pour les manipulations les plus fréquentes (option **Macros Modified**, tapez [H] pour



Better Gmail propose une option vraiment pratique qui permet d'afficher le contenu de votre boîte, vos flux d'actualité Google Reader et votre agenda sur une seule page.

afficher l'aide à l'écran, [Echap] pour quitter l'aide), etc. Certainement une extension dont vous ne pourrez plus vous passer...

*Note : Cette extension n'est compatible qu'avec la nouvelle version de Gmail (vous utilisez cette version si vous voyez un lien « Ancienne version » en haut à droite de votre écran).*



Better Gmail permet de configurer des raccourcis clavier pour les manipulations les plus courantes.

Version testée : Better Gmail 2 0.7.2 – Compatible Firefox 0.8 – 3.0\*

## GSpace

Cette extension vous permettra d'utiliser votre espace Gmail comme espace de stockage distant, pour tous types de fichiers (documents, musique, images, etc.). Gspace convertit en effet votre espace Gmail en un véritable disque dur virtuel ! Vous pourrez y déposer des fichiers depuis votre disque dur local, fichiers auxquels vous pourrez ensuite accéder depuis n'importe quelle machine connectée à l'Internet !

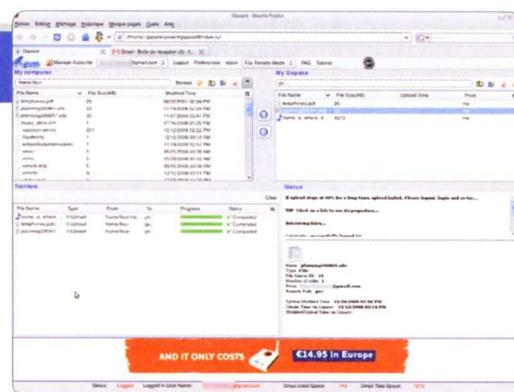
Après l'installation, vous pourrez lancer Gspace via le menu **Outils -> Gspace** (ou via un clic sur la nouvelle icône qui est apparue en bas à droite de votre écran). La première chose à faire est de saisir les paramètres de connexion à votre compte Gmail ; pour ce faire, cliquez sur le bouton **Manage Accounts** et saisissez vos login et mot de passe. Vous pouvez ajouter autant de comptes Gmail que vous le souhaitez. Il est d'ailleurs recommandé de vous créer un compte Gmail qui sera dédié à l'utilisation de Gspace. Cela évitera à votre compte habituel d'être « affecté » par l'extension... Ceci fait, ouvrez une session avec le compte de votre choix en cliquant sur le bouton **Login**.

Gspace s'ouvre par défaut en mode FTP. Il a donc l'apparence typique d'un client FTP : à gauche,

le contenu de votre disque dur (**My computer**), à droite l'espace de stockage distant (**My Gspace**), au milieu, des boutons fléchés pour effectuer vos transferts. Notez que, par défaut, le bouton de filtre est activé. Par conséquent, seuls les fichiers faisant moins de 20 Mo seront affichés à l'écran (ce qui correspond à la taille maximale d'une pièce jointe dans Gmail). À chaque fichier transféré correspond l'envoi d'un nouvel e-mail dans votre boîte de messagerie, accompagné d'une pièce jointe (voilà pourquoi mieux vaut créer un compte Gmail spécifique).

Remarquez que Gspace fait non seulement office de client FTP, mais également de lecteur audio ou encore de visionneur de photos. Vous pouvez passer de l'un à l'autre mode via le menu déroulant qui se trouve dans la barre d'outils. Le mode Gmail Drive vous permet de gérer vos fichiers GDrive (Gmail Drive étant une extension pour l'explorateur de Microsoft Windows).

Gspace est donc vraiment pratique pour partager vos fichiers avec vos proches, mais on peut également penser à l'utiliser comme système de sauvegarde de vos photos, de votre musique, etc.



Grâce à son mode FTP, GSpace vous permet de transférer vos fichiers sur votre espace de stockage Gmail.

Version testée : GSpace 0.5.97 – Compatible Firefox 1.5 – 3.0\*



## D'autres utilitaires indispensables...

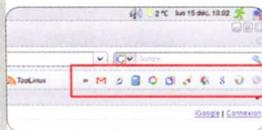
### GButts

Grâce à GButts, vous disposerez d'un accès simple et rapide aux services Google que vous utilisez le plus souvent ! GButts consiste en une petite barre d'outils, comportant une icône pour chaque service Google. Après installation de l'extension, rendez-vous dans le menu **Affichage -> Barre d'outils -> Personnaliser**, puis ajoutez le nouvel outil **GButts Toolbar** à l'endroit qui vous convient le mieux. C'est à vous de sélectionner les icônes que vous souhaitez voir apparaître dans cette barre d'outils, via les préférences de GButts.

Pour l'affichage, vous pourrez choisir entre le mode « barre d'outils » et le mode « menu déroulant », vous pourrez choisir l'orientation de la barre d'outils (horizontale ou verticale) et enfin définir si oui ou non le service Web sélectionné doit s'ouvrir dans un nouvel onglet.



Choisissez tous les services Google que vous souhaitez voir apparaître dans votre nouvel barre d'outils !

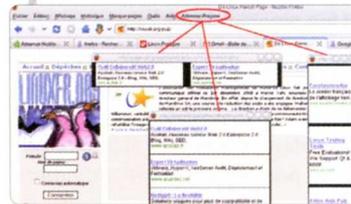


GButts : un accès simple et rapide aux services Google que vous utilisez le plus souvent...

Dans le même esprit, citons l'extension **GUtil!**, qui, elle aussi, fournit, sous forme d'un menu déroulant dans votre barre d'outils, un accès aux différents services Google. Il est possible là encore de sélectionner les items qui doivent apparaître dans le menu. ■

Version testée : GButts 1.5.9 – Compatible Firefox 2.0a1 – 3.1b1

### AdSense Preview



L'extension AdSense Preview vous permet de simuler la présence des publicités Google AdSense sur vos pages Web.

Cette extension permet de prévisualiser les publicités Google AdSense susceptibles d'apparaître sur n'importe quelle page Web. Son installation crée un nouveau menu dans la barre de menus

de Firefox, qui vous permet de sélectionner le format des AdSense (8 formats au choix) : bannière, bouton, carré, rectangle, bande verticale, etc. De cette manière, vous pouvez vous faire une idée plus précise quant à l'emplacement des publicités sur la page Web que vous êtes en train de développer.

Notons pour finir l'existence d'une extension complémentaire à celle-ci, l'extension **AdSense Notifier**, qui, comme son nom l'indique, affiche dans votre navigateur (dans la barre d'état) les sommes que vous percevez par le biais de ce service proposé par Google. Il suffit de renseigner votre login et mot de passe AdSense dans les préférences de l'extension, de sélectionner la devise, puis de définir vos préférences d'affichage. ■

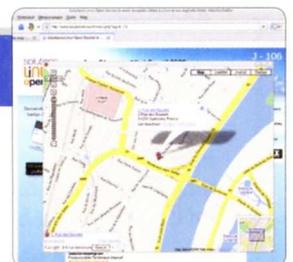


AdSense Preview crée un nouveau menu dans la barre de menus de Firefox.

Version testée : AdSense Preview 1.5 – Compatible Firefox 1.5 – 3.0\*

### Locator

Locator est une extension qui vous permettra de localiser n'importe quelle adresse sur une carte Google Maps, en un clic de souris. Très simple à utiliser, il suffit de sélectionner l'adresse avec la souris, d'effectuer un clic droit, puis de choisir l'option **Locate on Google Map**. Vous pouvez alors choisir d'ouvrir la carte dans un nouvel onglet ou une nouvelle fenêtre ou de faire de cette adresse votre localisation par défaut. ■



Avec Locator, localisez une adresse sur Google Maps en un clic !

Version testée : Locator 3.0.2 – Compatible Firefox 1.5 – 3.0\*

# Osez le couplage !

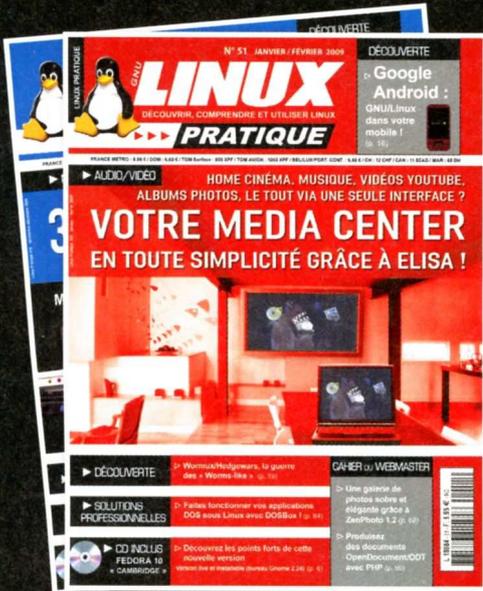
## LINUX PRATIQUE et LINUX PRATIQUE ESSENTIEL

● par courrier postal en nous renvoyant le bon ci-dessous

● par le Web, sur [www.ed-diamond.com](http://www.ed-diamond.com)

● par téléphone, entre 9h-12h et 15h-18h au 03 88 58 02 08

● par fax au 03 88 58 02 09 (CB)



Linux Pratique (6 n°s)



Linux Pratique Essentiel (6 n°s)

en kiosque : **74,70€\***

par ABO :

**57€\***

Economie : **17,70 €**

\* OFFRES VALABLES UNIQUEMENT EN FRANCE MÉTRO

Pour les tarifs étrangers, consultez notre site : [www.ed-diamond.com](http://www.ed-diamond.com)

Les 3 bonnes raisons de vous abonner !

- 1 Ne manquez plus aucun numéro.
- 2 Recevez Linux Pratique chaque mois chez vous ou dans votre entreprise.
- 3 Économisez 17,70 € !

Bon à découper



Édités par Les Éditions Diamond

Tél. : + 33 (0) 3 88 58 02 08

Fax : + 33 (0) 3 88 58 02 09

Vos remarques :

Voici mes coordonnées postales :

En envoyant ce bon de commande, je reconnais avoir pris connaissance des conditions générales de vente des Éditions Diamond à l'adresse internet suivante : [www.ed-diamond.com/cgv](http://www.ed-diamond.com/cgv) et reconnais que ces conditions de vente me sont opposables.

# Offres d'abonnement

(Nos tarifs s'entendent TTC et en euros)

	F	D	T	E1	E2	EUC	A	RM	
	France Métro	DOM	TOM	Europe 1	Europe 2	Etats-unis Canada	Afrique	Reste du Monde	
1	Abonnement Linux Pratique Essentiel	32 €	34 €	38€	39 €	38 €	40 €	39 €	43 €
2	Linux Magazine + Hors-série	83 €	89 €	101 €	104 €	100 €	105 €	103 €	116 €
3	Linux Magazine + MISC	84 €	90 €	102 €	105 €	101 €	107 €	104 €	117 €
4	Linux Magazine + Linux Pratique	78 €	85€	96 €	99 €	95 €	101 €	98 €	111 €
5	Linux Magazine + Hors-série + Linux Pratique	110 €	119 €	134 €	138€	133 €	140 €	137 €	154 €
6	Linux Magazine + Hors-série + MISC	116 €	124 €	140 €	144 €	139 €	146 €	143 €	160 €
7	Linux Magazine + Hors-série + MISC + Linux Pratique	143 €	154 €	173 €	178 €	172 €	181 €	177 €	198 €
8	Linux Pratique Essentiel + Linux Pratique	57 €	62 €	69 €	71 €	69 €	73 €	71 €	79 €

• Europe 1 : Allemagne, Belgique, Danemark, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Suède  
 • Europe 2 : Autriche, Espagne, Finlande, Grande Bretagne, Grèce, Islande, Suisse, Irlande

• Zone Reste du Monde : Autre Amérique, Asie, Océanie  
 • Zone Afrique : Europe de l'Est, Proche et Moyen-Orient

Toutes les offres d'abonnement : en exemple les tarifs ci-dessous correspondant à la zone France Métro (F)  
 (Vous pouvez également vous abonner sur : [www.ed-diamond.com](http://www.ed-diamond.com))

**1** Linux Pratique Essentiel (6 n<sup>os</sup>)

par ABO : **32€**

Economie : 7,00 €

en kiosque : **39,00€**

**2** Linux Magazine (11 n<sup>os</sup>) + Linux Magazine hors-série (6 n<sup>os</sup>)

en kiosque : **110,50€**

par ABO : **83€**

Economie : 27,50 €

**3** Linux Magazine (11 n<sup>os</sup>) + Misc (6 n<sup>os</sup>)

en kiosque : **119,50€**

par ABO : **84€**

Economie : 35,50 €

**4** Linux Magazine (11 n<sup>os</sup>) + Linux Pratique (6 n<sup>os</sup>)

en kiosque : **107,20€**

par ABO : **78€**

Economie : 29,20 €

**5** Linux Magazine (11 n<sup>os</sup>) + Linux Magazine hors-série (6 n<sup>os</sup>) + Linux Pratique (6 n<sup>os</sup>)

en kiosque : **146,20€**

par ABO : **110€**

Economie : 36,20 €

**6** Linux Magazine (11 n<sup>os</sup>) + Linux Magazine hors-série (6 n<sup>os</sup>) + Misc (6 n<sup>os</sup>)

en kiosque : **158,50€**

par ABO : **116€**

Economie : 42,50 €

**7** Linux Magazine (11 n<sup>os</sup>) + Linux Magazine hors-série (6 n<sup>os</sup>) + Linux Pratique (6 n<sup>os</sup>)

en kiosque : **194,20€**

par ABO : **143€**

Economie : 51,20 €

**8** Linux Pratique Essentiel (6 n<sup>os</sup>) + Linux Pratique (6 n<sup>os</sup>)

en kiosque : **74,70€**

par ABO : **57€**

Economie : 17,70 €

Bon d'abonnement à découper et à renvoyer à l'adresse ci-dessous :

Je fais mon choix de la 1ère offre :

Je sélectionne le N° (1 à 8) de l'offre choisie :	
Je sélectionne ma zone géographique (F à RM) :	
J'indique la somme due : (Total 1)	€

Exemple : je souhaite m'abonner à l'offre Linux Magazine + Hors-série + MISC (offre 6) et je vis en Belgique (E1), ma référence est donc 6E1 et le montant de l'abonnement est de 144 euros.

Je choisis de régler par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Diamond Éditions
- Carte bancaire n° \_\_\_\_\_
- Expire le : \_\_\_\_\_
- Cryptogramme visuel : \_\_\_\_\_

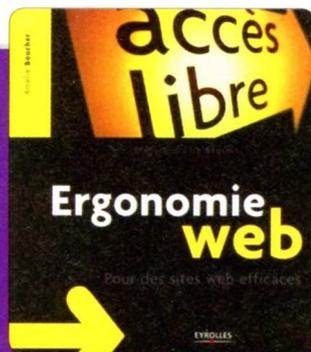
Date et signature obligatoire



Je fais mon choix de la 2ème offre :

Je sélectionne le N° (1 à 8) de l'offre choisie :	
Je sélectionne ma zone géographique (F à RM) :	
J'indique la somme due : (Total 2)	€
Montant Total à régler (Total 1 + Total 2)	
	€

**Les Éditions Diamond**  
 Service des Abonnements  
 B.P. 20142 - 67603 Sélestat Cedex



## Ergonomie Web - Pour des sites web efficaces

Pour attirer suffisamment de visiteurs, il faut tout d'abord proposer du contenu pertinent et régulièrement mis à jour, proposer une charte graphique agréable, qui donne envie de naviguer dans votre site. Mais ce n'est pas tout. Il faut également songer à l'ergonomie de son site. Mais qu'entend-on exactement par « ergonomie » ?

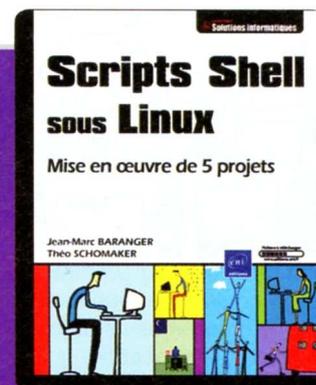
Comme le précise l'auteur de la préface de l'ouvrage, Élie Sloïm, « l'ergonomie suppose de maîtriser un certain nombre de prérequis théoriques, de méthodes et de techniques bien définies ». Et c'est bien l'objectif de l'auteur ici : transmettre les principales règles et les bonnes pratiques de l'ergonomie Web à ses lecteurs, qui grâce à cet apprentissage pourront peut-être davantage fidéliser les visiteurs de leur site Web.

L'auteur, Amélie Boucher, est consultante en ergonomie et architecture de l'information. Elle aborde le sujet avec beaucoup de pragmatisme. Elle commence très logiquement par introduire la notion d'ergonomie Web tout en démontant la plupart des idées reçues sur le sujet. Elle invite ensuite le lecteur à se mettre à la place de l'internaute, puis embraye sur les 12 principales règles à retenir pour optimiser l'ergonomie d'un site Web. Elle finit par revenir sur la conception du site en lui-même, en insistant sur les points essentiels tels que la définition du contenu, l'architecture, etc. Enfin, le lecteur pourra prendre connaissance des tests proposés pour mettre son site à l'épreuve.

Le contenu de l'ouvrage est très riche en informations et l'auteur aborde le sujet de façon très didactique. En outre, elle appuie ses remarques et conclusions via de nombreuses captures d'écran de sites commerciaux plus ou moins célèbres, de manière à ce que le lecteur puisse visualiser clairement les erreurs à ne pas commettre et les exemples à suivre. Vous trouverez également, tout au long de l'ouvrage, de nombreuses petites notes, définitions, remarques importantes et astuces, disséminées ça et là dans les marges.

Un ouvrage indispensable pour qui souhaite se lancer dans la création d'un site Web ! ■

✓ **Auteur :** Amélie Boucher / **Éditions :** Eyrolles – novembre 2007 / **Collection :** Accès libre / Livre (broché) – 21x24cm / **ISBN :** 978-2-212-12158-2 / **Nb de pages :** 426 pages / **Prix :** 32€ / **Profil :** Chef de projet, Développeur, Étudiant.



## Scripts Shell sous Linux - Mise en œuvre de 5 projets

Comme son titre le laisse entendre, cet ouvrage sur les scripts shell présente la mise en œuvre de projets dans un environnement industriel. Les 5 projets détaillés couvrent ainsi la plupart des besoins en scripts rencontrés en entreprise. Bien entendu, ils ont été conçus et présentés de telle sorte que le lecteur puisse les adapter à un contexte particulier et à des besoins spécifiques. Cet ouvrage est donc particulièrement recommandé aux administrateurs système.

Les projets qui sont traités ici à titre d'exemple concernent la gestion des comptes utilisateur (gérer tous les comptes et les données des utilisateurs d'un serveur), la sauvegarde des systèmes de fichier d'un serveur, la communication réseau, (concevoir des scripts qui vont communiquer entre eux), les mécanismes de surveillance (via la mise en place d'une stratégie de contrôle et de surveillance des paramètres du système) et les scripts de démarrage (plus précisément, l'objectif est ici de concevoir un script de démarrage et d'arrêt d'un service applicatif).

Chacun des projets présentés est structuré de la même manière : définition du contexte et des besoins (cahier des charges), descriptif du script, le point sur quelques éléments théoriques liés au script, puis la conception du script lui-même. Bien que certains concepts de base soient détaillés (comme les menus interactifs, la *crontab*, les fichiers système, le protocole SSH, etc.), cet ouvrage est destiné à un lectorat averti, grand utilisateur de la ligne de commande et déjà initié à l'écriture de scripts shell. Les 5 projets traités dans l'ouvrage sont basés sur des approches différentes de la programmation en shell ; on distingue ainsi les gros projets utilisant plusieurs scripts avec des fichiers de configuration et de journalisation et les scripts uniques et autonomes.

À noter que les lecteurs auront la possibilité de télécharger les scripts shell traités dans le livre sur le site de l'éditeur. ■

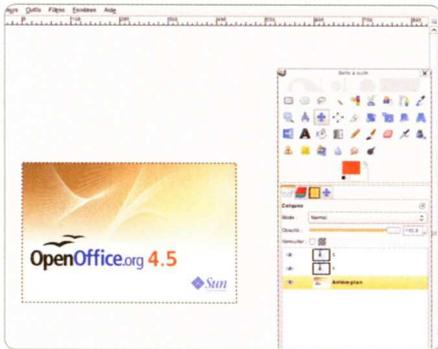
✓ **Auteurs :** Jean-Marc Baranger, Théo Schomaker / **Éditions :** ENI – novembre 2008 / **Collection :** Solutions informatiques / Livre (broché) – 17x21cm / **ISBN :** 978-2-7460-4617-7 / **Nb de pages :** 282 pages / **Prix :** 39€ / **Niveau :** Initié à confirmé



## Épatez votre entourage en affichant une version inédite de votre logiciel préféré !

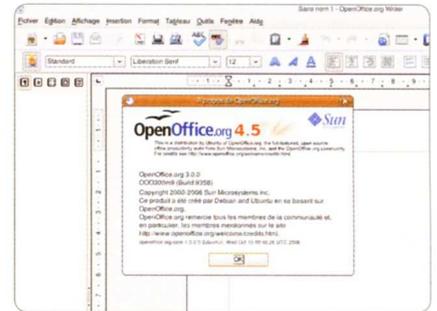
Certaines applications affichent un *splash screen* lors de leur démarrage. C'est le cas de la suite OpenOffice.org par exemple. La dernière version en date de cette suite est la 3.0. Mais, que diriez-vous de duper votre entourage en leur faisant croire que vous disposez en avant-première d'une version estampillée 4.5 ? Pour cela, rien de plus simple : il vous suffit d'aller modifier directement l'image de ce splash screen à l'aide du logiciel Gimp.

Dans le cas d'OpenOffice, le numéro de la version apparaît sur les 2 images .bmp



se trouvant dans le répertoire `/usr/lib/openoffice/program/`. L'une correspond au splash screen, l'autre correspond à la fenêtre qui apparaît lorsque vous vous rendez dans le menu **Aide -> À propos de OpenOffice.org**. Renommez ces deux images (en utilisant le suffixe `_old` par exemple) de manière à pouvoir les réutiliser si nécessaire. À noter qu'il vous faudra agir sur ces fichiers avec les droits de super-utilisateur du système.

Ouvrez ces deux images dans Gimp. À l'aide de l'outil **Pipette**, commencez par récupérer la couleur orange des chiffres qui composent le numéro de version (`#ff6309` en notation HTML). Puis, avec



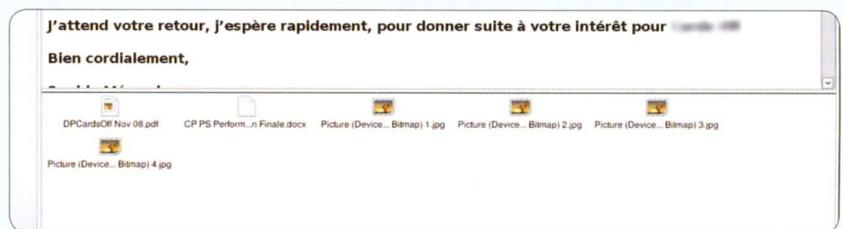
l'outil **Gomme**, faites soigneusement disparaître ces chiffres. Enfin, utilisez l'outil **Texte** pour réécrire le numéro de version de votre choix. Pour notre exemple, nous avons utilisé la police *DejaVu Sans Mono Bold*, de taille 42px pour l'image du splash screen. Enregistrez l'image en veillant à sélectionner l'option **Aplatir l'image** dans les options d'exportation. Elle doit être enregistrée dans le répertoire `/usr/lib/openoffice/program/` et porter le même nom que l'image d'origine. Vous n'avez plus qu'à lancer OpenOffice.org pour visualiser votre nouveau splash screen. Résultat garanti ! ■



## Réduire la taille des icônes des pièces jointes

Comme vous avez pu le remarquer, si le message que vous recevez contient des pièces jointes, celles-ci apparaissent au bas de votre client de messagerie, sous forme d'icônes relativement larges. Vous souhaitez quelque chose de plus discret ? Pour réduire leur taille, il suffit de changer la valeur d'un paramètre de la configuration de Thunderbird.

Pour ce faire, rendez-vous dans le menu **Édition -> Préférences**, puis dans la section **Avancé**, cliquez sur le bouton **Éditeur de configuration**. Grâce au champ **Filtre** qui se trouve en haut de la fenêtre, recherchez la variable `mailnews.attachments.display.largeView` et fixez sa valeur à `false` (il suffit de double-cliquer sur la ligne). Et le tour est joué ! Les icônes des pièces jointes apparaissent désormais beaucoup plus petites... ■





## Plus de thèmes pour Ubuntu Intrepid ?

Si les thèmes de fenêtres proposés par défaut dans l'installation de base d'Ubuntu 8.10 ne vous conviennent pas, sachez que vous pouvez installer le paquet `community-themes`, qui vous permettra de profiter de trois nouveaux thèmes graphiques : **NewWave**, **Dust** et **Kin**.

Pour les essayer, rendez-vous dans le gestionnaire d'apparence (menu **Système -> Préférences -> Apparence**). Les thèmes **NewWave** et **Dust** sont essentiellement composés de gris et de noir ; **Kin** est, quant à lui, teinté d'orange. À vous de choisir votre préféré ! ■



## Donnez un air de fête à votre bureau !

Certes, les fêtes de Noël viennent de s'achever... mais pour les prochaines, pensez à utiliser la commande `xsnow` pour que votre bureau se plonge dans l'ambiance de Noël. Lancez cette commande et observez : la neige tombe soudain à gros flocons et elle s'amoncelle au bas de votre écran, de petits sapins poussent ça et là... sans oublier le père Noël et son célèbre traîneau qui se promène à travers votre écran !

À noter qu'un `man xsnow` vous permettra de prendre connaissance des quelques options disponibles. Il est notamment possible de définir le nombre de flocons de neige (option `-snowflakes`), de définir une couleur pour les flocons (option `-sc`), de définir la taille et la vitesse du père Noël (options `-santa` et `-santaspeed`), etc. Un gadget plutôt sympathique pour cette période de l'année... ■



## Paramétrer le temps d'affichage de la notification de nouveaux messages

Lorsque de nouveaux messages arrivent dans votre boîte aux lettres, une petite fenêtre de notification apparaît en bas à droite de votre écran. Or, il arrive que vous n'ayez pas le temps de lire tout son contenu car elle disparaît trop vite... Eh bien, sachez qu'il

est tout à fait possible de régler ce temps d'affichage, via l'éditeur de configuration de Thunderbird.

Rendez-vous dans le menu **Édition -> Préférences**, puis dans la section **Avancé**, cliquez sur le bouton **Éditeur**

**de configuration**. Grâce au champ **Filtre** qui se trouve en haut de la fenêtre, recherchez la variable `alerts.totalOpenTime` et modifiez sa valeur en fonction de vos besoins ; elle s'exprime en millisecondes, la valeur par défaut, `3000`, correspond donc à 3 secondes. ■



## Vérifiez tous vos comptes IMAP dès le lancement de Thunderbird

Pour faire en sorte que Thunderbird télécharge automatiquement tous les nouveaux messages de vos comptes

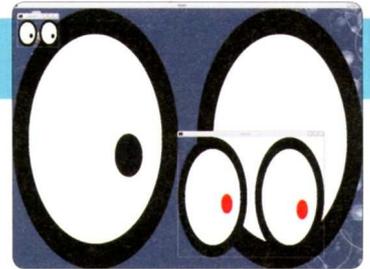
IMAP dès que vous lancez l'application, c'est très simple : rendez-vous dans l'éditeur de configuration et affectez la

valeur `true` au paramètre `mail.check_all_imap_folders_for_new`. ■



## Attention, vous êtes surveillé...

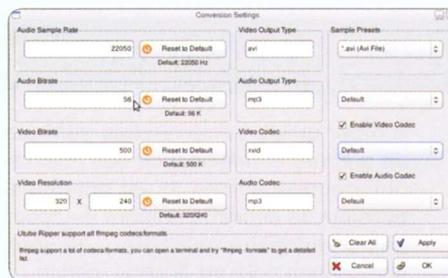
Un petit utilitaire qui ne sert strictement à rien, avouons-le, mais qui est plutôt amusant : Xeyes. Lancez simplement `xeyes` en ligne de commandes et vous verrez le résultat... (effet garanti lorsque vous agrandissez la fenêtre à son maximum...). Parmi les options disponibles, on peut retenir les options `-fg` et `-bg` qui permettent respectivement de définir une couleur pour les pupilles des yeux et pour l'arrière-plan de la fenêtre. ■



## Téléchargez et encodez des vidéos YouTube

**UTube Ripper** est un utilitaire fort sympathique, permettant de télécharger et d'enregistrer en un clic une vidéo YouTube sur votre disque dur. Ce logiciel est *packagé* pour les distributions Debian, Ubuntu, Fedora, Mandriva et Suse (les packages sont à récupérer sur la page du projet <http://sourceforge.net/projects/utube/>, section *Downloads*).

L'interface de ce logiciel est vraiment simple. Il vous suffit de copier/coller l'URL de la vidéo qui vous intéresse dans le champ **Utube video URL**, puis de cliquer sur **Download**. La vidéo est enregistrée dans votre répertoire personnel, dans le sous-répertoire `.utube/` (un répertoire caché) et est nommée `video.flv`. Veillez à tout de suite renommer ce fichier de façon plus explicite si vous envisagez de télécharger d'autres vidéos, sinon chaque nouveau fichier téléchargé écrasera le précédent...



Lorsque le téléchargement est terminé, vous pouvez convertir votre vidéo en un autre format, dans la zone **Convert FLV** de la fenêtre de dialogue. Sélectionnez le fichier que vous venez de récupérer via un clic sur le bouton **Browse**, puis cliquez sur **Convert**. Si vous ne souhaitez récupérer que la bande son de la vidéo, cochez au préalable la case **Rip audio only**. Vous obtiendrez alors, dans le même répertoire, un fichier `audio.mp3` (qu'il est conseillé de renommer également).



Le bouton **Settings** vous permet d'accéder à la fenêtre de configuration, qui vous permettra de définir les formats vidéo (MPEG ou AVI) et audio (MP3 ou OGG), ainsi que les codecs à utiliser pour la conversion. Précisons que Utube Ripper supporte tous les codecs et formats de ffmpeg. ■

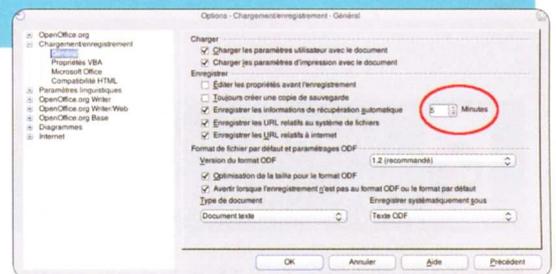


## Modifiez la fréquence d'enregistrement automatique de vos documents

Par défaut, une option d'enregistrement automatique est activée dans votre suite bureautique. Une option bien pratique en cas de mauvaise manipulation ou lorsque l'application (ou votre système tout entier) plante sans raison apparente. Ces sauvegardes automatiques sont stockées dans votre répertoire `~/openoffice.org/3/user/backup`.

OpenOffice.org utilise ces fichiers lors de la restauration automatique.

Par défaut, une sauvegarde s'effectue toutes les 15 minutes. Pour augmenter cette fréquence, rendez-vous dans le menu **Outils -> Options**, section **Chargement/enregistrement -> Général**, puis modifiez la valeur de l'option **Enregistrer les informations de récupération automatique**. ■





## Modifiez l'écran de déverrouillage (lock-screen)

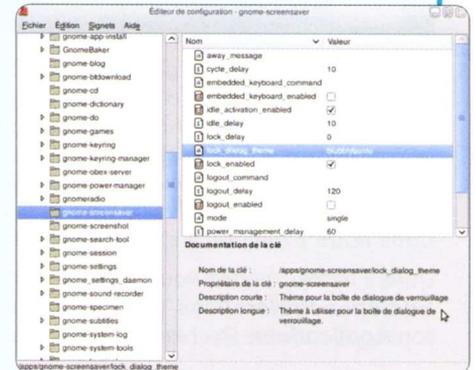
Lorsque vous réactivez l'affichage après avoir verrouillé votre écran, la fenêtre de dialogue qui apparaît par défaut, vous demandant de saisir votre mot de passe, est assez morose... Il est pourtant très simple d'en changer.



C'est le thème « Blubblybuntu » qui est illustré ici.

Tout d'abord, rendez-vous sur le site <http://www.gnome-look.org/> pour choisir un thème graphique qui vous convient davantage (section **Screensavers**). Ceci fait, téléchargez

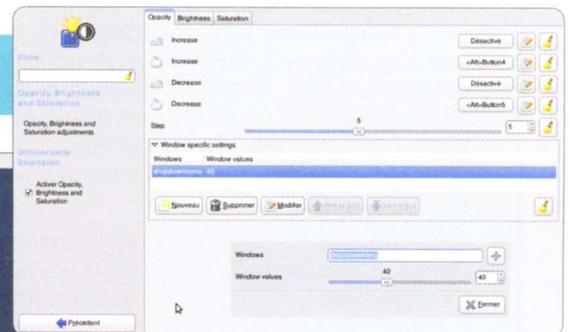
l'archive correspondante, puis décompressez-la dans le répertoire `/usr/share/gnome-screensaver`. Enfin, lancez Gconf-editor (tapez simplement la commande `gconf-editor` dans un terminal), puis, dans la section **apps -> gnome-screensaver**, recherchez **lock-dialog-theme**, puis remplacez la valeur **default** par le nom de votre thème. Et voilà, vous n'avez plus qu'à apprécier votre nouvel écran de verrouillage !



## Un menu Gnome transparent

Si vous utilisez Compiz Fusion, autrement dit, si vous avez activé les effets spéciaux de votre bureau, vous savez qu'il est possible de régler la transparence des fenêtres (par défaut via la combinaison [Alt]+molette de la souris). Dans le gestionnaire de configuration de Compiz Fusion, cet effet se configure dans la section **Accessibilité -> Opacity, Brightness and Saturation**, onglet **Opacity**. Nous allons voir qu'il est possible de l'appliquer à votre menu Gnome...

Dans la section **Window specific settings**, cliquez sur le bouton **Nouveau**, puis, dans le champ **Windows**, saisissez `dropdownmenu`.

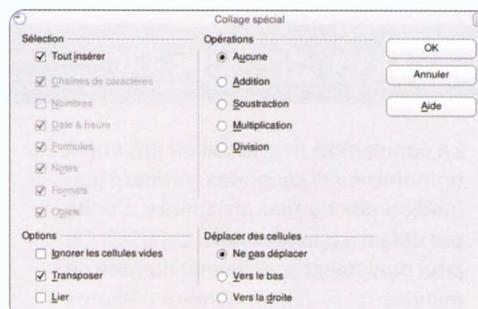


Puis, réglez l'opacité du menu à l'aide du curseur **Window values**, entre 0 et 100 (une valeur de 0 correspond à une transparence de 100%, une valeur de 100 correspond à une transparence de 0%, soit une opacité totale).



## Modifiez l'orientation de vos données dans le tableur

Vous disposez de données quelconques, saisies en lignes, mais vous souhaitez qu'elles apparaissent plutôt sous forme de colonnes ? Rien de plus simple : copiez les données de la manière habituelle (sélectionnez la ou les ligne(s), puis faites [Ctrl]+[V]), cliquez sur la cellule à partir de laquelle vous voulez



coller vos données, puis effectuez un collage spécial (menu **Édition -> Collage spécial** ou raccourci [Ctrl]+[Shift]+[V]). Dans la fenêtre qui apparaît à l'écran, cochez simplement l'option **Transposer**, puis cliquez sur **OK**. Vos données passent ainsi d'une série de lignes à une série de colonnes, de façon simple et rapide.



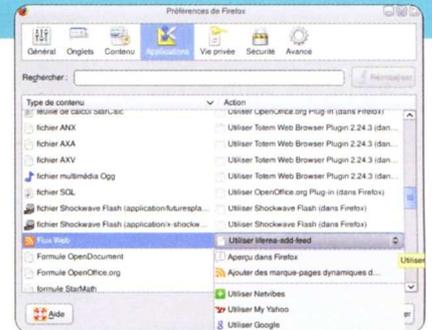
## Ajoutez un nouveau flux dans votre lecteur RSS directement depuis Firefox

Votre navigateur Firefox permet d'associer l'ouverture d'un lien ou d'un fichier à une application spécifique. Ainsi, nous allons faire en sorte que Firefox ajoute directement un flux RSS dans le logiciel que vous utilisez habituellement pour lire ce type de flux. Dans notre exemple, il s'agit de **Liferea**.

Dans Firefox, rendez-vous dans le menu **Édition -> Préférences**, puis dans la section **Applications**. Recherchez dans la liste

de types de contenu la mention « Flux Web ». Cliquez sur la ligne, puis dans le menu déroulant de la colonne **Action**, sélectionnez **Autres**. Une fenêtre de navigation apparaît à l'écran. Saisissez le chemin suivant dans le champ **Emplacement** : `/usr/bin/liferea-add-feed`.

Et voilà, à présent dès que vous cliquerez sur un flux RSS, celui-ci sera directement ajouté à votre agrégateur de flux Liferea. ■



## Modifier la fréquence de vérification des disques

Peut-être avez-vous remarqué que lorsque vous démarrez votre système, celui-ci s'attèle parfois à une vérification soigneuse de vos partitions. À vrai dire, sous Ubuntu, ceci est effectué par défaut et automatiquement tous les 30 démarrages. Vous n'avez qu'à attendre patiemment que le processus de vérification soit terminé... Mais peut-être que cette fréquence de vérification ne vous convient pas. Voyons comment modifier cela.

C'est l'utilitaire `fsck` (acronyme de *file system check*) qui est chargé du contrôle de l'intégrité de votre système de fichiers. La commande `tune2fs` permet de définir la fréquence d'exécution d'un `fsck` sur des partitions ext2 ou ext3 :

- soit en nombre de démarrages maximum sans vérification (option `-c` suivie du nombre souhaité) ;
- soit en unités de temps (option `-i` suivie du nombre de jours `Xd`, de semaines `Xw` ou de mois `Xm`) ;
- soit les deux ensemble.

Vous pouvez commencer par utiliser l'option `-l` qui permet d'afficher quelques informations relatives à la partition donnée en argument, dont voici un extrait :

```
~$ sudo tune2fs -l /dev/sda1
tune2fs 1.41.3 (12-Oct-2008)
Filesystem volume name: <none>
Last mounted on: <not available>
Filesystem UUID: 9637c4da-447e-421f-8990-0c90caa29762
[...]
Filesystem OS type: Linux
[...]
Filesystem created: Wed Jul 4 16:57:45 2007
Last mount time: Wed Dec 10 09:11:44 2008
Last write time: Wed Dec 10 09:11:44 2008
Mount count: 19
Maximum mount count: 20
Last checked: Wed Nov 19 09:08:45 2008
Check interval: 15552000 (6 months)
Next check after: Mon May 18 10:08:45 2009
[...]
```

Puis, si vous choisissez de lancer une vérification de votre partition `/dev/sda1` tous les 15 jours, tout en conservant le nombre de démarrages maximum sans vérification (*maximum mount count*) fixé par défaut à 30, vous n'avez qu'à saisir la commande :

```
$ sudo tune2fs -c 30 -i 15d /dev/sda1
```



## Programmer l'extinction de son PC

Vous souhaitez faire en sorte que votre ordinateur s'éteigne automatique après un certain laps de temps ? Il vous suffit de saisir les commandes suivantes :

```
~$ sudo -s
~# sleep 3600; halt
```

La commande `sleep` reçoit en argument un nombre de secondes pendant lesquelles elle se met en attente. L'unité par défaut est la seconde (ici 3600). On peut également spécifier un nombre de minutes (`sleep 2m`), un nombre d'heures (`sleep 3h`) ou un nombre de jours (`sleep 7d`).

La commande `halt` permet de stopper le système ; elle nécessite les droits de super-utilisateur, c'est pourquoi on commence par saisir `sudo -s`.

Notons qu'il est également possible d'utiliser la commande `at` pour programmer l'extinction de votre PC. ■



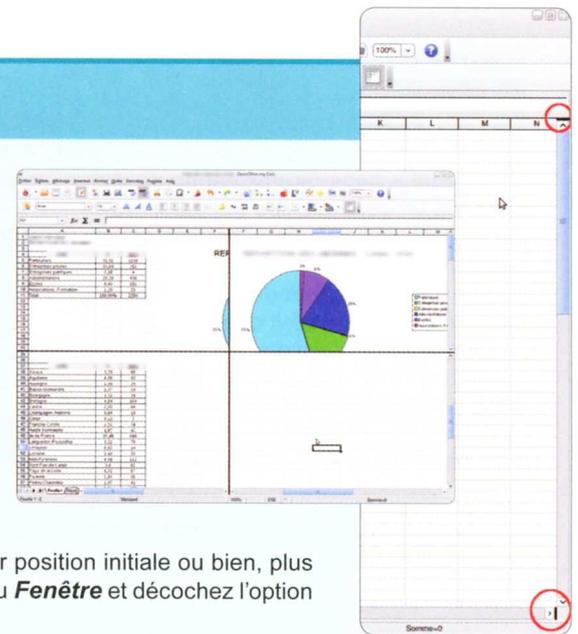
## Scindez vos feuilles de calcul

Le problème est le suivant : votre feuille de calculs comporte de nombreux éléments (tableaux de données, graphiques, etc.) que vous aimeriez voir à l'écran simultanément (autrement dit, sans avoir à « scroller » sans arrêt...). Saviez-vous qu'il vous est possible de scinder la fenêtre de visualisation du tableau de manière à faire apparaître plusieurs zones de la feuille simultanément à l'écran ?

Remarquez les petits segments épais qui se trouvent aux extrémités des ascenseurs vertical et horizontal. Il suffit de cliquer dessus avec

la souris, puis de les faire glisser (sans relâcher le bouton de la souris) jusqu'à la position souhaitée pour scinder votre feuille de calcul verticalement et/ou horizontalement. Celle-ci disposera alors de 2 ascenseurs verticaux et/ou 2 ascenseurs horizontaux indépendants qui vous permettront de visualiser une zone de la feuille en particulier.

Pour annuler ce « découpage » et revenir à un affichage normal, remplacez les traits de séparation à leur position initiale ou bien, plus simplement, rendez-vous dans le menu **Fenêtre** et décochez l'option **Scinder**. ■



## Une calculatrice à portée de main

Un rapide calcul à faire ? Inutile de mettre votre bureau sans dessus dessous pour rechercher votre calculatrice ! Inutile également de vous promener dans les menus de votre environnement de bureau pour lancer votre calculatrice graphique. Il existe en effet `bc`, une calculatrice qui s'utilise en mode console. Très simplement, tapez `bc`, puis [Entrée] dans un terminal, puis effectuez le calcul souhaité (faites [Entrée] pour obtenir le résultat). Pour sortir du mode calculatrice, faites `quit`, puis [Entrée] (ou tapez [Ctrl]+[D]).

Les opérations disponibles sont les quatre opérations élémentaires (notées +, -, \* et /), le modulo, noté %, l'exponentiation, notée ^. Attention, par défaut, `bc` ne travaille qu'avec les nombres entiers. Il faut donc utiliser `bc -l`

si vous avez l'intention d'effectuer des calculs précis et complexes. Ceci vous permettra en outre de disposer de fonctions mathématiques supplémentaires comme sinus (`s`), cosinus (`c`), ... (attention, les angles doivent être exprimés en radians), racine carrée (`sqrt`), etc. Exemple d'utilisation :

```
~$ bc -l
bc 1.06.94
Copyright 1991-1994, 1997, 1998, 2000, 2004, 2006 Free Software Foundation, Inc.
This is free software with ABSOLUTELY NO WARRANTY.
For details type 'warranty'.
14867/3500
4.24771428571428571428
sqrt(64)
8.00000000000000000000
```



## Changer l'éditeur de texte défini par défaut

L'éditeur de texte défini par défaut et utilisé par certaines applications, sous Debian et dérivées, ne vous convient peut-être pas. Pour le modifier, vous pouvez utiliser la commande `update-alternatives`, comme suit :

```
~$ sudo update-alternatives --config editor
Il y a 5 alternatives fournissant " editor ".
Sélection Alternative
-----
1 /usr/bin/vim.tiny
2 /bin/ed
*+ 3 /bin/nano
4 /usr/bin/vim.basic
5 /usr/bin/mcedit-debian
```

Le signe + désigne l'option par défaut et l'étoile désigne la sélection actuelle. Dans notre exemple, 5 éditeurs sont ainsi proposés (ceci dépend de ce qui est installé sur votre système). Ainsi, pour passer de Nano à Vim, on tape [4] suivi de [Entrée]. Désormais, toutes les applications utilisant un éditeur de texte passeront par Vim et non plus Nano. ■



## Créer des profils utilisateur sous Firefox

Un « profil » dans Firefox est un dossier dans lequel sont stockés les paramètres personnels de l'utilisateur, notamment les extensions et les thèmes que l'utilisateur aura installés. L'intérêt de créer plusieurs profils réside dans le fait que l'on peut disposer ainsi d'un navigateur « vierge » de toute extension, ce qui peut s'avérer pratique si vous souhaitez momentanément désactiver toutes les extensions que vous avez installées pour une raison quelconque.

Les développeurs Web pourront par exemple apprécier d'avoir un profil « standard » et un autre profil optimisé pour leur activité,

autrement dit un Firefox agrémenté de plusieurs extensions très utiles aux développeurs (comme *Web Developer*, *HTML Validator*, etc.).

Pour créer un nouveau profil, il faut lancer le gestionnaire de profils de Firefox dans un terminal (après avoir fermé Firefox) via la commande :

```
firefox -profilemanager
```

Une petite fenêtre apparaît à l'écran ; pour le moment, un seul profil est disponible, il s'agit du profil créé par défaut

(celui que vous utilisez actuellement). Cliquez sur **Create Profile**, saisissez un nom pour votre nouveau profil et validez. Ensuite, sélectionnez-le dans la liste des profils, puis cliquez sur **Start Firefox**. Vous utilisez à présent un navigateur « tout neuf » et vous n'avez plus qu'à y installer les extensions et thèmes souhaités.

Par la suite, vous pouvez lancer Firefox avec un profil donné via la commande :

```
firefox -P <nom_du_profil>
```



## Afficher un message à l'écran de façon automatique

`gmessage` est l'équivalent GTK+ du programme `xmessage`, qui permet d'afficher à l'écran une petite fenêtre comportant un message. Il s'utilise en ligne de commande, de la façon suivante : `gmessage <options> <message>`. Considérons par exemple la commande suivante :

```
gmessage -bg red -fg "#fff"
-center "bon appétit !"
```

Les options `-bg` et `-fg` permettent respectivement de définir une couleur d'arrière-plan (*background*) et de premier plan (*foreground*). Elles sont suivies d'une mention de couleur, au choix en toutes lettres ou en notation hexadécimale (dans

ce dernier cas, la valeur doit être écrite entre guillemets). L'option `-center` nous permet, comme vous le devinez, de faire apparaître la fenêtre du message au centre de l'écran.

Le message est inscrit entre guillemets. On n'oubliera pas ici de faire suivre le point d'exclamation par une espace, sinon le shell interprète mal la commande. Pour en savoir plus sur les options de `gmessage`, faites simplement un `man gmessage`.



Remarquez qu'associée à la commande `sleep`, la commande `gmessage` peut jouer le rôle de pense-bête. Par exemple, si vous vous apprêtez à quitter votre poste, mais que vous craignez d'oublier vos clés

d'appartement sur votre bureau (!), saisissez :

```
sleep 10m; gmessage -bg red -fg "#fff"
-center "n'oublie pas tes clés !"
```



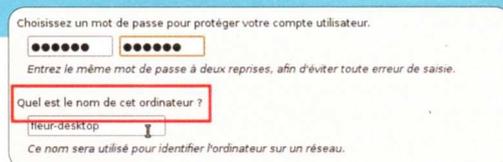
## Changer le nom de sa machine

Lors de l'installation de votre distribution GNU/Linux, il vous a été demandé de saisir un nom pour identifier votre machine. Mais voilà, après un certain temps d'utilisation, vous souhaitez peut-être modifier ce nom ? Pour ce faire, c'est très simple : on utilise la commande `hostname` avec les droits de super-utilisateur du système. La commande `hostname` utilisée sans argument

permet de visualiser le nom d'hôte ou de domaine du système. Pour en changer, saisissez la commande :

```
sudo hostname nouveau_nom
```

Ceci fait, vous devez encore modifier les fichiers `/etc/hosts` et `/etc/hostname`



(avec l'éditeur de texte de votre choix), puis remplacer les occurrences du nom de votre ordinateur par le nouveau nom que vous avez choisi. ■

# LINUX PRATIQUE HORS-SÉRIE N°16

HORS-SÉRIE

N° 16 JANVIER / FÉVRIER 2009

**LINUX**  
DÉCOUVRIR, COMPRENDRE ET UTILISER LINUX

**PRATIQUE**  
**HORS-SÉRIE**

INCLUS

- ▷ Un guide complet pour prendre le contrôle de votre système à distance en toute sécurité grâce à OpenSSH



FRANCE MÉTRO : 6,50 € / DOM : 7,50 € / TOM Surface : 950 XPF / TOM AVION : 1200 XPF / BEL/LUX/PORT. CONT. : 7,50 € / CH : 13,80 CHF / CAN : 13 \$CAD / MAR : 75 DH

## 35 COMMANDES POUR TIRER LE MEILLEUR DE VOTRE SYSTÈME GNU/LINUX

### 100% PRATIQUE

Également compatible avec Mac OS X®



## Un numéro à ne pas manquer pour maîtriser votre système en ligne de commande !!



<b>▷ RECETTES SYSTÈME</b>	<b>▷ Faites le ménage dans vos paquets, sauvegardez vos fichiers, automatisez le lancement de vos scripts, protégez vos données, ...</b>	<b>POUR BIEN DÉBUTER</b>	
<b>▷ RECETTES IMAGES &amp; DOCS</b>	<b>▷ Redimensionnez un lot d'images, ajoutez une mention de copyright sur vos photos, créez une mosaïque d'images.</b>		
<b>▷ RECETTES RÉSEAU</b>	<b>▷ Enregistrez les SMS de votre mobile, sauvegardez le contenu de votre boîte Gmail, prenez le contrôle de votre bureau à distance, surveillez le contenu d'un serveur FTP, ...</b>		

#### INTRODUCTION :

- 06 Mini-historique des systèmes Unix
- 08 La première interface utilisateur : le shell
- 10 Accédez à la ligne de commande depuis l'interface graphique
- 12 GNU/Screen, ne quittez jamais votre terminal !
- 13 Qu'est-ce qu'un modèle Unix ?
- 16 Des recherches efficaces avec find

#### RECETTES SYSTÈME

- 20 Sauvegardes intelligentes avec rsync
- 23 Automatiser le lancement de vos scripts
- 24 Lancer une commande à un instant précis
- 26 Protégez vos données en les plaçant sur un disque virtuel chiffré
- 30 Gardez un œil sur les changements dans vos fichiers
- 34 Afficher un beau message d'accueil pour vos terminaux
- 37 Sauvegarder les SMS de son mobile via BlueTooth
- 40 Faire un brin de ménage dans les paquets Ubuntu/Debian

#### RECETTES IMAGES & DOCUMENTS

- 42 Réduire un lot d'images et ajouter un copyright
- 46 Créer une mosaïque d'images à partir d'une collection de photos

#### RECETTES RÉSEAU

- 50 Faites une sauvegarde de votre boîte Gmail en toute sécurité
- 53 Envoyer automatiquement un mail à la fin d'une commande
- 55 Consultez vos Gmails en mode console
- 56 Gardez un œil sur les flux RSS dans un terminal

- 58 Surveillez le contenu d'un serveur FTP
- 60 Tchattez simplement entre deux postes en ligne de commande
- 62 Prenez le contrôle de votre bureau à distance

#### GUIDE SSH

- 67 OpenSSH : premiers pas avec le shell distant sécurisé
- 72 OpenSSH : configuration et personnalisation
- 78 OpenSSH : accéder à mes machines depuis le reste du monde

## DISPONIBLE chez votre marchand de journaux jusqu' au 13 Février 2009

Linux Pratique Hors-Série, c'est l'occasion de vous perfectionner, de consolider vos connaissances au travers d'un dossier complet et détaillé, comportant divers articles théoriques et des mises en pratique.

# www.unixgarden.com

Récoltez l'actu **UNIX** et cultivez vos connaissances de l'**Open Source** !



**Administration système**

Utilitaires

Graphisme

Comprendre

**Embarqué**

Environnement de bureau

**Bureautique**

**Audio-vidéo**

**Administration réseau**

**News**

**Programmation**

Distribution

Agenda-Interview

**Sécurité**

**Matériel**

Web

Jeux

Réfléchir



# UnixGarden